

Ethan d'Athos

McMaster Bujold, Lois

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



S-F

LOIS McMASTER
BUJOLD

ETHAN D'ATHOS



Ethan d'Athos

La saga Vorkosigan, hors série – 2

Lois McMaster Bujold

Titre original : “ Ethan of Athos”, 1986

Traduit de l'Américain par Geneviève Blattmann

J'ai Lu n° n°4640, octobre 1997

Illustration de Philippe Caza

ISBN : 2-290-04640-X

Scanné par Evaness3

La naissance s'annonçait bien. Les longs doigts d'Ethan dégagèrent en douceur la minuscule canule de son clamp.

— Solution hormonale C, ordonna-t-il au médtech qui l'assistait.

— Tout de suite, docteur Urquhart.

Ethan pressa l'hypovapo contre la membrane circulaire de la canule afin d'administrer la dose. Le placenta se resserrait comme il faut, se contractant dans la matrice qui l'avait porté depuis neuf mois. C'était le moment...

D'un geste précis, il ouvrit le couvercle du caisson et, avec son vibroscalpel, trancha la couche spongieuse des microscopiques tubes d'échanges que le médtech écarta aussitôt à l'aide de clamps. Seules quelques gouttelettes jaunes effleurèrent les mains gantées d'Ethan qui maniait le scalpel avec tant de délicatesse que le sac amniotique sous l'enchevêtrement des tubes n'était même pas abîmé. Une petite forme rose gigotait à l'intérieur.

— Plus que quelques secondes de patience, lui dit-il en souriant.

Après une deuxième incision dans le tissu poreux, il sortit le bébé, couvert d'enduit sébacé, de son utérus artificiel.

— Aspiration !

Le médtech posa l'extrémité du tuyau dans la paume d'Ethan qui nettoya le nez et la bouche du bébé avant que celui-ci n'inspire pour la première fois. L'enfant suffoqua, poussa un cri bref, cligna des yeux et gazouilla, rassuré par l'étreinte réconfortante d'Ethan. Le médtech apporta la cuvette et Ethan y coucha le nouveau-né afin de couper son cordon ombilical.

— Tu voles de tes propres ailes, maintenant, mon garçon, lui dit-il.

Le tech débrancha le répliqueur utérin qui avait incubé le fœtus pendant neuf mois. Les multiples signaux lumineux de l'appareil s'éteignirent. Il l'emporta ensuite afin qu'il fût nettoyé et reprogrammé.

Ethan se tourna vers le père de l'enfant.

— Bon poids, bon teint, bons réflexes. Votre fils mérite un vingt sur vingt, monsieur.

L'homme sourit, renifla, et se mit à rire en écrasant une larme au coin de son œil.

— C'est un miracle, docteur Urquhart.

— Un miracle qui se reproduit une dizaine de fois par jour à Sevarin, répondit Ethan.

— Et vous ne vous en lassez jamais ?

Ethan regarda avec plaisir le bébé qui s'agitait dans sa cuvette.

— Non, dit-il. Jamais.

Ethan, préoccupé par le CJB-9, pressait le pas dans les couloirs calmes et aseptisés du Centre de Reproduction de Sevarin. Après s'être servi deux cafés au distributeur de boissons, il rejoignit le chef d'équipe dans sa cabine de contrôle.

Georos salua son visiteur en prenant le gobelet qu'il lui tendait.

— Merci. Alors, comment se sont-elles passées, ces vacances ?

— Très bien. Mon jeune frère a réussi à avoir une semaine de permission, ce qui fait que nous étions tous les deux à la maison ensemble, pour une fois. Mon père était aux anges. D'autant que mon frère a obtenu une promotion : il est premier piccolo dans l'orchestre de son régiment.

— Il va rempiler, vous croyez, à la fin des deux ans obligatoires ?

— Ça m'en a tout l'air. Du moment qu'il travaille sa musique, il est heureux. Et l'armée lui permet d'acquérir des compétences qu'il sera bien content d'avoir, plus tard...

— Sûr... Donc vous êtes resté dix jours dans le Sud, en fin de compte...

— C'était le seul moyen pour moi de prendre de vraies vacances, soupira Ethan en étudiant les données inscrites sur les écrans.

Georos se tut et sirota son café en observant Ethan par-dessus le bord de son gobelet.

Tapotant sur le clavier, celui-ci appela le numéro 16 de la rangée 1 des répliqueurs utérins, où incubait le CJB-9.

— Ah, merde..., murmura-t-il. C'est bien ce que je craignais.

— Eh oui, acquiesça Georos. Irrémédiablement non viable. J'ai procédé à un scan sonique avant-hier... ce n'est rien de plus qu'un amas de cellules.

— Et ils ne pouvaient pas le voir, la semaine dernière ? Pourquoi le répliqueur n'a-t-il pas été recyclé ? Il y a d'autres clients qui attendent ! Pour l'amour du ciel !

— On a besoin de la permission paternelle pour virer l'embryon.

Georos se racla la gorge.

— À propos, Roachie vous a organisé un rendez-vous avec le père ce matin.

— Oh, non...

Ethan se passa la main dans les cheveux.

— C'est gentil d'avoir pensé à moi. On me réserve encore beaucoup de bonnes surprises dans ce genre-là ?

— Juste quelques réparations génétiques sur le 5-B... Des anomalies enzymatiques, rien de grave. Mais on a pensé que vous préféreriez vous en occuper vous-même.

— En effet.

Ethan faillit être en retard à son rendez-vous avec le père du CJB. Au cours de son inspection du matin, il était tombé sur une rangée entière de répliqueurs saturés à soixante-quinze pour cent par des déchets toxiques. Le tech attendait que le niveau atteigne les quatre-vingts pour cent réglementaires avant de procéder au changement de filtres obligatoire. Ethan fut contraint de lui expliquer la différence entre minimum et maximum, et tint à ce qu'il change les filtres sous ses yeux, après quoi il patienta jusqu'à ce que la saturation redescende au niveau plus raisonnable de quarante-cinq pour cent.

Le réceptionniste le bipa deux fois pendant le cours qu'il donnait au tech sur l'exacte nuance jaune citron que devait présenter la solution nourricière pour atteindre un effet optimal. Il fonda ensuite jusqu'à l'étage administratif et resta un instant adossé à la porte de son bureau pour reprendre haleine. Enfin il accrocha un sourire plaisant à ses lèvres et ouvrit la porte sur laquelle une plaque de plastique ivoire proclamait :

DR ETHAN URQUHART
CHEF DU SERVICE DE
BIOLOGIE REPRODUCTRICE

— Frère Haas ? Je suis le Dr Urquhart. Non, non, restez assis, je vous en prie, dit-il alors que l'interpellé bondissait sur ses pieds et baissait la tête en guise de salut.

Ethan prit place de l'autre côté de son bureau.

L'homme, aussi grand qu'un ours, avait le visage rougi par le soleil et le vent. Ses mains fortes et calleuses trituraient sa casquette avec nervosité.

— Je m'attendais à quelqu'un de plus âgé, dit-il d'une voix rauque.

Du bout des doigts, Ethan effleura son menton rasé ; puis, prenant conscience de son geste, il reposa en hâte sa main sur le bureau. S'il pouvait seulement se laisser pousser la barbe, ou même la moustache, les gens ne le prendraient plus pour un gamin de vingt ans, malgré son mètre quatre-vingt-dix. Le frère Haas portait quant à lui une barbe de quinze jours, encore maigrichonne comparée à la superbe moustache qui le désignait comme un P. S. – un Parent Suppléant – de longue date.

Ethan soupira.

— Asseyez-vous, insista-t-il.

L'homme, les doigts crispés sur son couvre-chef, posa les fesses sur le bord de la chaise. Son costume de ville était démodé mais d'une propreté irréprochable. Ethan se demanda combien de temps le pauvre bougre avait passé à se brosser les ongles pour en ôter la terre, ce matin.

— Mon fils, docteur... Est-ce que... Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Mmm... Ils ne vous ont rien dit quand ils vous ont contacté ?

— Non, monsieur. Ils m'ont simplement dit de venir. Alors j'ai emprunté une voiture à la communauté...

Ethan jeta un coup d'œil sur le dossier posé devant lui.

— Et vous êtes parti de Crystal Springs ce matin ?

Haas sourit.

— Je suis fermier, j'ai l'habitude de me lever de bonne heure. De toute façon, pour mon fils, je serais prêt à faire bien plus s'il le fallait. C'est mon premier, vous comprenez...

Il se passa la main sur le menton en riant :

— D'ailleurs, j'aurais du mal à le cacher...

— Et comment se fait-il que vous soyez venu à Sevarin ? Vous avez pourtant un Centre de Repro à Las Sands...

— C'est pour le CJB. Ils n'en avaient pas, là-bas.

— Je vois.

Ethan s'éclaircit la gorge.

— Avez-vous des raisons particulières d'avoir choisi la souche CJB ?

Le fermier acquiesça d'un vigoureux hochement de tête.

— C'est un accident, pendant la dernière moisson, qui m'a décidé. Un des gars a perdu un bras en se faisant happer par une batteuse. C'est chose courante, par chez nous, mais son bras aurait pu être sauvé s'il avait reçu des soins à temps. La commune s'agrandit, et on a besoin d'un docteur sur place. On est trop isolés... Tout le monde sait que les CJB font les meilleurs médecins. Qui sait quand j'aurai gagné assez de points de mérite pour avoir un deuxième fils, ou un troisième... Donc, je veux ce qu'il y a de mieux tout de suite.

— Tous les médecins ne sont pas des CJB, répondit Ethan. Et tous les CJB ne deviennent pas forcément médecins.

Haas sourit pour atténuer son désaccord.

— Et vous, docteur Urquhart, qu'êtes-vous ?

Ethan toussota.

— Eh bien... à dire vrai, je suis un CJB-8.

Le fermier eut une moue satisfaite.

— On dit que vous êtes le meilleur.

Il fixa Ethan avec intensité, comme s'il pouvait deviner sur ses traits ceux de son futur fils.

Ethan pressa ses mains l'une contre l'autre, s'efforçant de paraître à la fois autoritaire et compréhensif.

— Frère Haas, je suis navré que mes collègues n'aient pas jugé bon de vous avertir. Il n'y avait aucune raison de vous taire la raison de cette convocation. Comme vous vous en doutez, nous avons un

problème avec votre, euh... le produit de votre conception.

Haas écarquilla les yeux.

— Avec mon fils, rectifia-t-il.

— Je crains que non. Pas cette fois-ci.

Le visage de Haas se décomposa.

— Vous pouvez faire quelque chose, non ? Une réparation génétique, peut-être ? Si c'est une question de prix, ma commune me prêtera ce qu'il faut... Je pourrai toujours rembourser, en temps voulu...

— Il existe en effet plusieurs affections auxquelles nous pouvons remédier – certains types de diabètes, par exemple, peuvent être soignés par une épissure génétique sur un petit groupe de cellules ; encore faut-il intervenir au moment propice du développement. On peut même détecter certaines anomalies directement dans l'échantillon de sperme pendant l'opération de filtrage des chromosomes. Sans compter que nous procédons à un examen de contrôle systématique, mais qui ne décèle de toute façon que les problèmes programmés. Malgré cela, il arrive plusieurs fois par an qu'une affection rare échappe à notre matériel sophistiqué. Vous n'êtes pas le seul dans ce cas. Lorsque cela se produit, nous fertilisons en général un autre ovule. C'est la solution la plus rentable, avec, en ce qui vous concerne, une perte de dix jours, ce qui est peu.

Haas soupira, atterré.

— Donc, on repart de zéro... Dag m'avait bien dit que ça portait malheur de se laisser pousser la barbe avant la naissance. Il n'avait pas tort...

— Ce n'est qu'un contretemps, le rassura Ethan. Et dans la mesure où l'origine du problème réside dans l'ovule, et non dans le sperme, le Centre ne vous facturera pas le mois de location du répliqueur.

Rapidement, il inscrivit une note à cet effet dans le dossier.

— Vous voulez que je descende au service de paternité pour donner un nouvel échantillon ? demanda Haas d'un ton humble.

— Autant le faire aujourd'hui. Cela vous évitera un autre long voyage. Mais il reste un petit problème à résoudre, d'abord.

Ethan toussota derrière sa main.

— J'ai bien peur de ne plus avoir de souche CJB à vous offrir.

— Quoi ?

Haas le considéra avec des yeux ronds.

— Mais je suis venu ici exprès pour le CJB ! Vous n'avez pas le droit de me le refuser !

Sa grosse main se referma sur sa casquette dont il se frappa la cuisse.

— Et pourquoi ce ne serait pas possible ?

— Eh bien...

Ethan marqua une pause, choisissant ses mots avec soin.

— Ce n'est pas la première fois que nous nous heurtons à des difficultés, avec le CJB. Depuis quelque temps, la culture semble... se détériorer. En fait, nous avons vraiment fait tout notre possible ; la totalité des ovocytes produits pendant la semaine ont été consacrés à votre commande.

Inutile de préciser à son interlocuteur la maigreur alarmante de cette production...

— Mes meilleurs techs ont essayé. Moi aussi... Si nous avons tenté notre chance cette fois encore, c'est qu'il s'agissait de la seule fertilisation que nous avons réussi à garder viable jusqu'à la quatrième division cellulaire. Depuis, notre CJB a malheureusement cessé de produire.

— Oh...

Haas réfléchit quelques instants, abattu, puis redressa soudain les épaules.

— Où peut-on en trouver d'autres, alors ? Je suis prêt à traverser le continent s'il le faut. Je veux du CJB, rien d'autre.

Ethan se demanda pourquoi l'opiniâtreté était considérée comme une vertu...

— Il n'y en a plus nulle part, frère Haas. Notre culture était la seule encore en activité sur Athos.

Haas accusa très mal le coup.

— Plus de CJB ? Mais... comment est-ce qu'on obtiendra des médecins, maintenant ? Des médtechs... ?

— Les gènes du CJB ne sont pas perdus. Il y a des milliers d'hommes sur la planète qui les portent, et qui les transmettront à leurs fils.

— Mais qu'est-il arrivé à ces cultures ? insista Haas. Pourquoi ne marchent-elles plus ? Elles n'auraient pas été... je ne sais pas, empoisonnées, par hasard ? Si c'est un acte de vandalisme qu'un salaud d'étranger...

— Non, pas du tout ! l'interrompt Ethan.

Dieu du ciel, si ce genre de rumeur venait à se répandre, ce serait une catastrophe...

— C'est un processus tout à fait naturel. La première culture CJB a été apportée par les Pères Fondateurs lors de leur installation sur Athos, il y a maintenant près de deux cents ans. Deux siècles de services irréprochables. Elle est tout simplement trop vieille, désormais. Elle a atteint le terme de son cycle vital, qui est déjà des dizaines de fois plus long qu'il ne l'aurait été dans l'organisme de, mmh...

Ce n'était pas un mot obscène ; il était médecin et il s'agissait de la terminologie exacte...

—... d'une femme. À présent, frère Haas, enchaîna-t-il avant que le patient n'en tire la conclusion logique, je vous suggère une chose. Mon meilleur médtech – il accomplit un travail exemplaire, je n'ai jamais eu à me plaindre de lui – est un JJY-7. Or il se trouve que nous avons une excellente culture JJY-8 ici même, à Sevarin, que nous pouvons vous offrir. Pour être honnête, je serais moi-même ravi d'avoir un JJY, si seulement...

Il s'interrompit de lui-même. Pas question de s'apitoyer sur son sort devant un client.

— Je vous garantis personnellement que vous aurez toutes les raisons d'être satisfait.

Haas, à contrecœur, se laissa convaincre et descendit au service de prélèvement.

Une fois seul, Ethan se massa les tempes avec lassitude.

La conclusion logique...

Toutes les cultures ovariennes d'Athos provenaient de celles apportées par les Pères Fondateurs. Le personnel des Centres de Repro en avait été informé deux ans plus tôt. Mais quel délai leur restait-il avant que le bruit ne se répande dans le public ? Le CJB n'était pas la première culture à mourir, depuis quelque temps. Seules huit cultures étaient à l'origine de soixante pour cent des fœtus se développant en ce moment même à Sevarin. L'année prochaine, si ses calculs se révélaient exacts, ce serait pire. De quel sursis disposaient-ils avant qu'il n'y ait plus assez de matériau ovarien pour assurer la croissance, voire le simple remplacement de la population ?

Ethan ferma les yeux en gémissant. Sa carrière, vue sous cet angle, s'annonçait désastreuse. Enfin... Des dispositions seraient sans doute prises pour qu'on n'en arrive pas à de telles extrémités. Il ignorait lesquelles, mais ce n'était qu'une question de patience...

Pendant les trois mois qui suivirent, la menace pesa comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête d'Ethan. Une autre culture, le LMS-10, mourut, et la production cellulaire de EEH-9 se réduisait comme peau de chagrin.

Ethan eut enfin l'impression d'entrevoir le bout du tunnel le jour où le chef du personnel, Desroches, l'appela sur l'intercom.

— Ethan ?

Sa voix avait un ton particulier, et ses lèvres, qui disparaissaient presque sous la moustache, réprimaient mal son sourire. Il semblait s'être débarrassé, comme par enchantement, du masque soucieux qu'il portait depuis près d'un an.

Ethan, intrigué, posa sa micropipette sur le comptoir du labo et s'avança vers l'écran.

— Oui, monsieur ?

- Vous pourriez monter à mon bureau ?
- Tout de suite ? Je viens de commencer une fertilisation.
- Alors, dès que vous aurez terminé.
- Que se passe-t-il ?

— Le vaisseau recenseur annuel a accosté hier, répondit Desroches.

Il désigna le plafond, bien que l'unique station spatiale d'Athos tournât au-dessus d'un autre quadrant de la planète.

— Le courrier est arrivé. Vos revues ont été acceptées par la Commission de Censure, et vous avez une année de lecture qui vous attend sur mon bureau. Mais ce n'est pas tout... il y a autre chose, aussi.

— Autre chose ? J'ai commandé les revues, rien de plus. Je ne vois pas ce que...

— Il ne s'agit pas d'une commande personnelle. C'est pour le Centre de Repro.

Desroches exhiba une rangée de dents blanches.

— Terminez ce que vous êtes en train de faire et venez me voir.

L'écran redevint gris.

Une chose était certaine : les exemplaires du *Journal betan de médecine reproductrice*, importés à un coût exorbitant, bien que du plus grand intérêt, n'étaient pas propres à allumer une telle lueur de satisfaction dans les yeux noirs de Roachie. Sans pour autant que l'expérience en souffrît, Ethan se hâta de placer la nacelle dans la chambre d'incubation d'où, si tout se passait bien, la blastula serait transférée d'ici six à sept jours dans un des répliqueurs utérins de la salle voisine.

Il fila ensuite à l'étage supérieur.

Un paquet de douze disquettes aux étiquettes voyantes l'attendait sur le bureau de Desroches, à côté d'un holocube de deux garçons hilares montés sur un poney noir et blanc. Ethan ne prêta pas plus d'attention à l'un qu'à l'autre. Il avait aussitôt repéré la grande boîte blanche réfrigérante posée en évidence au centre du bureau. Une lumière verte brillait de façon constante sur son mini-tableau de contrôle.

Matériel biologique L. Bharaputra & Fils, grossistes, put-il lire sur l'étiquette. *Contenu : tissu ovarien humain réfrigéré. 50 unités. Fragile.*

— On les a reçus ! s'écria Ethan, ravi.

— Eh oui, acquiesça Desroches. Enfin ! Le Conseil de la Population va fêter ça dès ce soir, je suppose. Quel soulagement... Quand je pense aux misères qu'on a eues pour trouver un fournisseur... sans parler des problèmes de devises. Un moment, j'ai bien cru qu'on devrait désigner un pauvre gars pour aller les chercher.

Ethan frémit à cette idée, puis se mit à rire.

— Grâce au ciel, on l'a échappé belle !

D'un geste respectueux, il caressa la grosse boîte.

— On aura bientôt des nouveaux visages, par ici...

Desroches sourit, pensif.

— C'est sûr. Bien... À vous de jouer, maintenant, docteur Urquhart. Installez-les dans leurs nouveaux foyers.

— Comptez sur moi !

Ethan posa la boîte sur un banc du labo et augmenta quelque peu la température interne des tissus afin qu'ils s'adaptent à celle de leur nouvel environnement. Il ne pourrait en décongeler qu'une dizaine aujourd'hui afin de remplir de nouveau les nacelles de culture. Tristement, il toucha le panneau désormais éteint derrière lequel le CJB-9 avait été si fécond. Les autres tissus devraient attendre que l'Ingénierie installe une nouvelle rangée de répliqueurs le long du mur. Il sourit, imaginant la frénésie qui allait perturber la routine placide de ce service habituellement voué au nettoyage et aux réparations. Un peu d'exercice ne leur ferait pas de mal...

Puisqu'il avait une heure ou deux devant lui, il décida de charger ses revues sur sa comconsole. Sa main hésita. Depuis sa promotion à la tête du service, l'année précédente, la Commission de Censure lui avait attribué une autorisation A, et c'était la première fois qu'il lui était donné d'en profiter. La première occasion de mettre à l'épreuve sa maturité et son esprit de discernement – des qualités jugées indispensables pour avoir accès à des publications galactiques non censurées.

Déterminé à se prouver que cette confiance était méritée, il choisit une disquette au hasard, la glissa dans le lecteur et appela la table des matières. La plupart des articles traitaient, il fallait s'y attendre, des problèmes de reproduction in vivo dans l'organisme féminin. Bravement, il combattit le désir d'y jeter un œil. Il trouva en revanche un article sur le dépistage d'un cancer du canal déférent et un autre, plus intéressant, intitulé : « Pour une meilleure perméabilité des membranes d'échanges dans le répliqueur utérin ».

Ethan cliqua sur l'article en question et le lut avec attention. Il s'agissait d'un réseau moléculaire de polymères et de lipoprotéines qui enchantait l'esprit mathématique d'Ethan, du moins à la seconde lecture, quand il déchiffra enfin la complexité du processus. Il envisagea un instant la possibilité de reproduire à Sevarin l'opération, qui a priori ne présentait rien d'insurmontable. Il en discuterait avec le chef de l'Ingénierie.

Sans cesser de réfléchir au problème, il cliqua distraitement sur les références de l'auteur. Il était curieux de mieux connaître celui qui avait eu l'ingéniosité de mettre au point un tel système...

Kara Burton, docteur en médecine, et Elizabeth Naismith, docteur en

bio-ingénierie... Sur l'écran apparurent soudain deux visages tels qu'Ethan n'en avait encore jamais vu.

Imberbes, comme des hommes sans fils, ou comme des garçons, mais sans la fraîcheur de la jeunesse. Des visages lisses et pâles, aux traits fins, et cependant marqués par les ans. L'ingénieur avait les cheveux presque blancs ; l'autre était un peu empâtée et avait la peau grumeleuse.

Ethan tremblait, s'attendant à être pétrifié par leurs regards. Mais rien ne se passa. Il finit par décriper ses mains cramponnées au rebord de la table. Peut-être fallait-il la présence en chair et en os de ces créatures pour sombrer dans la folie et devenir leurs esclaves, à l'instar de tous ces malheureux Galactiques. Avec courage, il releva les yeux vers les visages affichés sur l'écran.

Voilà. C'était cela, des femmes. À son immense soulagement, il ne se sentait pas plus affecté que cela. Il éprouvait même une certaine indifférence. Peut-être une légère révolusio. À l'évidence, ce n'était pas encore aujourd'hui qu'il perdrait son âme à cause d'une de ces créatures. Il éteignit l'écran sans plus d'émotion qu'une simple curiosité frustrée. Et pour se prouver sa volonté, il s'interdit d'en voir davantage avant le lendemain. D'une main ferme, il retira la disquette et la rangea avec les autres.

La boîte réfrigérante avait atteint la température souhaitée. Il prépara la solution tampon, enfila ses gants et ouvrit le couvercle.

Les unités étaient emballées sous film plastique. *Sous film plastique ? !...*

Étonné, il se pencha pour mieux examiner le contenu de la boîte et y découvrit d'étranges rangées de petits paquets gris. Or, chaque échantillon tissulaire aurait dû au minimum être conditionné dans un bain d'azote. Le cœur d'Ethan se mit à battre à coups sourds.

Bon. Pas de panique. Il s'agissait peut-être d'une nouvelle technologie galactique dont il n'avait pas encore entendu parler. Il fouilla la boîte dans l'espoir d'y trouver des instructions. Rien.

Après avoir contemplé les paquets pendant quelques minutes, il comprit enfin qu'il n'avait pas affaire à des cultures tissulaires, mais à de la matière brute. Il était bon pour se charger lui-même de la culture. Il soupira, quelque peu rassuré. C'était un moindre mal...

À l'aide de ciseaux, il ouvrit le premier paquet et fit tomber son contenu dans la solution tampon. Il n'était guère avancé... Que faire, à présent ? Le découper, afin d'obtenir une meilleure pénétration de la solution nourricière ? Non, sûrement pas ; il risquerait de détériorer la structure cellulaire. Il fallait avant tout décongeler.

En proie à un malaise croissant, il toucha les autres paquets du bout de ses ciseaux. Bizarre... L'un d'eux était au moins six fois plus gros que les autres. Et celui-ci... Il ressemblait franchement à du

fromage blanc. Soudain suspicieux, il compta les paquets. Trente-huit. Et ces gros, là, dans le fond de la boîte... Une fois, pendant son service militaire, il s'était porté volontaire pour la corvée de cuisine, et s'était retrouvé à la boucherie. Bien qu'il eût été très jeune, à l'époque, il était déjà fasciné par l'anatomie comparative...

Une colère froide s'empara de lui.

— C'est un ovaire de *vache* ! dit-il à travers ses dents serrées.

Il lui fallut tout l'après-midi pour inventorier le contenu de la boîte. Quand il eut terminé, son laboratoire ressemblait à un champ de bataille. Mais au moins, maintenant, il savait.

Sans frapper, il fit irruption dans le bureau de Desroches. Le chef du personnel était en train d'enfiler son manteau. La lumière de l'holocube se reflétait dans ses yeux. Il regarda Ethan avec un mélange d'inquiétude et d'étonnement.

— Ethan ? Mais que se passe-t-il ?

— Des raclures de poubelle ! Voilà ce qu'on nous a envoyé ! explosa Ethan. Des déchets d'hystérectomies, des rognures d'autopsies, est-ce que je sais ! Le quart est cancéreux, la moitié est atrophiée, cinq ne sont même pas humains ! Et tous, vous entendez ? *tous sont morts*.

— Quoi ? !

Desroches blêmit.

— Vous n'avez pas saboté la décongélation, au moins ? Pas vous...

— Venez avec moi. Vous serez édifié, répondit Ethan, ulcéré. Je ne sais pas ce que le Conseil de la Population a payé pour ces saloperies, mais on s'est fait avoir en beauté !

— Peut-être était-ce une erreur commise de bonne foi, suggéra le délégué de Las Sands. Dans leur esprit, ces échantillons étaient peut-être destinés à des étudiants en médecine...

Ethan se demanda pourquoi Roachie l'avait traîné dans cette réunion organisée au pied levé par le Conseil de la Population. En tant que témoin ? En d'autres circonstances, il aurait pu être impressionné par le décor imposant – l'épaisse moquette, le superbe panorama de la capitale et la longue table de bois verni où se reflétaient les visages barbus et sévères des anciens. Mais il était si furieux à cet instant qu'il le remarqua à peine.

— Ceci n'expliquerait pas pourquoi il n'y avait que trente-huit échantillons dans une boîte supposée en contenir cinquante, rétorqua-t-il. Et ces ovaires de vache, vous trouvez ça normal ? Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Qu'on élève des minotaures, ici ?

— Notre boîte était complètement vide, remarqua le jeune représentant de Deleara.

Ethan abattit son poing sur la table.

— Vous ne me ferez jamais croire que ce désastre peut être dû à une erreur...

Desroches, exaspéré, lui fit signe de se calmer. Ethan serra les dents.

— C'est du sabotage délibéré, poursuivit-il à voix basse.

— Plus tard, promit Desroches. On s'occupera de ça plus tard.

Le président finit d'enregistrer les rapports officiels des neuf Centres de Repro sur sa comconsole, puis soupira.

— Où avons-nous trouvé ce fournisseur ? demanda-t-il en secouant la tête.

Le chef du service d'Approvisionnement laissa tomber deux cachets effervescents dans son verre d'eau et les regarda se dissoudre.

— Il était le moins cher, dit-il, morose.

— Mais c'est de l'avenir d'Athos qu'il s'agit ! s'insurgea un des membres. C'est une chose qui ne se brade pas, tout de même !

Le chef de l'Approvisionnement se redressa, piqué au vif.

— Vous étiez tous d'accord, ne l'oubliez pas ! Le deuxième sur la liste ne proposait d'envoyer que trente échantillons pour le même prix. Alors qu'avec celui-ci, c'étaient cinquante cultures différentes pour chaque Centre de Repro à un prix défiant toute concurrence... Vous en gloussiez tous de plaisir, si j'ai bonne mémoire...

— Messieurs, je vous en prie, intervint le président. Nous sommes dans un cadre officiel. Ne le débordons pas. Notre propos n'est pas de

chercher des coupables, mais de trouver une solution de rechange. Le vaisseau de recensement galactique repart dans quatre jours ; nous ne disposons donc que de très peu de temps pour prendre les décisions qui s'imposent.

— Nous devrions avoir nos propres navires de saut, remarqua un membre. Au moins nous serions indépendants...

— L'armée en réclame depuis des années, répondit un autre.

— Et avec quoi les achèteriez-vous ? ironisa un troisième. L'armée et la repro sont les plus gros postes du budget, juste devant l'agriculture... Vous sentiriez-vous le courage de demander aux gens de se serrer la ceinture pour payer les jouets de ces guignols ? Sans parler des techniques qu'il nous faudrait importer. Et qu'aurions-nous à exporter en retour pour faire face aux frais ? L'année dernière, nous avons déjà dépensé une fortune rien que pour...

— Dans ce cas, rentabilisons les vaisseaux. Nous pourrions exporter quelque chose et obtenir assez de devises galactiques pour...

— Ce serait bafouer les préceptes des Pères Fondateurs ! S'ils sont venus jusqu'ici, c'est précisément pour se protéger de ces cultures contaminées et...

Le président frappa sur la table.

— Ces questions relèvent du Conseil Général, messieurs. Nous sommes ici pour résoudre un problème particulier, et sans délai.

Son ton irrité ne souffrait aucune contradiction. Autour de la table, on piqua du nez sur ses notes, on toussota...

Le représentant de Barca s'éclaircit la gorge.

— Il existe une autre solution qui nous éviterait de faire appel à l'extérieur. Nous pourrions avoir nos propres cultures...

Il fut aussitôt interrompu.

— Mais c'est justement parce que les nôtres ne se développent plus que...

— Je comprends très bien, mais...

Le Barcan, un chef du personnel, comme Desroches, se racla de nouveau la gorge avant de reprendre.

— Je voulais dire que nous pourrions élever des fœtus femelles, y puiser le matériel ovarien dont nous avons besoin, en cultiver d'autres, et ainsi de suite...

Un silence révolté accueillit la proposition. Le Barcan se ratatina sur son siège.

Le président donnait l'impression d'avoir mordu dans un citron. Au bout d'une interminable minute, il se décida enfin à prendre la parole.

— La situation n'est pas aussi désespérée. Il était toutefois courageux d'avoir dit tout haut ce que d'autres auraient sans doute fini par penser tout bas. Cette solution éventuelle est donc notée. Les membres du Conseil seront prudents de classer cette partie de leur

rapport dans un dossier secret. Remarquons cependant que cette proposition ne nous permettrait pas pour autant de maintenir la variété génétique. Notre génération n'a pas souffert de ce problème, mais nous savions tous que nous devrions tôt ou tard y faire face. Nous pouvons difficilement tourner le dos à nos responsabilités et laisser nos petits-enfants se débattre avec ce qui sera, d'ici là, devenu une véritable crise...

Un murmure d'approbation courut autour de la table.

— Tout à fait...

— Ce serait ignoble...

— Il serait peut-être utile de relancer l'immigration, intervint le membre de Silca.

Chaque année, il se chargeait pendant une semaine de l'Office d'Immigration et de Naturalisation d'Athos.

— Combien d'immigrants sont arrivés par le vaisseau de cette année ? demanda son voisin.

— Trois.

— Pas plus ? ! Ce doit être un record !

— Non. L'an passé, il n'y en avait que deux et avant, aucun.

Il soupira.

— Je ne comprends pas... Nous devrions être envahis de réfugiés. Peut-être les Pères Fondateurs ont-ils choisi une planète vraiment trop éloignée de tout. Je me demande parfois si on a déjà entendu parler de nous ailleurs...

— Et s'il y avait une censure exercée par... mmh... vous voyez qui je veux dire – *elles*... ?

— Les hommes qui veulent venir ici seraient détournés de leur chemin à la Station Kline, acquiesça Desroches. Seuls quelques-uns auraient une chance de passer.

Le président frappa de nouveau sur la table.

— Nous reprendrons ce point plus tard, si vous le voulez bien... En conclusion, messieurs, nous sommes d'accord pour continuer à acheter nos cultures tissulaires à une autre planète...

Ethan, qui n'avait toujours pas décoléré, ne put s'empêcher de se manifester.

— Vous n'allez tout de même pas vous adresser de nouveau à ces bouchers ! protesta-t-il en se levant.

Desroches tira sur le pan de sa veste pour l'obliger à se rasseoir.

—... mais en choisissant nos fournisseurs avec plus de soin, termina le président, qui lança un regard bizarre à Ethan.

Il n'y avait pas de reproche, dans ses yeux. Plutôt une sorte de sourire, une arrogance onctueuse...

— Messieurs les délégués ?

Tout le monde, autour de la table, opina du chef.

— Parfait. Nous sommes aussi d'accord, bien entendu, pour ne pas réitérer notre erreur. Plus d'achats inconsidérés à distance. Nous devons donc choisir un agent. Docteur Desroches ?...

Desroches se leva.

— Merci, monsieur le président... Il va sans dire que l'agent idéal devra avant tout posséder les connaissances techniques indispensables pour choisir les cultures. Une condition qui limite considérablement notre choix au sein de ce conseil. De plus, étant donné la somme d'argent dont il sera responsable, il devra se montrer d'une intégrité à toute épreuve.

— La moitié de notre budget annuel « Reproduction », précisa le président. Le Conseil a voté son accord ce matin.

Desroches répondit d'un hochement de tête avant de poursuivre.

— Il devra également posséder la force morale de résister à... euh... tout ce qu'il sera amené à rencontrer au cours de son périple.

Les femmes, bien sûr. Et l'impact, quel qu'il fût, du pouvoir qu'elles exerçaient sur les hommes. Roachie se portait-il volontaire ? se demanda Ethan. Question technique, il avait toutes les connaissances souhaitées, c'était certain. Ethan admira son courage, même si le portrait qu'il brossait de lui-même à mots couverts frisait la vantardise. Il en avait sans doute besoin. Pas facile de s'improviser héros... D'autant qu'il devrait abandonner ses deux fils, dont il était complètement gâteux, pendant toute une année.

— Cet homme devra aussi être libre de toute responsabilité familiale, afin que son absence ne pèse pas trop lourd sur les épaules de son suppléant, ajouta Desroches.

Tous les visages barbus acquiescèrent d'un hochement de tête entendu.

— Et, enfin, il devra posséder l'énergie et la conviction nécessaires pour mener sa mission à bonne fin, quels que soient les obstacles que le destin pourra mettre sur son chemin.

La main de Desroches tomba lourdement sur l'épaule d'Ethan. Un large sourire éclaira le visage du président.

Les félicitations qu'Ethan s'apprêtait à prononcer se coïncèrent dans sa gorge.

— Messieurs, j'ai nommé le Dr Urquhart.

Desroches s'assit et adressa un sourire radieux à Ethan.

— Vous pouvez vous lever et prendre la parole, maintenant...

Ethan n'avait pas desserré les dents depuis qu'ils avaient quitté la capitale. Desroches se résolut enfin à rompre le silence.

— Êtes-vous prêt à admettre que vous êtes à la hauteur de la situation ? demanda-t-il sans quitter la route des yeux.

— C'était un coup monté, grommela Ethan. Vous et le président

aviez tout prévu.

— Nous n'avions pas le choix. J'ai pensé que vous seriez bien trop modeste pour vous porter volontaire.

— Je ne suis surtout pas assez fou pour ça.

— Vous êtes l'homme qu'il nous faut pour ce job, Ethan. Dieu sait qui le Conseil aurait désigné, autrement. Peut-être Frankin, ce crétin de Barcan. Vous n'auriez quand même pas voulu qu'on remette l'avenir d'Athos entre ses mains ?

— Non, admit Ethan à contrecœur avant de se rebiffer. Et si, après tout ! On n'a qu'à l'envoyer se perdre au fin fond du cosmos !

Desroches sourit.

— Pensez aux points de Mérite Social que vous allez récolter. Trois fils, l'équivalent de dix ans en temps normal, gagnés en l'espace d'une seule année. Ça vaut la peine, non ?

Ethan eut une brève vision d'un holocube rempli de rires et de bonheur sur son propre bureau. Des poneys, oui, mais aussi de longues vacances à naviguer au soleil, où il transmettrait à ses fils les subtilités des courants marins que son père lui avait enseignées...

Les images s'estompèrent, laissant la place à un pessimisme maussade.

— Si je réussis, et si je reviens... De toute façon, j'ai déjà assez de points pour un fils et demi. Il aurait été plus intelligent de qualifier mon Parent Suppléant.

— Excusez ma franchise, Ethan, mais l'exemple de votre frère adoptif exprime clairement pourquoi les points de mérite ne peuvent être transférés. C'est un garçon charmant, mais tout à fait irresponsable, reconnaissez-le.

— Il est jeune, le défendit Ethan. Donnez-lui le temps de se calmer.

— Janos n'a que trois ans de moins que vous. Non, croyez-moi... il ne s'assagira jamais tant qu'il pourra vous utiliser. Je vous assure que vous vous rendriez un grand service en vous trouvant un P.S. qualifié dont vous feriez votre associé.

— Laissons ma vie personnelle en dehors de tout ça, d'accord ? rétorqua Ethan, blessé. Cette mission va déjà la bouleverser, inutile d'en rajouter.

Il se tassa contre la portière tandis que la voiture filait dans la nuit.

— Ça pourrait être pire, dit Desroches. Nous aurions pu faire valoir votre statut d'officier de réserve, vous expédier au nom d'une mission militaire et vous payer en conséquence.

Il se tourna vers son passager :

— Nous ne vous avons pas choisi au hasard, Ethan. Et Dieu sait que ça nous coûte, pourtant... Il ne va pas être facile de vous remplacer, à Sevarin.

Desroches déposa Ethan devant l'appartement en rez-de-jardin qu'il partageait avec son frère adoptif.

— Bonne nuit, Ethan. Je vous attends à 8 heures, demain.

Ethan acquiesça en soupirant. Trois jours. Deux pour passer le flambeau à son assistant et boucler ses affaires personnelles, et un pour la réunion du Conseil de la Population. Il avait la sensation d'avoir la tête prise dans un étau.

Il devrait laisser une foule de choses entre les mains de son successeur. Le fils JJY du frère Haas, par exemple, dont il suivait la croissance depuis trois mois et qu'il s'était promis de mettre au monde lui-même.

Il s'avançait vers la porte quand il trébucha sur l'électrocycle de Janos, abandonné entre les bacs à fleurs. Bien qu'admirant l'indifférence idéaliste de Janos pour les richesses matérielles, il regrettait qu'il ne prît pas davantage soin de ses affaires. Mais il avait depuis longtemps renoncé à vouloir le transformer...

Janos était le fils du P.S. de son propre père. Les deux hommes avaient élevé leurs fils ensemble, de même qu'ils avaient créé leur entreprise ensemble, une ferme piscicole expérimentale très rentable dans la Province du Sud. Les garçons avaient grandi sur un pied d'égalité – Ethan, l'aîné, studieux et curieux de tout, destiné dès sa naissance à de hautes études et à une grande carrière, Steve et Stanislaus, nés à une semaine d'intervalle, tous deux issus d'une excellente souche, Janos, vif et malin, avec de l'énergie à revendre, Bret, enfin, le petit dernier, le musicien.

La famille d'Ethan... Elle lui avait beaucoup manqué quand il avait quitté la maison pour suivre ses études et accomplir son service militaire. Ensuite, on lui avait proposé le poste au Centre de Repro...

Quand Janos, saisissant l'occasion de fuir la campagne, l'avait suivi à Sevarin, Ethan s'en était réjoui. Timide en dépit de sa réussite, il détestait les lieux réservés aux célibataires et n'était que trop heureux d'avoir une excuse pour les éviter. Janos et lui avaient tout naturellement retrouvé l'intimité de leur adolescence.

Ce soir, Ethan avait besoin de réconfort. Sa discussion avec Desroches l'avait perturbé bien plus qu'il n'aurait voulu l'admettre...

L'appartement était plongé dans l'obscurité et le silence. Ethan vérifia rapidement toutes les pièces puis sortit jeter un coup d'œil dans le garage.

Son biplace avait disparu. Fait sur commande, fruit d'une année d'économies depuis sa nomination à la direction du service de Repro, ce petit avion superléger n'était en sa possession que depuis deux semaines. Il jura, puis haussa les épaules. Il avait eu l'intention de laisser Janos le piloter, bien sûr, mais une fois que lui-même l'aurait eu bien en main. Enfin... il lui restait trop peu de temps pour se

disputer à propos de telles broutilles...

De retour dans l'appartement, il joua avec l'idée d'aller directement se coucher. Non. Pas le temps. À tout hasard, il vérifia son courrier électronique. Pas de message, il fallait s'y attendre. Janos avait bien entendu prévu de rentrer avant l'arrivée d'Ethan. Il appela le com du biplace ; pas de réponse non plus. Soudain, il sourit. Ça y est, il le tenait... Il se connecta avec le réseau urbain sur la comconsole, composa un code. La balise constituait une des options du modèle de luxe... Et voilà. Il n'était pas très loin, à moins de deux kilomètres, dans le parc des Fondateurs. Janos faisait peut-être la fête dans le coin. Parfait. Ethan allait, une fois n'est pas coutume, bousculer son train-train quotidien et le rejoindre. Il imaginait déjà sa tête... d'autant qu'il ne se fâcherait même pas pour l'emprunt du biplace.

Le phare de l'électrocycle tranchait l'obscurité tandis qu'il approchait du parc. Le vent froid lui ébouriffait les cheveux et transperçait ses vêtements, mais ce fut surtout la vue des lumières jaunes des véhicules de secours qui le glaça jusqu'aux os. Dieu du ciel... Non. Pas de panique. Il n'y avait pas forcément de rapport entre la présence de Janos dans le quartier et cet attroupement...

Pas d'ambulance, pas de policiers. Rien que des dépanneuses. Ethan soupira, soulagé. Mais s'il n'y avait pas de sang sur le trottoir, pourquoi cette foule de curieux ? Il arrêta l'électrocycle près d'un bouquet d'érables et suivit le regard fasciné des spectateurs fixé sur la cime d'un chêne qu'éclairaient les projecteurs.

Son biplace était suspendu à quelque vingt-cinq mètres au-dessus du sol. Le nez écrasé, les ailes rétractables en accordéon, les portes béantes... Son ventre se crispa quand il vit le harnais du pilote qui pendait du siège. Vide, cela va de soi. Une saute de vent fit craquer les branches, et la foule recula d'un pas. Ethan joua des coudes pour s'approcher. Pas de corps étalé sur le trottoir...

— Hé, monsieur, vaut mieux pas rester là.

— C'est mon biplace, répondit Ethan qui agrippa la manche du garagiste. Le pilote... où est-ce qu'il...

— Oh, il y a déjà longtemps qu'ils l'ont emmené.

— À l'hôpital ?

— Non, non. Il avait pas une seule égratignure. Son copain avait une entaille sur le front ; ils l'ont raccompagné chez lui dans l'ambulance. Le pilote, lui, je suppose qu'il est au poste. Il chantait en montant dans la voiture de police, vous vous rendez compte ?

Ethan leva les yeux au ciel.

— Vous êtes le propriétaire de cet engin ? demanda un homme portant l'uniforme vert des gardiens du parc.

— Je suis le Dr Ethan Urquhart, oui.

Le gardien sortit un formulaire.

— Savez-vous que cet arbre a près de deux cents ans ? Il a été planté par les Pères Fondateurs eux-mêmes. Inutile de préciser que sa valeur historique est inestimable... Et le voilà fendu sur plusieurs mètres...

— Je l'ai, Fred ! cria quelqu'un depuis la cime.

— Vas-y, descends-le !

—... responsable des dégâts..., poursuivait le gardien.

Un craquement, un « aaah... » de la foule, et un cri qui monte crescendo dans les aigus – le système antigrav ne répondait pas à ce qu'on attendait de lui.

— Et merde ! jura une voix perdue dans les feuilles.

Les badauds s'éparpillèrent en se bousculant.

Cinq mètres par seconde, songea Ethan avec fatalisme. Multipliés par vingt-cinq mètres, multipliés par combien de kilos ?...

Le biplace s'écrasa sur le granit, s'étoilant de longues fractures du nez jusqu'à la queue. Dans le silence qui succéda au fracas, Ethan entendit distinctement les derniers soubresauts de l'onéreux système électronique...

Janos, reconnaissant le pas de son frère sur le carrelage du poste de police, tourna sa tête blonde à son arrivée.

— Oh, Ethan..., gémit-il. Si tu savais la sale journée que j'ai passée... Euh... Tu as retrouvé ton biplace ?

— Oui.

— Ça va s'arranger, fais-moi confiance. J'ai appelé le garage.

Le sergent barbu qui s'occupait de Janos ricana.

— Avec un peu de chance, ils réussiront à en faire un tricycle...

— Ils l'ont décroché, dit Ethan. Et j'ai payé la facture pour l'arbre.

— L'arbre ?

— Un chêne bicentenaire. Bousillé.

— Oh !

— Comment t'y es-tu pris ?

— Ce sont les oiseaux, Ethan...

— Les oiseaux. Mmmh. Ils t'ont attaqué, c'est ça ?

Le rire de Janos était un peu jaune. La population aviaire de Sevarin – des poulets mutants dont les ancêtres étaient arrivés avec les premiers colons d'Athos – ne brillait pas par ses prouesses aériennes. Lourds et bruyants, les volatiles comptaient parmi les nuisances municipales. Ethan glissa un discret coup d'œil vers le visage du sergent, et fut soulagé de n'y découvrir qu'indifférence pour leur sort. C'est toujours ça qu'il n'aurait pas à payer...

Janos haussa les épaules.

— Oui, enfin... on essayait de les dégommer... On s'en approchait le plus près possible pour leur faire peur. T'aurais dû les voir, en train

de glousser et de se disperser dans tous les sens. On imaginait qu'on piquait sur un engin ennemi...

Les mains de Janos commencèrent à s'agiter, mimant l'héroïque combat spatial. Ethan serra les dents, prenant son mal en patience.

— Et cette attaque en piqué s'est terminée dans l'arbre, dit-il. Je comprends. Avec la nuit...

— Oh, il ne faisait pas encore noir.

Ethan se livra à un rapide calcul.

— Tu ne travaillais pas ? Pourquoi ?

— C'est ta faute... Si t'étais pas parti de si bonne heure pour la capitale, ce matin, je ne me serais pas rendormi.

— J'avais reprogrammé le réveil.

— Tu sais bien que c'est pas suffisant.

Exact. Parvenir à tirer Janos du lit et faire en sorte qu'il franchisse la porte une demi-heure plus tard absorbait tous les matins une bonne partie de son énergie.

— En tout cas, poursuivit Janos, le patron l'a mal pris. Et le pompon, c'est que... eh ben... je me suis fait virer.

Il parut soudain trouver le bout de ses bottes fascinant.

— Virer ? À cause d'un retard ? C'est inadmissible. Bon, je l'appellerai demain matin. Enfin, si tu veux...

— Euh... non. Je préfère pas.

Ethan, intrigué, scruta le visage juvénile de son frère adoptif. Pas d'ecchymose, pas de pansement non plus. En revanche, il se frottait la main droite d'un geste machinal qu'Ethan interpréta sans difficulté.

— Que s'est-il passé, au juste ? demanda-t-il.

— Le patron s'est montré un peu trop grossier à mon goût, pour me foutre dehors...

— Quoi ? ! Mais il n'a pas le droit de...

— C'était *après* que je lui ai eu collé mon poing sur la figure, admit Janos en se tortillant sur sa chaise.

Ethan ferma les yeux. Pas le temps de s'énervier. Pas le temps...

— Donc, tu as passé l'après-midi à boire, je suppose. Et avec qui ?

— Nick.

Janos courba la tête, dans l'attente de l'explosion.

— Mmh... Ça explique déjà mieux le carnage des oiseaux.

Sitôt qu'il y avait une bêtise à faire – et Dieu sait que Janos ne manquait pas d'imagination dans ce domaine –, Nick était dans le coup. Ethan n'aimait pas trop ce garçon, avec qui Janos passait beaucoup trop de temps à son goût. Le moment serait toutefois mal choisi pour faire une scène.

Janos redressa la tête, surpris que l'orage n'ait pas encore éclaté.

Sortant son portefeuille de sa poche, Ethan se tourna vers le sergent.

— Combien vous dois-je pour tirer la terreur des poulets de ce mauvais pas, sergent ?

— Eh bien... à moins que vous vouliez porter plainte pour votre véhicule...

Ethan secoua la tête.

— Non, inutile.

— Dans ce cas, vous ne devez rien. Tout a été réglé. Il est libre.

Bien que soulagé, Ethan fronça les sourcils.

— Pas de condamnation ? Même pas pour...

— Oh, il y en a eu, bien sûr. Conduite en état d'ivresse, détérioration de biens publics... sans compter le déplacement d'une équipe de secours...

Ethan se tourna vers son frère. S'il avait bonne mémoire, le compte en banque de Janos était plutôt raplapla...

— Ton patron t'a donné des indemnités de licenciement ?

— Non... pas vraiment. Allez, viens, dit Janos. Ramène-moi à la maison. J'ai un mal de tête épouvantable.

Le sergent lui remit les quelques affaires personnelles qu'il lui avait confisquées. Janos signa le reçu sans même le regarder.

Alléguant le bruit de l'électrocycle, Janos choisit de se taire pendant le trajet de retour. Une erreur tactique, car son silence permit à Ethan de poursuivre ses réflexions.

— Comment as-tu payé les amendes ? demanda Ethan en fermant la porte de l'appartement derrière lui.

Son regard s'arrêta sur le réveil digital du salon. Dans trois heures, il était censé se lever.

— T'inquiète pas, répondit Janos, qui abandonna ses bottes au milieu de la pièce avant de se diriger vers la cuisine. Ça ne sortira pas de ta poche, cette fois.

— De la poche de qui, alors ? Tu n'as quand même pas emprunté cet argent à Nick ?

— Je vois pas comment, il est encore plus raide que moi.

Janos sortit une bière du placard.

— T'en veux une ? proposa-t-il, sournois.

Ethan refusa de tomber dans le panneau. Janos, c'était clair, espérait détourner la conversation en poussant son aîné à le sermonner pour la centième fois sur sa sale manie de boire.

— Oui.

Janos, surpris, lui en lança une. Ethan l'attrapa au vol et s'affala dans un fauteuil. La fatigue de la journée lui tomba aussitôt dessus.

— Alors, Janos ? Ces amendes ?...

— Ils me les ont prélevées sur mes points de mérite.

— Oh, non ! se lamenta Ethan. Ma parole, on dirait que tu le fais

exprès ! N'importe qui à ta place aurait assez de points maintenant pour être un PS !

N'était l'effort que cela aurait exigé, il se serait volontiers jeté sur Janos pour le secouer.

— Si tu continues comme ça, je ne pourrai jamais laisser un bébé sous ta garde toute la journée !

— Mais qui te le demande, bon sang ? J'ai pas le temps de m'occuper d'un marmot, moi. C'est pas mon genre... Depuis que tu bosses dans ce centre, t'es devenu raser comme c'est pas permis, avec tes envies de paternité. T'étais plus drôle avant, je t'assure...

Janos, conscient qu'il avait réussi à ébranler la patience d'Ethan, amorçait une prudente retraite vers la salle de bains.

— Les Centres de Repro sont le cœur d'Athos, rétorqua Ethan. Notre avenir. Mais tu te fiches d'Athos, n'est-ce pas ? Tu te fiches de tout, en dehors de ta petite personne...

— Mmmh...

Ethan sentit soudain ses forces l'abandonner. Il en avait soupé, de cette dispute... La bière lui glissa de la main.

— Tu n'auras qu'à garder le biplace, quand je partirai...

Janos s'immobilisa, soudain blême.

— Quand tu... ? Ethan, je n'ai jamais voulu dire que...

— Oh... Non, ce n'est pas ce que tu penses. Ça n'a rien à voir avec toi. Le Conseil de la Population m'envoie en mission top secret sur l'Ensemble de Jackson. Je ne reviendrai pas avant un an.

De blanc, Janos vira au rouge brique.

— Et c'est toi qui me traitais d'égoïste, tout à l'heure ? fulmina-t-il. Tu vas te tirer un an sans le moindre préavis ? Et moi, dans tout ça, qu'est-ce que je deviens ? Je reste là pendant que tu vas te balader et...

Il s'interrompt net.

— Ethan... L'Ensemble de Jackson... c'est une... une planète, non ? Avec des... des...

Ethan n'eut pas la cruauté de lui laisser prononcer le mot maudit.

— Oui, Janos. Je serai sûrement amené à en rencontrer. Je pars dans trois jours, avec le vaisseau de recensement galactique. Toutes mes affaires sont à toi. Dieu sait ce qui peut m'arriver, là-bas...

Janos resta un instant hébété, puis se détourna.

— Je vais me doucher, dit-il d'une petite voix.

Ethan s'était assoupi dans le fauteuil avant que Janos ne ressorte de la salle de bains.

Ethan fut d'emblée impressionné par la complexité et la taille de la Station Kline. Située au carrefour de six couloirs de navigation, elle occupait depuis trois siècles une position stratégique dans l'espace et suivait une lente orbite autour d'une étoile lointaine, aux confins de ténèbres glaciales.

C'était de là qu'étaient partis les Pères Fondateurs pour créer Athos, une terre encore vierge de tout passé historique, contrairement à la station. Piètre forteresse mais fantastique plaque tournante, celle-ci avait très souvent changé de mains, au gré des ambitions de ses voisins qui la convoitaient pour garantir leur sécurité et s'enrichir par un colossal roulement de capitaux. Elle jouissait pour l'instant d'une indépendance politique précaire, fondée sur la corruption et le laxisme. Cent mille personnes habitaient sa structure labyrinthique, une population à laquelle s'ajoutait un bon cinquième de transitants en période de pointe.

Ethan avait recueilli ces renseignements auprès de l'équipage du vaisseau de recensement. Huit hommes sympathiques qui ne purent cependant le convaincre de sortir de sa réserve, si bien qu'il passa le plus clair de ces deux mois de voyage dans sa cabine, à lire et à se ronger les sangs.

En guise de préparation, il décida de lire tous les articles écrits sur et par des femmes dans son *Journal betan de médecine reproductrice*. La bibliothèque du vaisseau était à sa disposition, bien sûr, mais il ignorait si la dispense de censure dont il bénéficiait s'étendait à n'importe quelle lecture. Dans le doute, mieux valait s'abstenir.

Les femmes. Des répliqueurs utérins montés sur jambes, en fin de compte. Qui entraînaient l'homme dans le péché. À moins qu'elles ne fussent l'incarnation même du péché. Il aurait dû être plus attentif pendant les classes d'instruction religieuse. Encore que ce sujet tabou ne fût abordé que de très loin et à mots couverts. Pourtant, il aurait été bien en peine, rien qu'à la lecture, de classer les articles selon le sexe de leur auteur. Le même sérieux, la même rigueur scientifique, que le sujet fût développé par un homme ou par une femme. Peut-être la différence provenait-elle de leur âme, et non de leur intelligence ? Le seul article qu'il aurait attribué à un homme avait en fait été écrit par un hermaphrodite, un sexe qui n'avait même pas existé à l'époque où les Pères Fondateurs s'étaient exilés sur Athos.

À la douane, Ethan dut subir une inspection microbiologique d'une rare minutie. La station, a priori, laissait indifféremment entrer réfugiés politiques, drogués et trafiquants de tout poil, du moment

qu'ils ne transportaient pas de champignons mutants sous leurs semelles. La terreur d'Ethan et, il devait bien se l'avouer, sa curiosité avide atteignirent des sommets quand il fut enfin autorisé à remonter le tube flexible vers le reste de l'univers.

Lequel, au premier coup d'œil, lui apparut très décevant. Un hall de débarquement froid et terne. Il promena un regard anxieux sur la douzaine de sorties possibles, ne sachant laquelle emprunter. L'équipage du vaisseau était encore occupé, et les 42 employés de la décontamination avaient disparu sitôt leur tâche accomplie. Une silhouette solitaire était adossée avec nonchalance à un mur, juste à l'entrée d'une rampe d'accès.

Ethan s'en approcha pour se renseigner.

Le militaire, en uniforme gris et blanc, portait une arme à la hanche. Un simple neutraliseur légal, qui, à l'évidence, avait déjà bien servi. Le jeune soldat se tourna vers Ethan, le scruta brièvement, et lui sourit.

— Excusez-moi, monsieur... commença Ethan qui s'interrompit, incertain.

Des hanches trop larges pour la silhouette mince, des yeux trop grands, écartés, au-dessus d'un petit nez trop fin. Des traits réguliers, une peau lisse, imberbe, aussi douce, semblait-il, que celle d'un enfant... Il aurait pu s'agir d'un garçon efféminé, mais...

Le rire cristallin de la femme interloqua Ethan qui rougit jusqu'aux oreilles.

— Je parie que c'est vous, l'Athosien, dit-elle.

Ethan recula d'un pas. Son erreur était naturelle.

Cette femme n'avait rien à voir avec les scientifiques déjà âgées dont il avait vu les photos dans ses revues. Dire qu'il s'était promis de ne s'adresser aux femmes qu'en cas d'absolue nécessité ! Ça commençait bien...

— Comment puis-je sortir d'ici ? marmonna-t-il, les yeux baissés.

Elle haussa les sourcils.

— Vous n'avez pas de plan ?

Il secoua la tête.

— Mais c'est criminel de lâcher un étranger dans ce dédale sans lui donner de plan. Vous pourriez crever de faim avant de trouver votre chemin. Ah... on a de la chance. Voilà exactement l'homme qu'il nous faut. Hé ! Dom !

L'homme qui traversait le hall, un sac de toile sur l'épaule, se tourna vers elle.

— Viens voir une minute !

Un sourire intrigué aux lèvres, il changea de direction pour s'approcher d'eux.

— On se connaît ? demanda-t-il en dévisageant la jeune femme.

Vous m'en verriez ravi...

— On se connaîtrait à moins. On a fait quatre ans d'université ensemble...

Elle passa la main dans ses boucles brunes.

— Imagine-moi avec des cheveux plus longs. Allez... Je n'ai quand même pas changé à ce point. Elli... ça ne te dit rien ?

— Elli ? !

Elle posa le bout de ses doigts sur ses tempes.

— J'ai eu droit à une régénération faciale intégrale. Pas mal, hein ?

— Fantastique, tu veux dire !

— Travail béton. C'est ce qu'on fait de mieux.

— C'est sûr, mais... Pourquoi ? Si j'ai bonne mémoire, tu n'étais pas vraiment désagréable à regarder avant de devenir mercenaire.

Le sourire qu'il lui adressa était comme un coup de coude dans les côtes.

— Tu as fait un héritage ou quoi ?

Une sorte de tristesse ternit fugacement le regard de la femme.

— Ce n'était pas par plaisir, crois-moi. J'ai pris un rayon plasma en pleine figure au cours d'un abordage sur Tau Verde, il y a quelques années. Je n'étais plus très belle à voir. Sans visage, tu imagines... Alors l'amiral Naismith, qui ne fait jamais les choses à moitié, m'en a acheté un tout neuf.

— Oh, je vois...

Ethan, s'il trouvait l'attirance de l'homme pour la mercenaire plutôt déconcertante, compatissait en revanche au drame qu'elle évoquait. Les brûlures de 44 plasma étaient abominables ; elle n'avait pas dû passer loin de la mort. Il observa ses traits avec un intérêt renouvelé.

— Au fait, ce n'était pas avec l'amiral Oser que tu t'étais engagée ? C'est bien son uniforme, non ?

— Ah... Permits-moi de me présenter : commandant Elli Quinn, de la Flotte des Mercenaires Libres Dendarii, pour te servir..., dit-elle en esquissant une révérence. Les Dendarii ont comme qui dirait annexé Oser, ses uniformes, et moi... Et l'opération a été une sacrée promotion pour nous, tu peux me croire. Mais telle que tu me vois, je suis en permission pour la première fois depuis dix ans, et j'ai bien l'intention d'en profiter. Je vais aller trouver des vieux copains d'école pour leur donner des palpitations et exhiber mes états de service devant ceux qui me prédisaient un avenir bouché. Pour eux, les mercenaires, c'était une voie de garage. Dis donc, à propos de voie de garage, il paraît que tu as laissé ton passager athosien débarquer sans lui donner de plan. Tu l'as fait exprès ? Tu avais peut-être l'intention de lui servir de guide ?...

Dom leva les yeux au ciel.

— Ça fait quatre ans que je fais le voyage jusqu'à Athos, soupira-t-il. Alors inutile de te dire que ce genre de plaisanterie graveleuse me sort par les yeux !

Rejetant la tête en arrière, elle éclata de rire.

— Que me conseilles-tu, dans ce cas ? Étant, de par la nature vertueuse de mon sexe, innocente de toute... euh... pensée luxurieuse, je le prends par la main et je l'emmène ?

Dom haussa les épaules.

— Tu peux bien en faire ce que tu veux. Moi, j'ai une femme qui m'attend à la maison.

Il fit un écart ostensible pour contourner Ethan. La mercenaire sourit.

— On se revoit un de ces quatre ?

— Tout le plaisir sera pour moi, Elli...

Dom, à regret, se dirigea vers une des sorties. Ethan, de nouveau seul avec la femme, réprima une furieuse envie de courir derrière lui pour implorer sa protection.

Soudain, une effroyable pensée lui traversa l'esprit. Et si elle en avait après son argent ? Il transportait avec lui toutes les économies d'Athos...

L'amusement anima son étrange visage.

— N'ayez pas l'air aussi terrifié, je ne vais pas vous manger. La thérapie de conversion, c'est pas mon style.

Ethan se racla la gorge.

— Je suis un homme fidèle. À... à Janos. Vous voulez que je vous montre une photo de lui ?

— Je vous crois sur parole, répondit-elle plus gentiment. Je vous ai fait peur pour de bon, n'est-ce pas ?

Elle inclina la tête, l'observant avec attention.

— Serais-je par hasard la première femme que vous rencontrez ?

Ethan acquiesça, la gorge nouée.

— Vous auriez besoin d'un guide local. La Station Kline soigne sa réputation vis-à-vis des étrangers, c'est bon pour le business. Et avouez que je suis un cannibale plutôt sympathique, non ?

Ethan secoua la tête avec un sourire figé.

Elle haussa les épaules.

— Comme vous voudrez... On se reverra peut-être quand vous aurez surmonté votre traumatisme culturel. Vous restez longtemps ici ?

Elle sortit un objet de sa poche : un projecteur holoovid miniature.

— On en distribue à tous les passagers qui débarquent ici. Je vous donne le mien, si vous voulez. Je ne m'en sers pas.

Un diagramme coloré, suspendu dans l'air, apparut devant eux.

— Nous sommes ici. Vous, vous allez là, dans le Salon de Transit.

Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin – un repas, une chambre... Vous prenez cette rampe et tournez au deuxième corridor. Vous avez vu comment ça marche, ce petit engin ? D'accord. Alors bonne chance.

Elle lui mit le mini-projecteur dans la main, lui adressa un large sourire et s'éloigna vers une autre sortie.

Ethan reprit ses maigres bagages et, après s'être trompé deux fois, atteignit enfin le Salon de Transit. En chemin, il croisa une foule d'autres femmes. Les couloirs, les toboggans et les tubes ascensionnels en étaient infestés. L'une d'elles avait même un bébé dans les bras. Il lui avait fallu un courage héroïque pour résister à l'envie de le lui arracher et de mettre la pauvre petite victime à l'abri du danger. Mais il n'était pas venu ici pour pouponner. Et puis il pouvait difficilement sauver tous les enfants. De plus, il y avait une chance sur deux que ce bébé soit femelle. Sa conscience en fut apaisée.

Ethan arrêta son choix sur une chambre bon marché, après une éprouvante téléconférence entre le réceptionniste de l'hôtel, un médiateur de la station et un agent de l'unique banque acceptant les livres athosiennes. Au bout du compte, Ethan se trouva en possession d'une coquette somme de dollars bétans – la monnaie la plus recherchée sur le marché universel. Malgré tout, il n'avait pas gagné au change, loin s'en fallait, et il se vit contraint de refuser la suite impériale pour une chambre en classe économique.

Après avoir rangé ses affaires dans la pièce exiguë, il s'allongea pour réviser ses instructions avec l'impression angoissante que les murs se resserraient autour de lui.

Le Conseil de la Population, après de rigoureux calculs, s'était rendu compte qu'un voyage sur l'Ensemble de Jackson pour demander réparation à la Maison Bharaputra coûterait plus cher qu'un remboursement de toute façon incertain. Ethan avait donc carte blanche pour choisir un autre fournisseur grâce aux informations qu'il glanerait sur la Station Kline.

Il y avait eu des instructions subsidiaires. Ne pas dépasser le budget. Trouver le meilleur rapport qualité/prix. Ne pas se disperser en voyages inutiles. Éviter tout contact personnel avec les galactiques ; ne pas leur parler d'Athos. Recruter des immigrants ; leur décrire les avantages d'Athos. Ne pas faire de vagues. Ne pas se laisser influencer. Rester à l'affût d'éventuelles affaires à traiter. L'utilisation de l'argent du Conseil à des fins personnelles serait considérée comme un détournement de fonds et puni en conséquence.

Heureusement, le président avait convoqué Ethan en privé après la réunion du Conseil.

— Ce sont vos notes ? avait-il demandé en désignant le paquet de

disquettes et de papiers dans les bras d'Ethan. Donnez-les-moi.

Il les avait laissés tomber dans sa corbeille.

— Trouvez les cultures et revenez. Tout le reste, c'est du vent.

Ethan sourit à ce souvenir. Rassuré, il se redressa, glissa le mini-projecteur dans sa poche et sortit faire un tour.

De retour dans le Salon de Transit, il découvrit enfin les merveilles de la Station Kline. Il lui suffit pour cela d'emprunter une voiture-bulle jusqu'au plus luxueux quai des passagers, d'où il revint à pied. Des encadrements de chrome et de cristal emprisonnaient des portions insondables de nuit galactique. Une profusion de fougères, de vigne, d'arbres et d'orchidées voisinaient avec des fontaines dont l'eau s'enroulait en étranges volutes autour de fines passerelles. Ethan, fasciné, s'arrêta un long moment devant ces sculptures liquides que semblait improviser la gravité artificielle. De l'autre côté du mur cristallin, c'étaient le silence et le froid. La mort... Le contraste était réellement saisissant.

La station offrait un grand choix de cafés et de restaurants, la plupart bien trop chers pour lui, ainsi que des théâtres, des casinos, et une arcade qui proposait aux transitants le réconfort de quelque quatre-vingt-six religions. Celle d'Athos, bien entendu, n'y était pas représentée. Ethan passa devant une chapelle où l'on célébrait un office funéraire ; le défunt semblait avoir boudé la cryogénie au profit de la crémation. Après le spectacle de la nuit glacée, Ethan comprenait que sa préférence allât au feu plutôt qu'au froid.

Quittant l'arcade, Ethan décida qu'il était temps de passer aux choses sérieuses. Grâce à son mini-projecteur, il n'eut aucun mal à trouver le secteur des ambassades et des consulats, ainsi que les agences commerciales d'une multitude de planètes.

Son premier souci fut toutefois de se rendre à l'ambassade bétane. Malheureusement, l'annuaire commercial électronique n'était pas libre. Une femme pianotait sur le clavier. Ethan fit aussitôt demi-tour ; il essaierait peut-être plus tard. Passant devant le consulat de l'Ensemble de Jackson, il se promit d'adresser une lettre de protestation bien sentie à la Maison Bharaputra.

Son hôtel, après les couleurs qu'il avait encore dans les yeux, lui parut franchement miteux. Il n'avait aucune envie d'aller s'y enfermer. Bien que fatigué de sa longue marche, il poursuivit sa promenade et se dirigea cette fois vers le secteur des habitants de la station – les Klinians –, là où le luxe cédait la place à l'utile.

Les odeurs alléchantes d'une petite cafétéria coincée entre un loueur d'holovids et un fabricant de scaphandres pressurisés lui rappelèrent soudain qu'il n'avait rien mangé depuis son arrivée à la station. Mais la clientèle étant composée en grande partie de femmes, il passa son chemin et continua au hasard en descendant à l'étage

inférieur. Il se retrouva dans une galerie commerciale assez peu reluisante, non loin du hall de débarquement. Des relents de vieille friture l'attirèrent dans un bistrot sombre où des hommes en combinaison de travail discutaient autour des tables et devant le comptoir. De toute évidence, les ouvriers s'y retrouvaient pour souffler le temps d'un café ou d'un repas pris sur le pouce.

Rassuré, d'autant plus qu'il n'y avait aucune femme en vue, Ethan poussa la porte. Qui sait, peut-être pourrait-il y recruter des immigrants ? Ça faisait aussi partie de sa mission. Alors autant se jeter à l'eau tout de suite...

Il entra en clignant des yeux, les narines assaillies par les fortes vapeurs d'alcool qui imprégnaient l'atmosphère confinée du boui-boui.

Surmontant sa timidité, il s'avança vers un groupe de cinq ou six hommes agglutinés devant le comptoir, chacun portant la couleur de son service. Sur le moment, Ethan regretta de ne pas avoir sa blouse blanche de médecin, toute fraîche et amidonnée, qui lui conférait une autorité rassurante.

— Bonjour messieurs, dit-il. Je représente l'Office d'Immigration et de Naturalisation d'Athos. Si vous me le permettez, j'aimerais vous parler de notre planète et des facilités dont bénéficient ceux qui souhaiteraient s'installer chez nous...

Le silence de mort qui tomba sur le groupe fut rompu par un grand type en combinaison verte.

— Athos ? La planète des pédés ? Tu viens de là-bas ? Sans blague...

— Ça m'étonnerait, dit un autre en bleu. Ces gars-là ne sortent jamais de leur trou à rats.

Un grand malabar en jaune lança une plaisanterie extrêmement grossière.

Ethan fit une nouvelle tentative.

— Je viens bien d'Athos, je vous assure. Je m'appelle Ethan Urquhart et suis médecin dans un Centre de Reproduction. Nous nous heurtons depuis peu à une crise de la natalité et par conséquent...

Le vert éclata d'un rire gras.

— Tu m'étonnes ! Tu veux que je t'explique pourquoi ça marche pas, mon pote... ?

Le malabar jaune, imbibé d'alcool, éructa une nouvelle obscénité. Les épaules secouées de rire, le vert tapota l'estomac d'Ethan.

— T'as pas frappé à la bonne porte, mon vieux. Pour changer de sexe, c'est sur Beta qu'il faut aller. Après ça, tu pourras avoir autant de lardons que tu voudras.

Le malabar, une fois encore, proféra une réflexion graveleuse. Ulcéré, Ethan se tourna vers lui.

— Vous semblez avoir de déplorables préjugés sur ma planète,

monsieur, dit-il avec raideur. Les relations personnelles sont une question de choix individuel. En fait, beaucoup d'entre nous respectent à la lettre les instructions des Pères Fondateurs en faisant vœu de chasteté. Ils sont tenus en haute estime par les...

— Nom de Dieu ! s'exclama le vert. C'est encore pire !

Les ouvriers se mirent à rire à ventre déboutonné.

Ethan piqua un fard.

— Excusez-moi. Je suis étranger, ici. Et, ce café semblant le seul endroit de la station dont la clientèle était exclusivement masculine, j'avais pensé que nous pourrions discuter entre hommes et que...

Le malabar cracha une nouvelle remarque, de la même veine que les autres.

Cette fois, Ethan se tourna vers lui et, d'un coup de poing en plein plexus solaire, le fit basculer de son tabouret.

Il se figea soudain, horrifié par son geste. Ce n'était certes pas l'attitude attendue d'un ambassadeur. Il lui fallait s'excuser sur-le-champ.

— Entre hommes ? répéta le malabar en se relevant, ses yeux rouges fixés sur Ethan. C'est ça que t'es venu chercher ici ? De la compagnie ? J'vais t'en faire passer l'envie, moi, tu vas voir...

Ethan, qui reculait d'un pas, se heurta à deux autres ouvriers qui lui coupaient toute retraite vers la sortie. Une incoercible panique montait en lui.

— Hé, mollo, les gars ! dit le vert. Vous allez pas le démolir...

Le premier coup partit avant même qu'il ait fini sa phrase. Ethan se plia en deux, la respiration coupée. Les deux gros bras derrière lui se redressèrent.

— Voilà ce qu'on fait des types comme toi...

Bing ! Le même coup. Encore dans le ventre.

Ethan n'avait même plus la force de s'excuser. Et le type continua, ponctuant chacun de ses mots d'une manchette ou d'un uppercut.

— Sale... pédale... je vais t'apprendre...

Une voix fine mais ferme retentit soudain dans le bistrot :

— Vous ne trouvez pas ça un peu juste, six contre un ? Il vaudrait peut-être mieux aller chercher du renfort, non ? On ne sait jamais... des fois qu'il en rattrapperait...

Ethan tourna la tête. C'était la mercenaire, le commandant Elli Quinn. Elle se balançait sur ses talons, une lueur sardonique dans les yeux.

Le vert jura entre ses dents et posa la main sur l'épaule de son copain.

— Zed..., dit-il sans quitter la femme des yeux, je crois que c'est bon, maintenant.

Le malabar se dégagea d'un geste brusque.

— Et pourquoi qu'elle t'intéresse, cette tantouze, ma mignonne ?

Un mince sourire étira les lèvres d'Elli. L'homme en bleu en resta baba d'admiration.

— Disons que je suis son conseiller militaire...

— Les femmes qu'aiment les pédés, c'est pire que tout le reste, lâcha le malabar en crachant par terre.

— Zed... boucle-la. C'est pas une tech, elle est dans l'armée. Regarde ses insignes, bon Dieu...

Dans le fond de la salle, plusieurs hommes se levèrent et quittèrent prudemment le café.

— Les ivrognes sont des emmerdeurs, répondit Elli, mais il n'y a pas pire qu'un ivrogne agressif.

Le malabar s'avança vers elle, une bordée d'injures aux lèvres. Elle attendit sans bouger jusqu'à ce qu'il franchisse quelque frontière invisible. Il y eut alors un bourdonnement et un éclair bleu. Ethan n'eut que le temps de voir la mercenaire rentrer son neutraliseur dans son holster.

— Fais de beaux rêves, murmura-t-elle.

Elle releva les yeux vers les deux hommes qui soutenaient encore Ethan.

— C'est un ami à vous ?... Vous devriez être plus sélectifs. Ce genre de relation pourrait vous attirer de graves ennuis, un jour...

Les deux hommes abandonnèrent Ethan qui se retrouva à genoux, les bras croisés sur son ventre en bouillie. Elli l'aida à se remettre sur ses pieds.

— Allons-y, Athosien. Je vous raccompagne chez vous...

— La seule façon de traiter ces gens-là, c'est par le mépris, déclara Ethan. Ils ne valent même pas la peine qu'on les haisse...

Le commandant Quinn esquaissa un sourire et Ethan se demanda avec irritation pourquoi tout le monde, ici, semblait trouver les Athosiens amusants, quand on ne les fuyait pas comme la peste.

Une nouvelle vague de panique s'empara soudain de lui, si forte qu'il faillit s'agripper au bras de la femme.

— Dieu du ciel... Ce sont des policiers ?

Deux hommes venaient à leur rencontre dans le corridor, uniformes vert sapin rayés de bleu ciel et arsenal impressionnant suspendu à la ceinture.

— Je devrais peut-être me livrer... autant en finir tout de suite. C'est vrai que j'ai agressé cet homme...

Le sourire d'Elli Quinn devint franchement amusé.

— Ils ne vous arrêteront pas... à moins que vous n'incubiez un virus rare sous vos ongles ou vos semelles. Ces types font partie de l'équipe du Bio-contrôle – les flics écologistes. Ils patrouillent en

permanence dans toute la station.

Elle ralentit pour échanger un signe de tête poli avec les deux hommes, et ajouta à voix basse :

— Des obsédés de la propreté. Le genre à se laver les mains cinquante fois par jour. Mais ne vous avisez pas de les provoquer... Ils peuvent à discrétion fouiller et saisir tout ce qu'ils veulent. Vous pourriez être passé au crible de leurs microscopes sans aucun recours, légal ou autre, pour les en empêcher...

— Je suppose que l'écosystème d'une station est bien plus fragile que celui d'une planète.

— En équilibre entre le feu et la glace, acquiesça-t-elle. À propos, si vous voyez un jour une plaque de givre se former ailleurs que dans un hall de débarquement, signalez-le tout de suite.

Alors qu'ils revenaient dans le Salon de Transit, Ethan prit conscience de son malaise croissant. Le regard trop pénétrant de cette femme le mettait au supplice.

— J'espère que ce petit incident ne vous aura pas dégoûté des Klinians, dit-elle. Ça vous dirait de dîner avec moi ? J'aimerais faire pardonner les mauvaises manières de mes concitoyens.

Était-ce une proposition malhonnête ? Une manœuvre pour le coincer seul et sans défense ? Il s'écarta d'elle, prêt à fuir à la moindre alerte.

— Non, je... Ne me jugez pas ingrat, mais j'ai... j'ai très mal à l'estomac.

Il n'avait pas à se forcer, c'était vrai.

— Merci tout de même.

Avisant un tube ascensionnel sur sa gauche, il s'y précipita.

— Au revoir ! lança-t-il en appuyant avec fébrilité sur le bouton.

La bulle transparente s'éleva avec une lenteur exaspérante. Le sourire d'Ethan vacilla, alors que la mercenaire disparaissait peu à peu sous ses pieds.

À l'étage supérieur, celui de son hôtel, il se cacha quelques secondes derrière une sculpture abstraite entourée de plantes grasses avant de jeter un coup d'œil alentour. Elle ne l'avait pas suivi.

Rassuré, il se traîna jusqu'au banc le plus proche pour récupérer. Enfin, se sentant de nouveau d'attaque, il prit la direction de son hôtel. Il avait soudain envie de retrouver l'intimité de sa chambre exigüe. Un plat tout simple commandé au service d'étage, une douche, et au lit... Fini de jouer les aventuriers. Demain, il se mettrait au travail. Et dès qu'il aurait le nom et l'adresse de son fournisseur, il s'embarquerait sur le premier courrier disponible.

Un homme vêtu de façon très sobre, tunique et pantalon gris, s'approcha de lui en souriant.

— Docteur Urquhart ? dit-il en le prenant par l'épaule.

Ethan répondit d'un sourire incertain. Puis sursauta quand la seringue s'enfonça dans son bras. L'effet fut immédiat. Son cri ne franchit même pas ses lèvres. L'homme le guida en douceur vers une voiture-bulle qui attendait à deux pas.

Ethan ne sentait plus ses pieds. C'était comme s'il avait des ballons accrochés aux chevilles. Il était certain que si l'homme le lâchait, il irait se coller au plafond, la tête en bas. Le toit de la voiture-bulle se referma comme une paupière sur son regard vitreux.

Ethan reprit conscience dans une chambre d'hôtel bien plus spacieuse et luxueuse que la sienne. Son esprit comme son corps flottaient dans une sorte de langueur euphorique. Avec indifférence, il remarqua qu'il était ligoté sur une chaise de plastique et qu'il souffrait de douleurs musculaires dans le dos, les bras et les jambes.

En revanche, l'homme qui sortit de la salle de bains l'intrigua. Des yeux gris vissés dans un visage de granit, un corps dur, plutôt trapu, il se frottait vigoureusement avec une serviette.

Le kidnappeur d'Ethan était assis près de son prisonnier qu'il surveillait avec attention. Ses traits étaient ordinaires, mais Ethan avait l'intime conviction que ses os étaient faits de cette glace dure que l'on voyait à l'extérieur de la station. En attendant, tous deux étaient des hôtes charmants. Il les aurait volontiers embrassés.

— Il est prêt, capitaine ? demanda l'homme à la serviette.

— Oui, colonel Millisor. La drogue fait son effet.

Le colonel jeta sa serviette sur le lit, à côté des vêtements d'Ethan. Pour la première fois, celui-ci remarqua sa propre nudité. Ils avaient aussi étalé le contenu de ses poches – un peigne, le fond d'un sachet de raisins secs, son jeton de crédit pour les dollars bétans...

— Vous avez trouvé quelque chose ? s'enquit le colonel.

— Mmmh. Regardez ça.

Il prit le mini-projecteur, ouvrit le boîtier et fixa un viseur électronique sur son circuit intégré miniature.

— Vous voyez cette petite tache noire ? Elle a été causée par une goutte d'acide dans une membrane de graisses polarisées. Quand mon rayon laser est passé dessus, il a dépolarisé et dissous ce qui se trouvait là. Un micro enregistreur sans doute. C'est bien un espion.

— Avez-vous pu remonter la piste jusqu'à la base d'origine du micro ?

— Non. Le trouver, c'était le détruire. En tout cas, maintenant, ils ne savent plus où est leur agent.

— Qui, « ils » ? Terrence Cee ?

— On peut toujours l'espérer.

Le colonel Millisor s'approcha d'Ethan et le regarda dans les yeux.

— Comment vous appelez-vous ?

— Ethan. Et vous ?

Millisor demeura de glace devant le sourire rayonnant de son invité.

— Votre nom complet. Et votre grade.

Cet ordre réveilla de vieux réflexes et Ethan, redressant les épaules,

aboya d'un trait :

— Sergent Ethan CJB-8 Urquhart. Régiment Bleu du Corps Médical, U-221-767 !

Les yeux ronds, il observa le colonel, qui, interloqué, s'était reculé d'un pas.

— Officier de réserve, ajouta-t-il.

— Vous n'êtes pas médecin ?

— Oh, si ! Où avez-vous mal ?

— Je déteste le thiopenta, maugréa Millisor.

Le capitaine eut un sourire froid.

— D'accord, mais au moins vous pouvez être sûr qu'il débarrera tout.

En soupirant, Millisor se tourna de nouveau vers Ethan.

— Êtes-vous ici pour rencontrer Terrence Cee ?

Ethan fronça les sourcils. Terrence ? Le seul Terrence qu'il connaissait travaillait au Centre de Repro. C'était un tech un peu plus âgé que lui.

— Ils ne l'ont pas envoyé ici, dit-il.

— *Qui* ne l'a pas envoyé ?

— Le Conseil.

— Merde ! jura le capitaine. Vous croyez qu'il aurait trouvé une protection, si vite après l'Ensemble de Jackson ? C'est pas possible, il n'en aurait pas eu le temps. Je me suis occupé de tous les...

D'un geste, Millisor le fit taire et se pencha de nouveau vers Ethan.

— Racontez-moi tout ce que vous savez sur Terrence Cee.

Sans rechigner, Ethan lui parla de *son* Terrence – de ses fils, de sa conscience professionnelle, de ses accès de mauvaise humeur... Millisor, qui avait suivi avec une exaspération croissante, l'interrompit brutalement :

— Ça suffit !

— Ce doit être quelqu'un d'autre, acquiesça le capitaine, qui eut droit à un regard glacé de son supérieur. Essayez un autre sujet. Les cultures, par exemple.

Millisor se passa la main dans les cheveux.

— Les cultures ovariennes expédiées sur Athos par la Maison Bharaputra... Qu'en avez-vous fait ?

Ethan se mit à décrire, en détail, tous les tests auxquels il avait procédé le jour même de la réception du colis. À son grand désespoir, ses hôtes n'avaient pas l'air contents du tout. Horrifiés, perplexes, frustrés... mais pas contents. Et lui qui aurait tant voulu leur faire plaisir...

— Un tissu de conneries, tout ça ! fulmina le capitaine. Qu'est-ce que ça signifie, bon sang ?

— Est-il possible qu'il résiste à la drogue ?

— Peu probable, mais pas impossible.

— Augmentez la dose.

— C'est dangereux, surtout si vous voulez toujours le remettre en circulation avec un simple trou de mémoire. On commence à être un peu courts en temps pour ce genre de scénario.

— Eh bien on en changera. Si ce colis est arrivé sur Athos et qu'il a déjà été distribué, on sera obligés de faire un raid avant sept mois. Et si nous n'envoyons pas un commando incendier leurs Centres de Reproduction, nous serons forcés de stériliser toute la planète.

Le capitaine haussa les épaules.

— Ce ne sera pas une grande perte.

— Mais une grosse dépense. Sans compter qu'il sera difficile de rester discrets.

— Pas de survivants, pas de témoins.

— Il y a toujours des survivants. Ne serait-ce que parmi les vainqueurs.

Les billes d'acier lancèrent des éclairs, et le capitaine, mal à l'aise, changea de position sur sa chaise.

— Administrez-lui une nouvelle dose.

La seringue s'enfonça dans le bras d'Ethan.

Sans relâche, ils l'interrogèrent sur les cultures, sa mission, ses supérieurs, son organisation, ses antécédents... Ethan bredouillait ses réponses. La pièce s'élargissait, se rétrécissait. Il avait la sensation d'être mis sens dessus dessous, retourné comme une chaussette ; ses yeux dansaient dans ses orbites.

— Aimons-nous les uns les autres, gargouilla-t-il avant de vomir violemment.

Il reprit connaissance sous la douche. Ils lui injectèrent une autre drogue. L'euphorie se dissipa, remplacée par une terreur qui lui nouait les tripes. Les questions fusaient sans discontinuer : sur Terrence Cee, sur le colis, sur sa mission... Pas une minute de répit ; ils le cuisinaient à tour de rôle.

À bout de patience, ils fixèrent des appareils sur sa peau, dans des zones très sensibles. Pas de marques, mais une douleur insoutenable. Il leur dit tout et n'importe quoi... Il leur aurait avec plaisir raconté ce qu'ils voulaient entendre, s'il avait eu la moindre idée de ce dont il s'agissait.

Ses bourreaux se montraient impitoyables, poursuivant leur feu roulant de questions. Le corps d'Ethan alternait entre la flaccidité et la danse de Saint-Guy. Jusqu'à ce que toute sensation se perdît dans une série de convulsions si violentes que son cœur faillit s'arrêter.

Suspendu à sa chaise par les liens qui lui entamaient la chair, la respiration courte et rauque, il les regardait à travers ses pupilles

dilatées.

Le colonel, écœuré, abattit son poing contre le mur.

— On perd notre temps avec ce type, Rau. Ce qu'il a reçu sur Athos n'est sûrement pas ce qui a été expédié des labos de Bharaputra. Terrence Cee l'a remplacé par autre chose. Le colis peut être en train de se balader n'importe où dans la galaxie, maintenant.

Le capitaine se frotta le visage en soupirant.

— Et dire qu'on était à deux doigts de boucler l'affaire sur l'Ensemble de Jackson... Merde ! Le paquet est sur Athos, j'en mettrais ma main à couper. On était tous d'accord... il peut pas être ailleurs.

— J'ai l'impression que Terrence Cee est en train de nous rouler dans la farine...

Millisor se massa le cou avec lassitude.

— Le vieux Dr Jahar fait du bon boulot. Trop bon. Cee est exactement tout ce que Jahar avait promis – tout, sauf loyal. En attendant, on ne pourra plus rien tirer de celui-là, dit-il en désignant Ethan du menton. Vous êtes sûr que cette tache sur le circuit n'était pas un grain de poussière, en fin de compte ?

Le capitaine releva la tête, prêt à protester. Puis il considéra Ethan d'un air dégoûté.

— Certain. Mais je suis sûr aussi que cet abruti n'est pas à la solde de Cee. Vous croyez qu'il pourrait nous servir d'appât ?

— S'il était un agent, ça vaudrait peut-être la peine d'essayer. Mais comme ce n'est pas le cas, il ne nous sert strictement à rien.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

— Bon Dieu... ça fait sept heures qu'on est là ? Il est trop tard pour le relâcher dans la nature. Demandez à Okita de l'emmener et de simuler un accident...

Il faisait froid, dans le hall de déchargement. Quelques lampes jetaient des taches de couleur sur les silhouettes massives du matériel entreposé dans la pénombre. Les passerelles tissaient une énorme toile d'araignée métallique à plusieurs mètres au-dessus du sol.

— Ça devrait être assez haut, marmonna Okita en forçant Ethan à s'agenouiller.

C'était un homme au visage ordinaire, comme le capitaine Rau, mais tout en muscles.

— Tiens, bois...

Pour la dixième fois au moins, il enfonça le tube dans la bouche d'Ethan et pressa la bouteille. Ethan toussa, manquant s'étrangler, et avala malgré lui l'alcool qui lui brûla la gorge.

— On va lui laisser une minute pour bien s'imprégner, dit Okita.

Ethan, le cœur au bord des lèvres, regardait fixement le sol, plusieurs mètres plus bas.

L'homme de main du capitaine Rau, adossé contre la rambarde, renifla.

— C'est drôle, les chutes... Deux mètres suffisent à te tuer, mais j'ai connu un type qu'avait survécu à une dégringolade de trois cents mètres. Tu te rends compte ?... Ça dépend de la façon dont tu atterris, je suppose.

Il balaya le hall des yeux, s'arrêta sur les entrées, les rampes d'accès.

— Leur gravité est un peu légère, ici. Il vaut mieux que je te balance la tête la première. Ce sera plus sûr.

Les doigts d'Ethan griffèrent la moquette. L'espace d'un instant, il envisagea de proposer de l'argent au tueur. Les dollars bétans dont ses bourreaux avaient remis le jeton de crédit dans sa poche avant de les jeter dehors, Okita et lui. Ils avaient traversé la station accrochés l'un à l'autre, et les gens n'avaient vu qu'un ivrogne que son ami raccompagnait chez lui. Ethan exsudait une insupportable odeur d'alcool, et ses pitoyables appels au secours étaient restés inintelligibles pour les badauds. Sa diction semblait moins pâteuse, à présent, mais il n'y avait plus personne pour l'entendre.

Malgré son hébétude, il eut un dernier sursaut de fierté. Non. Pas question de dilapider l'argent d'Athos. Il mourrait la conscience tranquille.

Mais il ne voulait pas mourir, n'en avait pas le droit. Les bribes de conversation qu'il avait saisies entre les deux militaires le terrifiaient. Ils voulaient incendier les Centres de Repro et faire bouillir tous les fœtus dans leurs répliqueurs. Un projet diabolique, inhumain. Il frémit, gémit, mais rien à faire, ses muscles à demi paralysés refusaient de répondre à sa volonté défaillante.

Okita renifla de nouveau et s'étira avant de se gratter la tête. Pour la troisième fois, il vérifia sa montre.

— Bon, tu devrais être bien imbibé, maintenant... Il est temps de prendre ta première leçon de vol – et la dernière, désolé...

Attrapant Ethan par le col de sa chemise et la ceinture de son pantalon, il le poussa contre la rambarde.

— Pourquoi faites-vous ça ? pleurnicha Ethan.

— Ce sont les ordres, répondit l'autre, fataliste.

Ethan croisa le regard inexpressif de son assassin et s'abandonna au sort injuste que lui réservait le destin.

Okita le plia sur la rambarde et lui maintint la tête penchée d'une main ferme. Le hall se brouilla devant les yeux d'Ethan. Le tueur vérifia la position de sa victime.

— C'est bon, marmonna-t-il pour lui-même.

Il se baissait pour lui soulever les jambes, quand la passerelle trembla tout à coup. La silhouette qui venait d'apparaître, un

neutraliseur à la main, ne prit pas la peine de lancer un cri d'avertissement. Elle tira. Touché de plein fouet, Okita bascula par-dessus la rambarde.

— Ah, merde ! s'écria le commandant Quinn en se précipitant.

Lui échappant des mains, son neutraliseur rebondit sur la passerelle avant d'aller éclater sur le sol cimenté. Elle arriva un quart de seconde trop tard. Ses mains se refermèrent sur le vide, à quelques centimètres des pieds d'Okita.

Ethan s'effondra comme un pantin désarticulé sur la passerelle. Les bottes de la mercenaire, au niveau de ses yeux, se plièrent alors qu'elle se penchait pour observer l'affligeant spectacle en contrebas.

— Ah, flûte, ce n'est vraiment pas ce que je voulais ! C'est la première fois que je tue quelqu'un par accident.

— Encore vous ?..., dit-il, faiblard.

Elle lui sourit.

— Quelle coïncidence, hein ?

Le corps affalé cinq mètres plus bas s'arrêta de tressauter. Ethan le considéra un instant avant de réagir.

— Je suis médecin. On devrait peut-être descendre et...

— À mon avis, il est trop tard. Mais à votre place, je ne verserais pas trop de larmes sur cette petite ordure. En dehors du sort qu'il vous réservait, il a déjà assassiné onze personnes sur l'Ensemble de Jackson, il y a cinq mois, rien que pour préserver le secret que je m'efforce de découvrir.

Les méninges d'Ethan fonctionnaient au ralenti. Il porta la main à sa tempe en grimaçant.

— Qui êtes-vous, d'abord ? Et pourquoi me suivez-vous ?

— Ce n'est pas vous que je suis, mais le colonel Luyst Millisor, le capitaine Rau, et leurs deux sous-fifres... enfin, il n'y en a plus qu'un, maintenant. Et comme Millisor s'intéresse à vous, par voie de conséquence, vous m'intéressez aussi.

— Mais pourquoi ? insista Ethan.

Elle haussa les épaules.

— Si j'étais arrivée sur l'Ensemble de Jackson deux jours plus tôt, j'aurais pu vous répondre. Quant au reste... Je suis vraiment commandant dans la Flotte des Mercenaires Libres Dendarii, et tout ce que je vous ai dit est vrai, sauf que je ne suis pas en permission, mais en mission tout court.

S'accroupissant près de lui, elle vérifia son pouls, souleva ses paupières, contrôla ses réflexes.

— Vous avez tout d'un mort vivant, docteur...

— Grâce à vous. Ils ont découvert votre micro et en ont conclu que j'étais un espion. Ils m'ont cuisiné...

Elle opina, pensive ; un pli soucieux s'était formé sur son front.

— Je sais. Désolée. Mais grâce à moi, vous avez la vie sauve. Du moins pour l'instant. J'espère que vous l'avez remarqué.

— Pour l'instant ?

Du menton, elle indiqua le cadavre juste au-dessous d'eux.

— Le colonel Millisor risque d'avoir une dent contre vous, après ça.

— Je vais trouver la police.

— Ah ! Euh... J'aimerais autant que vous vous en absteniez. D'abord, je ne pense pas que la Sécurité vous procurerait la protection nécessaire. Et ensuite, ça ficherait mon incognito en l'air. Jusqu'à maintenant, je n'existe pas, pour Millisor. Enfin, je crois... Et comme j'ai énormément d'amis et de parents ici, je préfère qu'il n'apprenne jamais mon existence. Avec ces deux lascars, je suis plus tranquille comme ça, vous voyez ce que je veux dire ?...

— Mmmh, acquiesça-t-il sans conviction. Au fait, que comptez-vous faire de moi ?

Les mains sur les hanches, elle le considéra un instant.

— J'hésite. J'ignore encore si vous êtes un as ou un joker. Je vais vous garder sous le coude un moment, jusqu'à ce que je trouve la meilleure façon de vous jouer. Avec votre permission, cela va de soi, ajouta-t-elle après une seconde de réflexion.

— Un appât, marmonna-t-il, lugubre. Vous allez m'utiliser comme une chèvre pour attraper votre fauve... ?

— Peut-être... Si vous avez une meilleure idée, n'hésitez pas à me la suggérer.

Il secoua la tête, provoquant dans son crâne une réaction en chaîne de douleurs. Avec son et lumière en prime...

Il ne réagit même pas quand elle le souleva par la taille et qu'elle lui prit le bras pour l'accrocher à son épaule. De passerelle en rampe d'accès, ils descendirent dans le hall. Pour la première fois, il remarqua qu'il la dépassait de quelques centimètres.

En bas, elle le relâcha pour s'affairer sur le corps d'Okita, à la recherche de très improbables signes de vie.

— Nuque brisée, diagnostiqua-t-elle enfin.

Elle soupira, observant l'un après l'autre le cadavre et Ethan avec le même regard calculateur.

— On pourrait le laisser ici. Mais je suis assez tentée de donner au colonel Millisor un petit mystère à débrouiller. Chacun son tour, pas de raison... J'en ai ma claque d'avoir toujours une navette de retard. Vous êtes-vous déjà interrogé sur la difficulté de se débarrasser d'un cadavre dans une station spatiale ? Je parie que Millisor s'est penché sur le problème, lui. Les cadavres ne vous dérangent pas, n'est-ce pas ? En tant que médecin...

Le regard d'Okita était aussi vif que celui d'un poisson mort. Ethan déglutit avec difficulté.

— En fait, je n'ai jamais eu trop de sympathie pour cet aspect du cycle biologique. Ce n'est pas par hasard si je travaille dans un Centre de Repro. Il y a un côté plus... optimiste.

Il humecta ses lèvres desséchées.

— Donc, c'est dur de se débarrasser d'un corps, ici ? On ne peut pas le jeter dehors, tout simplement ?

— Les systèmes de fermeture sont tous contrôlés. Sitôt qu'on bazarde quelque chose, c'est enregistré sur les ordinateurs. En plus, il ne risquerait pas de se décomposer. Pas question non plus de le découper en rondelles et de l'envoyer dans les broyeurs organiques. Quatre-vingts kilos de protéines, ça ne passe pas inaperçu. Je le sais parce que quelqu'un a tenté le coup, il y a deux ou trois ans. La meurtrière est toujours en hôpital psychiatrique, je crois. Non, autant renoncer tout de suite. On n'a pas de solution.

Elle s'assit à côté de lui, s'accouda sur ses genoux.

— Quant à l'abandonner n'importe où dans la station, impossible. Les hommes de la Sécurité patrouillent en permanence. Il n'y a pas le moindre recoin qui échappe à leur contrôle. On pourrait le déplacer sans arrêt, d'accord, mais...

Son regard se perdit un instant sur l'entrelacs de poutrelles au-dessus d'eux.

— J'ai peut-être une meilleure solution. Oui... pourquoi pas ? J'avoue que l'idée du crime parfait me tente... Tant qu'à faire quelque chose, autant le faire bien, comme dirait l'amiral Naismith.

Elle se releva soudain et erra dans le hall, choisissant des objets dans le matériel entreposé avec l'air indécis d'une ménagère en train d'acheter des légumes sur le marché.

Ethan, malade comme un chien, s'était allongé sur le sol. Pour un peu, il aurait envié Okita. Au moins, lui était désormais à l'abri de toutes les misères humaines. Il n'y avait pas vingt-quatre heures qu'il était arrivé, et il avait été tabassé, kidnappé, drogué, torturé et presque assassiné. Et maintenant, il se retrouvait par force complice d'un meurtre. Sans compter qu'il n'avait toujours rien dans le ventre... La vie galactique était encore pire que tout ce qu'il avait imaginé. Pour couronner le tout, il était tombé entre les mains d'une femme. Une dingue, en plus !

— Je veux rentrer chez moi, gémit-il.

— Allons, allons..., dit gentiment le commandant Quinn.

Elle poussa une palette flottante près du corps d'Okita et fit rouler par terre le gros conteneur cylindrique en métal qui s'y trouvait.

— Il ne faut pas vous décourager pour si peu. Vous vous sentirez mieux après un bon repas...

Elle lui lança un regard critique.

—... Un peu de repos ne vous ferait pas de mal non plus. Dès que

j'aurai fini mon ménage ici, je vous emmène dans un coin où vous pourrez dormir. D'accord ?

Elle ouvrit le conteneur et parvint non sans mal à y tasser Okita.

— Là... Ça ne fait pas trop cercueil, j'espère ?

Après avoir nettoyé le sol autour du cadavre avec un récureur sonique, elle referma le conteneur et le remit sur la palette. Enfin, elle ramassa les débris de son neutraliseur.

— À présent, on se trouve devant notre première échéance. La palette et le conteneur doivent être remis en place dans les huit heures, avant l'arrivée du prochain vaisseau. Sinon, leur disparition sera signalée.

— Qui sont ces hommes ? demanda Ethan, alors qu'elle l'aidait à s'installer sur la palette. Ce sont de vrais malades !... Ils parlaient de bombarder les Centres de Repro d'Athos ! De tuer tous les bébés... et peut-être même toute la population !

— Ah oui ? C'est nouveau, ça... Je regrette vraiment de ne pas avoir pu suivre cet interrogatoire. Si vous pouviez être assez aimable pour me mettre au courant... J'essaie depuis trois semaines de poser un micro dans la chambre de Millisor, mais son matériel de contre-espionnage est bien trop sophistiqué.

— Vous avez surtout raté beaucoup de hurlements, dit Ethan.

Elle soupira, gênée.

— Je vois... Je pensais qu'ils s'en seraient tenus au thiopenta.

S'éclaircissant la gorge, elle s'assit en tailleur près de lui, la commande dans les mains. La palette se souleva du sol comme un tapis volant.

— Non... pas trop haut, protesta Ethan, cherchant à tâtons une poignée inexistante.

Elle actionna la manette, rabaissant la palette à vingt centimètres du sol. Ils s'éloignèrent à une vitesse très réduite.

— Le colonel Luyst Millisor est un officier du contre-espionnage sur Cetaganda, commença-t-elle. Son équipe se compose du capitaine Rau, d'Okita et de Setti.

— Cetaganda ? ! Cette planète est beaucoup trop éloignée pour s'intéresser à nous !

— Son acharnement sur vous tendrait à prouver le contraire.

— Mais pourquoi voudraient-ils détruire Athos ? Ce sont des femmes qui les dirigent, ou quoi ?

Elle se mit à rire.

— Pas vraiment. Le Cetaganda est ce qu'on appelle un État machiste totalitaire. Non. Millisor n'a – du moins en apparence – aucune raison de vous en vouloir. C'est autre chose qu'il poursuit. C'est ça, le grand secret. Celui que je suis chargée de découvrir.

Elle s'interrompt pour manœuvrer dans un coin plutôt vicieux.

— Il semble que Cetaganda effectuait des recherches génétiques commanditées par l'armée. Jusqu'à il y a environ trois ans, Millisor en était le chef de la sécurité. Une sécurité on ne peut plus efficace. En vingt-cinq ans, personne n'a réussi à découvrir ce dont il s'agissait, sauf que tout reposait sur un certain Dr Faz Jahar, un généticien récemment disparu de la circulation. Vous vous rendez compte de l'organisation qu'il faut pour garder un secret aussi longtemps ? Millisor a fait un boulot énorme...

« Quoi qu'il en soit, un grain de sable s'est glissé quelque part dans l'engrenage. Et le projet est parti en fumée... Le laboratoire a explosé, et Jahar avec. Depuis, Millisor et ses sbires sillonnent la galaxie à la recherche de *quelque chose* qui les pousse à semer des cadavres derrière eux, comme des *serial killers*... ou comme des hommes aux abois. En ce qui concerne Millisor, je penche pour la deuxième solution.

— C'est encore à voir, marmonna Ethan.

Il avait toujours des problèmes de vision ; des petits points dansaient devant ses yeux.

Ils arrivèrent devant une porte dans le corridor sur laquelle une pancarte stipulait en grosses lettres rouges :

RÉNOVATION
INTERDIT AUX PERSONNES NON AUTORISÉES

Ethan ne put voir ce que Quinn trafiquait dans le système de contrôle, mais quelques secondes plus tard la porte s'ouvrait. Sitôt à l'intérieur, Quinn referma derrière eux. Ils se retrouvèrent dans le noir total.

— Ouf, dit-elle en allumant une lampe de poche. Personne ne nous a vus. Il est temps que la chance se mette un peu de notre côté...

Clignant des yeux, Ethan regarda autour de lui. Un grand bassin vide occupait le centre d'une pièce qu'ornaient des colonnes moulées, des mosaïques, des arches et des frises.

— C'est censé être la réplique exacte d'un palais célèbre sur la Terre, expliqua-t-elle. Un homme d'affaires richissime l'a fait construire, mais, pour des raisons que j'ignore, il s'est retrouvé en procès. Il y a déjà quatre mois de ça, et ils n'ont toujours pas rouvert. Vous allez rester ici jusqu'à mon retour. Vous serez tranquille... et en bonne compagnie, ironisa-t-elle en tapotant le couvercle de la boîte.

Elle empila quelques coussins sur une extrémité de la palette.

— Désolée, il n'y a pas de couverture, et je ne peux pas vous laisser mon blouson. Mais vous ne devriez pas avoir froid.

Ethan s'enfouit dans les oreillers moelleux sans se faire prier.

Elle fouilla dans sa poche.

— Tenez, dit-elle en lui tendant une barre chocolatée. Ça devrait

vous faire patienter...

Incapable de s'en empêcher, il la lui arracha presque de la main.

— Vous serez partie longtemps ? s'enquit-il, la bouche pleine.

— Au moins une heure. En tout cas pas plus de trois ou quatre, je l'espère. Vous n'avez qu'à dormir.

Ethan avait du mal à garder les yeux ouverts.

— Merci du conseil.

— Et maintenant...

Elle se frotta les mains.

— Phase deux de la recherche de L-X-10 Terran-C.

— De quoi ? !

— C'est le nom de code du projet de Millisor. Terran-C pour les intimes. Peut-être parce que les recherches ont vu le jour quelque part sur la Terre...

— Mais Terrence Cee est un homme, dit Ethan. Ils n'ont pas arrêté de me demander si je l'avais rencontré.

La mercenaire resta un bref instant silencieuse.

— Ah bon ? dit-elle enfin. Curieux. Très curieux... Je l'ignorais.

Ses yeux brillaient comme des miroirs. Sans un mot, elle se leva et sortit.

Ethan fut réveillé en sursaut. Quelque chose venait de lui atterrir sur le ventre. Il se redressa, les yeux écarquillés. Quinn se tenait devant lui. La lueur vacillante de sa lampe de poche éclairait le paquet qu'elle venait de lui lancer : une combinaison rouge, avec une paire de bottes assorties.

— Enfilez ça, ordonna-t-elle. Et vite. J'ai trouvé une façon de nous débarrasser du corps, mais il faut agir avant le changement d'équipe, sinon les gens dont j'ai besoin ne seront plus de service.

Avec une impatience contenue, elle l'aida à fermer les pattes velcro et à s'asseoir de nouveau sur la palette. Il avait l'impression d'être un gamin de quatre ans.

Ils quittèrent la pièce sans bruit et remontèrent le corridor désert.

Au moins Ethan n'avait-il plus la sensation que son cerveau flottait dans la mélasse. Son esprit était à peu près clair. Sa vision aussi. Mais les nausées, en revanche, persistaient. Il se tassa davantage sur la palette, regrettant de n'avoir pas pu dormir tout son soûl. Dans l'état d'épuisement où il était, trois heures, c'était peu.

— On va nous remarquer, objecta-t-il alors qu'elle s'engageait dans un couloir très emprunté.

— Pas dans cette tenue. C'est idéal pour se fondre dans la foule. Le rouge est la couleur des dockers, et tout le monde pensera que vous êtes en livraison. Du moment que vous n'ouvrez pas la bouche et que vous ne vous comportez pas comme un transitant, tout ira bien.

Ils traversèrent une immense salle où poussaient des milliers de carottes. Les barbes blanches de leurs racines gouttaient dans les embruns hydroponiques et leurs houppes vertes s'épanouissaient à la lumière artificielle. L'air était imprégné d'humidité.

Le ventre d'Ethan gargouilla. Quinn lui jeta un coup d'œil inquiet.

— Je n'aurais pas dû manger de chocolat, s'excusa-t-il.

— Par pitié, ne vomissez pas ici, implora-t-elle. Et si vous essayiez une carotte ?

Elle se leva, mettant l'équilibre de la palette en danger, et en arracha une de son support.

— Tenez...

Il prit le légume chevelu avec circonspection, puis le fourra dans l'une des nombreuses poches de sa combinaison.

— Peut-être plus tard...

Après avoir traversé d'autres rangées de plantes potagères, ils atteignirent une porte au fond de la salle où Ethan lut :

— À présent, quoi qu'il arrive, dit-elle en descendant de la palette, arrangez-vous pour ne pas parler. Votre accent vous trahirait. Mais vous préférez peut-être rester ici avec Okita jusqu'à ce que je vienne vous chercher ?...

Ethan, qui se voyait déjà en train d'expliquer à un policier qu'il n'était pas, en dépit des apparences, un meurtrier en quête d'un carré de betteraves pour enterrer le corps, refusa sans hésitation.

— D'accord, dit-elle. De toute façon, j'avais besoin d'aide. Mais soyez prêt à agir dès que je vous en donnerai l'ordre.

Elle franchit la porte hermétique ; la palette la suivit comme un chien en laisse.

Ethan eut l'impression d'entrer dans une caverne sous-marine translucide. Des flaques de lumière mouvantes scintillaient sur le sol et les murs. Des murs de six mètres de haut, en verre, qui retenaient une masse d'eau claire percée de rayons lumineux où ondulait des massifs de plantes aquatiques. Des millions de petites bulles argentées roulaient sur les feuilles minuscules des algues. Un gros batracien sortit soudain de cette jungle pour poser sur Ethan ses yeux inexpressifs. Des rayures rouges zébraient sa peau noire et brillante comme du cuir. Il disparut dans un frémissement de verdure.

— C'est le centre d'échanges oxygène-gaz carbonique pour la station, expliqua Quinn à voix basse. On cultive des algues pour obtenir une production d'oxygène et une absorption maximale de CO₂. Mais bien sûr, ça pousse comme du chiendent. Alors, pour éviter de tondre la pelouse toutes les semaines, on élève aussi des tritons qui raffolent de cette salade. Seulement, encore une fois, on se retrouve devant un problème similaire : l'envahissement par ces petites bêtes très prolifiques...

Elle s'interrompit, alors qu'un tech en combinaison bleue, assis devant un écran de contrôle, se tournait vers eux, l'air méfiant. Quinn le salua de la main.

— Salut, Dale ! Tu te souviens de moi ? Elli Quinn. Dom m'a dit que je te trouverais ici.

Le visage du tech s'éclaira d'un sourire.

— Ah oui, il m'a dit qu'il t'avait vue, répondit-il en s'avançant vers elle.

Tandis qu'ils bavardaient, Ethan, que Quinn avait exprès « oublié » de présenter, s'efforçait d'avoir l'air naturel. Debout près de la palette flottante, il se faisait le plus petit possible, pendant que Quinn se lançait dans une interminable narration de sa vie au sein des Mercenaires Dendarii.

— Et tu sais quoi ? conclut-elle enfin. Ces pauvres gars n'ont jamais de leur vie mangé de cuisses de triton !

Une lueur d'humour s'alluma dans les yeux du tech.

— Quoi ? ! Est-il concevable qu'une seule âme dans l'univers puisse être privée de ce plaisir ?... Pas de soupe de triton non plus, je suppose ?

— Pas plus que de triton en broche, soupira-t-elle, l'air faussement désolé.

— Ne me dis pas qu'ils ne connaissent pas le caviar de triton...

— Même pas.

— C'est vraiment trop cruel...

Ils finirent par éclater de rire. Écœuré, Ethan sentait les nausées l'assaillir par vagues.

— Bref, reprit Quinn, je pensais que si tu n'avais pas encore fait le tri, tu pourrais peut-être m'en réserver quelques-uns que je congèlerais et emporterais avec moi. S'il y en a assez, bien sûr.

— Il y en a *toujours* assez. Il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser. Combien en veux-tu ? Cent kilos ? Deux cents ? Plus ?

— Cent me suffiront. C'est tout ce que je pourrai prendre à bord. Une petite friandise pour les officiers...

En riant de plus belle, il la conduisit vers une échelle menant à un hublot. D'un geste, elle invita Ethan à les suivre ; il obtempéra à contrecœur, la palette derrière lui.

Dale les précéda sur une passerelle grillagée. L'eau s'agitait sous leurs pieds ; l'air frais dissipa quelque peu le malaise d'Ethan, qui se cramponnait au garde-fou. De gros tourbillons suggéraient la présence de puissantes pompes en action quelque part dans la flore ondoyante. Une autre salle d'eau était visible depuis celle-ci, et une autre encore, plus loin.

La passerelle s'élargit, et ils atteignirent une petite plate-forme. L'eau rugit quand le tech souleva une trappe au-dessus d'une cage immergée, laquelle grouillait de formes noires luisantes.

— Oh là, oui ! hurla-t-il pour se faire entendre. C'est plein. Tu es sûre que tu n'en veux pas pour nourrir toute l'armée ?

— Si je pouvais, je n'hésiterais pas ! cria Quinn. Tu sais ce que je vais faire ? Je déposerai l'excédent au broyage pour toi, une fois que j'aurai fait mon choix. Est-ce que le Salon de Transit en a besoin ?

— Pas de commande pour ce service. Sers-toi.

Il ouvrit une boîte de contrôle et pressa un bouton ; la cage s'éleva hors de l'eau. Il appuya ensuite sur un autre bouton. Un bourdonnement. Un éclair bleu. Ethan ressentit l'impact du puissant rayon neutraliseur. Les batraciens cessèrent aussitôt de bouger.

Dale attrapa une énorme caisse en plastique vert et la posa sur une balance digitale, juste sous une trappe au fond de la cage qu'il ouvrit

au moyen d'une manette. Les tritons tombèrent par dizaines dans la caisse. Quand le poids affiché approcha les cent kilos, il ralentit le flot en refermant doucement la trappe. Il répéta l'opération avec une deuxième caisse, puis avec une troisième qui ne se remplit qu'aux trois quarts. Pour finir, il entra le poids exact dans les données de son ordinateur.

— Tu veux un coup de main, pour remplir ton conteneur ? proposa-t-il.

Ethan blêmit, mais Quinn répondit avec un naturel à toute épreuve.

— Naan... Ne t'embête pas avec ça, tu as mieux à faire, je suis sûre. Je vais les trier, de toute façon. Autant n'expédier que les meilleurs.

Dale commença à rebrousser chemin sur la passerelle.

— Choisis-les bien gras et bien juteux, plaisanta-t-il.

Sitôt qu'il eut disparu, elle se tourna vers Ethan.

— À nous de jouer. Il faut que nos poids concordent. Aidez-moi à mettre cet enfant de salaud sur la balance.

Ils eurent du mal à extirper le corps déjà raide de la boîte. Quinn le débarrassa de ses vêtements et de diverses armes dont elle fit un paquet serré.

Ethan sortit de son état confusionnel pour s'acquitter de cette tâche exigeant un minimum de matière grise, et pesa le cadavre. Qu'il le veuille ou non, il était impliqué jusqu'au cou dans cette histoire. Athos était menacé... L'impulsion qui, au départ, le poussait à fuir la mercenaire devenait, à mesure que son esprit s'éclaircissait, un besoin tout aussi impératif de ne pas la perdre de vue tant qu'il n'aurait pas découvert tout ce qu'elle savait.

— Quatre-vingt-un kilos quatre cent cinquante, annonça-t-il. Et maintenant ?

— Vous le mettez dans cette caisse que vous remplissez ensuite de tritons jusqu'à... cent kilos soixante-deux, dit-elle en lisant le poids indiqué.

À l'aide d'un vibrocouteau, elle découpa un triton afin d'atteindre le poids au gramme près.

— À présent, il faut quatre-vingt-un kilos quarante-cinq de tritons dans la boîte.

Une fois l'opération terminée, ils se retrouvèrent avec trois caisses et un conteneur, comme au départ.

— Je pourrais savoir ce que vous fabriquez ? demanda Ethan.

— Je simplifie un problème compliqué. Au lieu d'un conteneur chargé du corps très compromettant d'un transitant, nous n'avons plus qu'à nous débarrasser de quatre-vingt-un kilos quarante-cinq de tritons.

— Mais on ne s'est toujours pas débarrassés du cadavre, remarqua Ethan. Et les tritons, vous allez les relâcher ? Ils arrivent à nager, quand ils sont neutralisés ?

— Mais non ! s'exclama Quinn. Ça déséquilibrerait tout ! L'objectif de cet exercice est de ne rien changer aux données enregistrées par l'ordinateur. Quant au corps... vous n'allez pas tarder à savoir...

— Ça y est ? lança Dale alors qu'ils franchissaient le hublot avec le conteneur et les caisses entassés sur la palette.

— Non, pesta Quinn. J'ai pris un conteneur trop petit. Je n'ai plus qu'à recommencer. Tu n'as qu'à me donner les reçus et je déposerai le surplus au broyage pour toi, comme prévu. Je dois aller voir Teki, de toute façon.

— Oh, d'accord, répondit Dale. C'est sympa.

Il entra les données sur une disquette qu'il lui donna. Quinn le remercia et s'éloigna sans se presser. Toutefois, dès que la porte se fut refermée sur eux, elle s'y adossa en soupirant.

— Je tiens à aller jusqu'au bout, expliqua-t-elle. On aurait pu laisser les caisses ; elles auraient été transportées au broyage en fin de journée, comme d'habitude. Mais si jamais Dale devait les ouvrir pour honorer une commande de dernière minute...

— Une commande de tritons ? dit Ethan, dégouté.

Elle sourit, amusée.

— Oui, ils ont beaucoup de succès, sauf que les transitants s'imaginent manger des cuisses de grenouille... fraîches et de première qualité, bien entendu. Pour le prix, c'est la moindre des choses.

— Ce n'est pas très correct...

Elle haussa les épaules.

— Il faut bien faire un profit quelque part. Les transitants en raffolent, alors tout le monde est content. D'autant que la population locale en est complètement écœurée. Mais le Biocontrôle refuse de diversifier les amphibiens, de crainte de bouleverser le système, qui fonctionne avec une efficacité optimale. Là-dessus, on est tous d'accord. La production d'oxygène passe avant tout le reste.

Ils s'installèrent de nouveau sur la palette pour redescendre le corridor. Ethan, à la dérobée, observait le profil de la mercenaire. Il fallait qu'il tente le coup...

— Le projet génétique de Millisor, dit-il soudain. Ça consiste en quoi, au juste ?

Elle le considéra un instant, pensive.

— C'est de la génétique humaine. À part ça, je n'en sais pas grand-chose. Quelques noms, quelques codes. Dieu seul sait ce qu'ils mijotaient. Ils fabriquaient des monstres, peut-être. Ou une race d'hommes supérieurs. Les Cetagandans ont toujours été des

militaristes agressifs. Ils avaient peut-être l'intention de créer une armée de super-soldats mutants dans des bocaux, comme vous, les Athosiens.

— Une armée ?... Ça ne risque pas.

— Pourquoi ? On peut très bien cloner autant qu'on veut, une fois qu'on a le moule, non ?

— Oh, oui, c'est sûr, on pourrait produire des quantités de bébés, mais il faudrait d'énormes moyens : les techs spécialisés, le matériel, les locaux... et ce n'est que le début. Vous ne vous rendez pas compte de ce que ça exige, d'élever des enfants. Presque toutes les ressources économiques d'Athos y passent. Entre la nourriture, l'éducation, les vêtements, les soins et le reste... les neuf dixièmes du budget sont engloutis rien que pour assurer le renouvellement de la population. Aucun gouvernement ne pourrait s'offrir le luxe de créer et d'entretenir une telle armée.

Quinn haussa les sourcils.

— Pourtant... certains mondes ont une démographie galopante, et ce n'est pas pour ça qu'ils s'appauvrissent.

— Ah bon ? Je ne vois pas comment. La période de gestation d'un fœtus, à elle seule, coûte les yeux de la tête. Vos informations doivent être erronées.

Les yeux de Quinn se plissèrent soudain avec ironie.

— En principe, ces frais-là ne comptent pas...

— Vous en avez de bonnes ! La location d'un répliqueur n'est pas donnée. Les hommes doivent travailler dur pour...

— Je crois, l'interrompit-elle sur un ton doux, que tout ceci est avant tout l'affaire des femmes.

Ethan eut un mouvement involontaire de recul.

— Des femmes ? Mais... elles ne sont pas dans l'armée, comme vous ? Il y a des hommes dendarii ?

Elle pouffa, puis baissa la voix alors qu'ils croisaient un couple de Klinians.

— Quatre Dendarii sur cinq sont des hommes. Et parmi les femmes, trois sur quatre sont des techs, et non des soldats. La plupart des armées respectent ces proportions, sauf sur Barrayar, où les femmes n'ont pas du tout accès aux activités militaires.

— Oh...

Ethan se mura quelques instants dans un silence perplexe.

— Vous êtes un exemple atypique, si je comprends bien.

— Atypique, répéta-t-elle, amusée. Oui. Ça me convient plutôt bien...

Ils franchirent une grande porte hermétique indiquant : ÉCOSECTION – RECYCLAGE. Ethan mangea sa carotte tandis qu'ils naviguaient dans les couloirs ; il en arracha les racines et les feuilles

mais, vu la propreté méticuleuse des lieux, les glissa dans sa poche. Il avalait la dernière bouchée, quand Quinn poussa une autre porte. STATION D'ASSIMILATION B – RÉSERVÉ AU PERSONNEL AUTORISÉ, lut-il.

C'était une salle très éclairée, où s'alignaient d'impressionnants appareils de monitoring. Au centre, sur le long comptoir de céramique blanche creusé de deux larges évier, Ethan reconnut des instruments destinés aux analyses organiques. Le mur du fond était troué de nombreux conduits de couleurs différentes et de hublots. Une machine bizarre d'où sortaient une multitude de tuyaux occupait le mur opposé.

Deux jambes en pantalon vert sapin et bleu ciel apparaissaient entre les conduits et une voix haut perchée marmonnait des propos inintelligibles. Après quelques jurons bien sonores, ils perçurent le claquement métallique d'un mécanisme qu'on referme, et la femme s'extirpa en gigotant de la tuyauterie.

Gantée de plastique jusque sous les aisselles, elle tenait à la main un objet métallique tordu.

Le badge, sur sa poche de poitrine, précisait : *F. Helda, chef de Biocontrôle.*

F. Helda avait l'air furieuse. Son visage rouge et ses yeux noirs terrifièrent Ethan.

— Ces imbéciles de transitants ! Comment peut-on être assez stupide pour...

Elle s'interrompit en découvrant Quinn et Ethan. Ses yeux se rétrécirent.

— Que faites-vous là, vous deux ? Vous ne savez pas lire ? C'est interdit, ici.

Quinn parut perdre pied devant l'hostilité de la femme. Elle se ressaisit toutefois aussitôt et sourit avec amabilité.

— J'apporte l'excédent de tritons. C'est un petit service que je rends à Dale Zeeman.

— Zeeman aurait dû s'en charger lui-même, rétorqua l'écotech. On ne doit jamais faire confiance aux transitants. Je lui en toucherai deux mots...

— Oh, je suis une Kliniane de pure souche, la rassura Quinn. Je suis née et j'ai grandi ici. Je m'appelle Elli Quinn. Vous devez connaître mon cousin Teki, il travaille dans ce service. En fait, j'avais espéré le voir.

L'agressivité d'Helda s'atténua quelque peu.

— Teki ? Il est à la Station A. Mais ce n'est pas le moment de le déranger ; ils nettoient les filtres. Il n'aura pas le temps de bavarder tant que le système ne sera pas remis en marche. De toute façon, les visites personnelles ne sont pas autorisées pendant les heures de...

Quinn jugea opportun de dévier la conversation.

— C'est quoi, ce truc ? la coupa-t-elle en indiquant l'objet métallique.

Il n'en fallut pas plus pour ranimer la colère de l'écotech dont la main se crispa sur l'engin.

— Le dernier cadeau du Salon de Transit, cracha-t-elle, furieuse. Ce « truc » était une bouteille d'oxygène de secours en parfait état de marche jusqu'à ce qu'un abruti de transitant la jette dans un broyeur de déchets organiques. Il a dû l'aplatir d'abord pour pouvoir la faire passer. Encore heureux qu'elle ait été vide, sinon c'est toute la tuyauterie qui aurait sauté. La bêtise n'a vraiment pas de bornes !

Elle jeta la bouteille dans une caisse où s'entassaient d'autres objets tout aussi inorganiques.

— Je hais les transitants... Ce sont des porcs... de vrais porcs. Sales et bêtes.

Elle jeta ses gants, passa par terre le récurveur sonique et se frotta les mains avec vigueur dans l'évier.

Quinn, du pouce, indiqua les grosses caisses vertes.

— Je peux vous aider à les mettre dans le broyeur, proposa-t-elle.

— Vous n'aviez aucune raison de les apporter avant l'heure, répondit Helda. J'ai une cérémonie funéraire prévue dans cinq minutes. Vos tritons devront attendre. Vous pouvez repartir et dire à Zeeman que...

Elle s'interrompt, alors que la porte s'ouvrait.

Six Klinians vêtus de sombre suivaient une palette flottante recouverte d'un drap. Quinn fit signe à Ethan de s'écarter et de venir s'asseoir avec elle un peu plus loin.

Helda s'empressa de tirer sur le col de son uniforme et de se composer un visage de circonstance, tandis que la procession entrait dans la salle.

Les Klinians se regroupèrent autour de la palette ; l'un d'eux prononça quelques banalités. Après quoi, ils observèrent une minute de silence.

— Voulez-vous voir le défunt une dernière fois ? proposa Helda.

— Non, merci, la cérémonie était assez pénible comme ça, soupira un des hommes.

La femme à côté de lui le fit taire d'un coup de coude.

— Souhaitez-vous assister à l'opération finale ? demanda encore Helda sans conviction.

— Sûrement pas, répondit le même homme, sans tenir compte du regard réprobateur de sa compagne. J'ai assez donné de son vivant. J'ai assisté à toutes ses opérations. Le voir se transformer en chair à pâté pour nourrir les plants de poireaux n'améliorera pas mon karma, ma chérie...

Une fois la famille dehors, Helda recouvra son attitude agressive et professionnelle. Après avoir déshabillé le corps décharné du vieillard, elle enfila des gants, une blouse, et attaqua le cadavre avec une vibrascie. Ethan, fasciné, la regarda jeter une dizaine de prothèses dans une grande bassine – un cœur, plusieurs broches, un tibia, un os iliaque... Une fois le corps délesté de ses pièces de rechange, elle le guida vers la grosse machine bizarre dans le fond de la salle.

Là, elle ouvrit une grosse porte ronde et inclina la palette, de sorte que le cadavre glissa sur une sorte de toboggan à l'intérieur de la machine. Ethan eut l'impression qu'elle venait de nourrir un monstre à la gorge d'acier. Profitant de ce que l'écotech ne pouvait les entendre, il se tourna vers Quinn.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique ?

— Les composants du corps, comme ceux de la plupart des animaux de la station – les tritons, par exemple –, vont alimenter les cuves de culture protéique. C'est là que sont fabriqués les steaks, le poulet et d'autres viandes destinées à la consommation humaine. Mais, dans l'ensemble, les gens répugnent à disposer des corps humains de cette manière. Un vieux relent de cannibalisme, je suppose... Donc, pour que votre saucisse de porc ne vous rappelle pas trop votre cher oncle Henry, les humains servent d'engrais pour les plantes. Mais au bout du compte, si on y réfléchit bien, tout se retrouve.

La carotte devint soudain aussi lourde qu'une brique de plomb dans l'estomac d'Ethan.

— Et pourtant vous allez laisser Okita...

Elle sourit.

— Oui. Peut-être que je vais me faire une cure de végétarisme pendant quelques semaines. Chhht...

Helda leur décocha un regard irrité.

— Qu'attendez-vous, tous les deux ? Vous n'avez rien à faire ?

Quinn haussa les épaules.

— J'ai besoin de ma palette...

Avec un soupir impatient, Helda se retourna vers le broyeur et actionna plusieurs boutons du tableau de contrôle. Puis elle réitéra l'opération précédente, mais cette fois avec les caisses de tritons. Les deux premières déversèrent leur contenu sans problème. Vint le tour de la troisième. Ethan retint sa respiration.

La caisse se vida avec un bruit sourd.

— Mais qu'est-ce que... ? marmonna Helda qui s'apprêta à arrêter la machine.

Quinn devint exsangue ; ses doigts se crispèrent sur son holster vide.

— Dites donc, c'est quoi, là-bas ? cria soudain Ethan en prenant

l'accent klinian. On dirait un cafard.

Helda pivota vers lui.

— Où ?

Il désigna le mur opposé au broyeur. L'écotech, accompagnée de Quinn, se précipita pour inspecter l'endroit. À quatre pattes devant le mur, elle fit courir son doigt le long de la plinthe.

— Vous êtes sûr d'en avoir vu un ? demanda-t-elle à Ethan qui les avait suivies.

— En tout cas, j'ai vu quelque chose bouger. C'était juste du coin de l'œil...

Se relevant, elle se planta devant lui, les mains sur les hanches.

— Ça ne serait pas plutôt un éléphant rose, que vous avez vu ?

Ethan haussa les épaules, l'air navré.

— Je vais quand même appeler le Service Sanitaire, on ne sait jamais, dit Helda. Quant à vous, allez cuver ailleurs que chez moi. Ouste, du balai !

Quinn et Ethan ne se firent pas prier.

— Bon sang, docteur, dit Quinn une fois dehors, c'était une idée de génie. À moins que... Vous n'avez pas vraiment vu de cafard, n'est-ce pas ?

— Non, c'est juste la première chose qui m'est venue à l'esprit. C'est le type de personne à ne pas supporter les petites bêtes.

Les yeux de Quinn se plissèrent, malicieux.

— Vous avez un problème de cafards, ici ? s'enquit-il.

— On fait tout pour ne pas en avoir. Ils ont la sale manie de dévorer les installations électriques, entre autres. Imaginez ce que représenterait un incendie sur une station spatiale et vous comprendrez pourquoi elle a réagi au quart de tour.

Elle vérifia sa montre.

— Il faut qu'on rapporte le matériel au Quai 32.

La palette prit de la vitesse, et Ethan dut se cramponner pour ne pas être éjecté dans les virages. Quinn s'arrêta enfin devant une porte indiquant :

CONGÉLATION – ACCÈS 297-C.

À l'intérieur, ils trouvèrent un comptoir derrière lequel une jeune femme potelée, l'air de s'ennuyer ferme, piochait des morceaux de viande frits dans un sachet huileux.

— J'aimerais louer un casier, annonça Quinn.

— Ils sont réservés aux Klinians, madame, répondit la réceptionniste. Si vous montez au Salon de Transit, vous pourrez...

Quinn posa une pièce d'identité sur le comptoir.

— Un mètre cube, pas plus, avec des sachets en plastique. Neufs, les sachets, s'il vous plaît...

La réceptionniste jeta un coup d'œil sur la carte.

— Ah...

Elle s'éloigna, et revint quelques instants plus tard avec un grand casier pour lequel Quinn dut signer un reçu et apposer son empreinte.

— On va les ranger avec soin, dit Quinn à Ethan. Ça impressionnera le cuisinier quand il les décongèlera.

Ils empaquetèrent les tritons, les alignèrent dans le casier.

La fille les observa quelques secondes, le nez froncé, puis retourna s'asseoir devant sa comconsole.

Ethan eut des scrupules. Les tritons commençaient à se réveiller.

— Ils ne souffriront pas longtemps, j'espère ? dit-il.

Elle eut un rire bref.

— C'est la mort la plus rapide qui soit. Ils vont être dans le plus grand congélateur de l'univers – dehors. En fait, je les enverrai peut-être pour de bon à l'amiral Naismith, un jour, quand les choses se seront tassées.

— À ce propos, il serait temps qu'on ait une petite discussion, tous les deux...

Elle sourit, amusée, devant son air buté.

— Mais quand vous voudrez, docteur...

Après avoir remis la palette et le conteneur à leur place, Quinn emmena Ethan à son hôtel. Le sien, bien entendu, pas celui d'Ethan. Pas question de retourner dans cette chambre où Millisor avait sans nul doute posté un de ses chiens de garde. Multipliant les précautions, ils empruntèrent un chemin détourné, hors des voies trop passagères, où ils risquaient de rencontrer les Cetagandans.

Quand ils furent enfin arrivés à bon port, elle poussa un énorme soupir de soulagement, retira ses bottes et se précipita sur le bar.

— Tenez, dit-elle. Une vraie bière.

Elle lui tendit un gobelet mousseux où elle venait de laisser tomber un cachet.

L'arôme de la bière le fit saliver, mais il étudia le gobelet avec suspicion.

— Qu'avez-vous mis dedans ?

— Des vitamines. Regardez...

Elle posa un autre cachet – le même – sur le bout de sa langue et l'avalait avec une longue rasade.

— Vous n'avez plus rien à craindre, ici. Buvez, mangez, douchez-vous, faites ce que vous voulez.

Il jeta un regard vers la salle de bains.

— Les contrôles informatiques ne vont pas signaler une double consommation d'eau ? On va peut-être vous poser des questions, non ?

Son sourire était un rien ironique.

— Dans ce cas, on découvrira que le commandant Quinn reçoit un beau docker dans sa chambre. Et personne n'osera m'interroger.

Pas rassuré pour autant, Ethan était malgré tout prêt à risquer sa vie pour avoir de nouveau le visage lisse comme une peau de bébé ; les picots qui pointaient sur son menton n'étaient pas loin de signaler les honneurs d'une paternité à laquelle il n'avait pas droit.

Son reflet, dans la glace, l'horrifiât. Barbe naissante, yeux bordés de rouge, teint grisâtre... Aucun patient sain d'esprit ne confierait sa progéniture à un tel clochard. Quelques minutes plus tard, heureusement, il avait remédié aux dégâts. Il était de nouveau frais et rasé de près. Il eut même le plaisir d'enfiler ses vêtements propres – le nettoyeur sonique s'en était chargé pendant qu'il se douchait.

Il retrouva Quinn installée sur le seul fauteuil flottant de la pièce. Les yeux fermés, les pieds sur la table, elle profitait d'un instant de détente mérité. L'entendant arriver, elle lui fit signe de s'asseoir sur le lit. Il obéit à contrecœur. De toute façon il n'avait pas le choix, sinon celui de rester debout. Après s'être calé un oreiller dans le dos, il

piocha dans le plateau d’amuse-gueule posé sur la table de chevet.

— À l’évidence, commença-t-elle, la livraison de ces cultures biologiques sur Athos soulève un énorme intérêt. Le mieux serait que vous partiez de là...

Ethan avala sa bouchée.

— Non. Nous allons procéder à un échange d’informations. Vous d’abord...

Elle tourna la tête vers lui, un sourcil relevé. Ethan sentit sa résolution fléchir.

— Si vous le voulez bien, ajouta-t-il, déjà moins assuré.

En définitive plus amusée que contrariée, elle sourit en avalant un toast tartiné d’un pâté dont Ethan n’osait envisager la provenance.

— D’accord... A priori, votre commande a été préparée par le service génétique de pointe des laboratoires Bharaputra. Ils y ont passé deux mois, sous étroite surveillance de la Sécurité. Le colis a été expédié par un courrier direct jusqu’à la Station Kline, où il a transité deux autres mois en attente du vaisseau de recensement qui l’emporterait sur Athos. Neuf grosses boîtes réfrigérantes...

Elle les décrivit dans les moindres détails, jusqu’aux numéros de série.

— Est-ce bien ce que vous avez reçu ?

Ethan confirma d’un signe de tête.

— Au moment où le colis quittait la Station Kline pour Athos, poursuivit-elle, Millisor et son équipe arrivaient sur l’Ensemble de Jackson. Ils ont mis les labos Bharaputra sens dessus dessous. D’un point de vue professionnel, ce raid fut un succès.

À en juger par la colère dans ses yeux, elle portait un jugement bien plus sévère sur l’action du commando.

— Millisor et ses sbires ont échappé à l’armée privée de la Maison Bharaputra en laissant derrière eux un labo dévasté, personnel inclus ; ils avaient dû les cuisiner avant parce qu’ils avaient obtenu tous les renseignements concernant votre commande. Après s’être arrêtés le temps d’incendier la maison de l’un des généticiens et d’assassiner son épouse, Millisor et compagnie ont disparu de la planète pour faire irruption ici, sous de fausses identités, mais trois semaines trop tard pour mettre la main sur votre colis.

« Si bien que quand je suis arrivée sur l’Ensemble de Jackson en posant d’innocentes questions à propos d’Athos, la Sécurité de la Maison Bharaputra m’est tombée dessus à bras raccourcis. Par chance, j’ai réussi à les convaincre que je n’avais aucun lien avec Millisor. À tel point qu’ils imaginent maintenant que je travaille pour eux.

— Pour les Bharaputrans ?

— Oui. Ils m’ont engagée pour assassiner Millisor et son équipe. Avec Okita, j’ai déjà fait mouche sans l’avoir cherché. Ça va leur faire

plaisir.

Elle but une autre gorgée.

— À vous, docteur. Qu'y avait-il dans ces boîtes qui vaille la peine de semer tous ces cadavres dans leur sillage ?

— Mais rien ! s'exclama-t-il. En tout cas, rien qui justifie ce carnage ! Le Conseil de la Population avait commandé quatre cent cinquante cultures ovariennes... Vous savez, pour créer des enfants...

— Je sais comment les enfants sont formés, oui, murmura-t-elle.

— Nous exigeons qu'elles soient dépourvues de tares génétiques, et prélevées sur des sujets appartenant à l'élite intellectuelle de la planète. C'est tout. En gros, ça représente une semaine de travail pour une équipe de bons généticiens telle que vous l'avez décrite. Mais nous n'avons reçu que des rognures !

Il entreprit de lui décrire ce qu'il avait découvert dans sa boîte avec un emportement croissant, jusqu'à ce qu'elle l'interrompe.

— D'accord, d'accord !... Je vous crois. Pourtant, ce qui a été expédié de l'Ensemble de Jackson n'était *pas* des rognures, mais quelque chose de très spécial. En conséquence, quelqu'un a intercepté votre colis pendant le transit pour le remplacer par des cochonneries... Mais qui, et quand ? Ce n'est ni vous, ni moi, ni Millisor, même s'il aurait aimé s'en charger lui-même.

— Millisor avait l'air de penser que c'était ce Terrence Cee...

— Quel que soit le responsable, il a eu tout le temps d'agir. L'échange a pu être fait sur l'Ensemble de Jackson, ou à bord pendant le voyage jusqu'à la Station Kline, ou encore avant le départ du vaisseau de recensement pour Athos. Bon sang, quand je pense au nombre de vaisseaux qui transitent par la station en deux mois... Rien d'étonnant à ce que Millisor ait l'air aussi verdâtre. Il doit en avoir des crampes d'estomac, le pauvre... Je vais m'arranger pour obtenir une copie de tous les départs et arrivées des trois derniers mois.

Attrapant un carnet sur la table, elle y inscrivit quelques mots. Ethan profita de cet intermède pour poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Qu'est-ce que c'est, une épouse ?

Quinn faillit s'étrangler avec sa bière.

— Ah, une épouse... C'est... la partenaire de l'homme dans le mariage. L'équivalent féminin du « mari ». Le mariage prend plusieurs formes, mais c'est en général une alliance légale destinée à produire des enfants. Vous comprenez ?

— Je crois, oui. C'est un peu comme notre Parent Suppléant. Et ce généticien dont la maison a été brûlée... avait-il eu des enfants avec son... son épouse ?

— Un petit garçon, oui, qui était à la maternelle au moment du drame. Quant à la femme, elle était enceinte.

Elle mordit avec brusquerie dans un cube de protéines.

Ethan secoua la tête, écœuré.

— Pourquoi, bon sang ? Pourquoi ?...

Quinn eut un sourire équivoque.

— Vous êtes un homme sensible, docteur... Un homme tel que je les aime...

Devant l'air horrifié d'Ethan, qui s'était recroquevillé contre le mur, elle se reprit aussitôt.

— Je plaisante, pas d'affolement. Oui, pourquoi ?... C'est la question que je me pose aussi. Millisor semble persuadé que ce colis issu des laboratoires Bharaputra était bien destiné à Athos. Or, à défaut d'autre chose, j'ai aujourd'hui acquis une certitude : les opinions de Millisor doivent être prises en considération. Alors pourquoi Athos ? Qu'y a-t-il sur Athos qu'on ne trouve nulle part ailleurs ?

Ethan haussa les épaules.

— Rien. Nous sommes une petite société basée sur l'agriculture, sans aucune ressource exportable. Notre situation spatiale n'offre pas le moindre intérêt stratégique. Et on ne sort pas de chez nous pour embêter les voisins...

— Rien..., répéta-t-elle. Essayons d'imaginer un scénario où une planète qui n'aurait « rien » prendrait soudain une importance capitale. En apparence, seul votre entêtement à vous reproduire entre hommes fait de vous un cas à part.

Elle porta le gobelet à sa bouche, lécha la mousse sur ses lèvres du bout de la langue.

— Vous avez dit tout à l'heure que Millisor envisageait de lancer un commando sur vos Centres de Reproduction. Parlez-moi d'eux...

Ethan ne se fit pas prier. C'était son sujet favori. Avec enthousiasme, il se lança dans la description de Sevarin, des opérations auxquelles il y était procédé, et des hommes passionnés qui y travaillaient. Il expliqua le système des points de mérite social qui récompensaient les pères en devenir. Et conclut sur une note pessimiste en exposant les problèmes personnels qui l'empêchaient de réaliser son vœu le plus cher : avoir un fils. Curieux... cette femme avait le don de le faire parler.

Quinn réfléchit quelques minutes en silence.

— S'il n'y avait pas eu la diversion que l'on sait, j'aurais envisagé le scénario du coucou. Ça aurait tellement bien expliqué les agissements de Millisor... Flûte !

— Le scénario du quoi ?

— Du coucou. Vous n'avez pas de coucous, sur Athos ?

— Non. C'est quoi ? Un reptile ?

— Un abominable oiseau. Il a la triste réputation de pondre ses

œufs dans le nid d'un autre oiseau à qui il laisse le soin d'élever ses petits. Il est resté sur Terre, encore heureux. Personne n'a été assez bête pour l'exporter dans la galaxie. Toutes les autres vermines ont réussi à suivre la race humaine dans ses pérégrinations spatiales. Vous voyez ce que je veux dire, maintenant, par « scénario du coucou » ?

Ethan frémit.

— Un sabotage, murmura-t-il. Un sabotage génétique. Ils voulaient nous donner leurs monstres à élever...

Il s'interrompt, perplexe.

— Oui, mais... ce n'étaient pas les Cetagandans qui ont expédié le colis, n'est-ce pas ? De toute façon, ça n'aurait pas marché... On aurait détecté les tares génétiques...

— Les boîtes contenaient peut-être du matériel volé au projet de recherche cetagandan. Ça expliquerait la ferveur que met Millisor à vouloir les récupérer ou les détruire.

— Ça paraît évident. Seulement... Mais l'Ensemble de Jackson voudrait-il nous faire subir ça ? C'est un ennemi des Cetagandans ?

— Euh... Que savez-vous de l'Ensemble de Jackson ?

— Pas grand-chose. C'est une planète, avec des laboratoires de biologie qui ont soumis un devis au Conseil de la Population en réponse à notre appel d'offres l'année dernière.

— Oui, eh bien... la prochaine fois, adressez-vous directement à la Colonie de Beta.

— C'étaient les plus chers.

Sans même s'en rendre compte, elle se passa un doigt sur les lèvres. Ethan songea aux brûlures de plasma.

— Je n'en doute pas, dit-elle, mais au moins vous en avez pour votre argent. En fait, je ne devrais pas dire ça. Vous aurez aussi toute satisfaction avec l'Ensemble de Jackson, si vous ne regardez pas à la dépense. La Maison Bharaputra exécutera votre commande, quelle qu'elle soit. En clair, si quelqu'un les a bien payés pour remplir les boîtes de viscères de tritons ou de vaches à la place des cultures commandées, ils n'auront eu aucun scrupule à le faire.

Ils burent un instant en silence.

— Alors que fait-on, maintenant ? demanda Ethan.

— Je réfléchis... Je n'avais pas prévu cet épisode avec Okita, vous savez. Je n'ai pas d'ordres pour agir, dans cette histoire. J'étais censée observer, pas plus. D'un point de vue professionnel, je n'aurais pas dû vous sauver. C'est un dérapage. J'aurais dû rester spectatrice et envoyer un rapport désolé sur votre malheureuse chute à l'amiral Naismith.

— Ah... Et il vous en tiendra rigueur ?

— Oh, non ! Il lui arrive de déraiper, à lui aussi. D'ailleurs, ça finira par lui jouer un sale tour, un jour, s'il n'est pas plus prudent.

Elle avala le dernier toast, termina sa bière et se leva.

— Bon. Pour l'instant, je continue à tenir Millisor à l'œil. S'il a plus d'hommes que je n'en ai repéré jusque-là, je ne devrais pas tarder à le savoir ; ils vont tous partir à votre recherche. Pas question que vous quittiez la chambre, ça va de soi.

De nouveau prisonnier, même si la cellule était plus confortable.

— Mais... et mes vêtements, mes bagages... ma mission !

— Je vous déconseille formellement de retourner à votre chambre d'hôtel. Vous avez huit mois devant vous avant de repartir pour Athos, c'est bien ça ? Alors je vous propose une chose : si vous m'aidez à accomplir ma mission, vous n'aurez pas affaire à une ingrate. Je vous renverrai l'ascenseur.

— En supposant que le colonel Millisor n'enchérisse pas sur la Maison Bharaputra ou sur l'amiral Naismith pour s'offrir vos services...

Sans se presser, elle remit son blouson.

— Autant que vous le sachiez tout de suite, Athosien... Il y a certaines choses que l'argent ne pourra jamais acheter.

— Quoi, par exemple, mercenaire ?

Elle s'arrêta devant la porte, un sourire dans les yeux.

— Les dérapages...

Il passa le premier jour de son incarcération semi-volontaire à dormir. Un sommeil perturbé par l'épuisement, la terreur et les cocktails biochimiques des vingt-quatre heures précédentes. Il émergea une fois pour voir Quinn sortir sur la pointe des pieds de la chambre, et replongea aussitôt. La seconde fois où il reprit conscience, bien plus tard, il la découvrit endormie sur le sol, tout habillée.

Le lendemain, il s'aperçut que Quinn ne l'enfermait pas à clé quand elle s'absentait. Il en profita pour se dégourdir les jambes dans le couloir. Le bourdonnement d'un aspirorobot arrivant au bout du corridor le repropulsa dans la chambre.

Au matin du troisième jour, il se sentait en bonne forme. Mais il tua dans l'œuf toute idée d'évasion. Millisor devait passer la station au peigne fin pour le retrouver. En désespoir de cause, il décida de tuer le temps en bâchant l'histoire galactique à travers les documents proposés par la comconsole de la bibliothèque.

Au soir du quatrième jour, il déplorait l'insuffisance d'une éducation culturelle se bornant à une histoire très générale de la galaxie, un documentaire sur Cetaganda, et un holovid de fiction intitulé *L'Étoile sauvage de l'amour*. Tombé dessus par hasard, il l'avait, par curiosité, regardé jusqu'au bout. Les femmes avaient décidément une influence très bizarre sur les hommes... Combien de temps encore résisterait-il avant de succomber aux émanations du commandant

Quinn ? Que se passerait-il s'il déchirait d'un geste brusque sa chemise pour exposer son hypertrophie mammaire, comme le personnage du film ?

Il s'en voulait d'avoir, par timidité, renoncé à s'instruire pendant ses deux mois de voyage. Si l'innocence était un état de grâce, l'ignorance, en revanche, était un véritable enfer. Et s'il devait sacrifier son âme pour sauver Athos, alors que ce soit en toute connaissance de cause. Il continua à se documenter.

Au soir de son sixième jour de captivité, il n'était pas loin de devenir cinglé.

— Alors, qu'est-ce qu'il fout, Millisor ? demanda-t-il avec brusquerie au commandant Quinn au cours d'un de ses brefs passages.

— Il ne s'agite pas autant que je l'avais espéré, admit-elle.

Elle se laissa tomber dans le fauteuil et enroula sur son doigt une boucle de ses cheveux noirs.

— Il n'a pas signalé votre disparition ni celle d'Okita aux autorités. Il n'a pas fait appel à une réserve secrète de personnel, pas plus qu'il n'a cherché à quitter la station. Ce soin qu'il met à préserver sa fausse identité suggère qu'il a l'intention de s'attarder ici un bout de temps. La semaine dernière, je le soupçonnais d'attendre simplement le vaisseau recenseur, celui sur lequel vous étiez, mais à présent il est clair qu'il y a autre chose.

Ethan, incapable de contenir une colère croissante, marchait de long en large.

— Combien de temps suis-je censé rester coincé ici ?

Elle haussa les épaules.

— Jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose, je suppose. Pour l'instant, Millisor, Rau et Setti ratissent la station eux-mêmes, sans faire le moindre remous. Et ils n'arrêtent pas de revenir dans le couloir près de l'EcoSection. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, au début. Okita ne portait aucun micro sur lui, sinon le scanner l'aurait découvert, et de toute façon j'ai expédié ses vêtements à l'amiral Naismith, pour plus de sécurité. Donc, je savais que ça ne pouvait pas venir de là. Par acquit de conscience, je me suis procuré les plans de cette section. Eh bien, les cuves de cultures protéiques se trouvent juste derrière le mur de ce couloir. À mon avis, Okita devait avoir un micro incorporé dans son organisme qui permettait à Millisor d'être toujours au courant de ses déplacements. Un de ces quatre, un pauvre innocent va se casser une dent en dégustant sa tourte au poulet. Pour le crime parfait, on repassera... En attendant, Millisor n'a pas encore compris ce qui s'était passé – il mange toujours de la viande.

Ethan commençait quant à lui d'en avoir sa claque, des salades. Et de cette chambre, et de son immobilité forcée. Et du commandant Quinn aussi, avec sa manière cavalière de lui donner des ordres...

— À part vous, en définitive, déclara-t-il soudain, qui me dit que les autorités refuseraient de m'aider ? Après tout, ce n'est pas moi qui ai tué Okita. Je n'ai rien fait ! Je n'ai même rien contre Millisor ; c'est vous qui êtes en guerre, pas moi. Il ne m'aurait jamais pris pour un espion si Rau n'avait pas découvert votre micro. C'est à cause de vous si je m'enfonce de plus en plus dans le pétrin ! Vous vous servez de moi, j'en suis sûr...

— Il vous aurait interrogé quand même, remarqua-t-elle, placide.

— Oui, mais il m'aurait suffi de le convaincre qu'Athos ne possédait pas ce qu'il cherchait. On en serait peut-être restés là si votre intervention n'avait pas éveillé ses soupçons. Il n'a qu'à venir inspecter les Centres de Repro, si ça lui chante, il verra bien par lui-même...

Elle haussa les sourcils – un geste qui commençait à porter sur les nerfs fragilisés d'Ethan.

— Vous pensez vraiment que vous auriez pu négocier avec lui ? En ce qui me concerne, je préférerais encore incuber le bacille de la peste...

— Au moins, c'est un homme, répliqua vivement Ethan.

Elle éclata de rire, ce qui eut pour effet de le faire bondir.

— Combien de temps comptez-vous encore me séquestrer ici ?

Quinn cessa de rire. Ses yeux se rétrécirent.

— Personne ne vous séquestre, dit-elle d'un ton doux. Vous êtes libre de partir quand bon vous semble, docteur. À vos risques et périls, bien entendu. Votre départ m'attristera, mais je survivrai, n'ayez crainte.

Il s'arrêta d'arpenter la pièce.

— Vous bluffez. Vous ne me laisserez jamais partir. Je sais trop de choses, maintenant.

Elle ôta ses pieds de la table, posa les mains bien à plat sur les accoudoirs de son fauteuil, et fixa sur lui un regard désagréablement dénué d'expression.

— Une chose est sûre, Athosien, c'est que vous avez encore beaucoup de choses à apprendre...

— Vous ne voulez pas que j'aille parler d'Okita à la police, n'est-ce pas ? C'est votre tête qui est en jeu...

— Oh, ma tête resterait en place. Bien sûr, ils n'apprécieraient pas la manière dont nous nous sommes débarrassés du corps – parce que je vous rappelle que nous étions deux, dans cette histoire... – mais le crime est un délit mineur, ici, comparé à la pyromanie, par exemple.

— Alors, qu'est-ce que je risque ? L'expulsion ? Ce ne serait pas un châtimement, mais une récompense !

Elle l'observait toujours de ce même regard froid.

— Si vous partez, ne venez pas me pleurer après pour implorer ma

protection. Je déteste les dégonflés et... les pédés.

Dans sa bouche, pas de doute, c'était une insulte.

— Ça tombe bien, rétorqua-t-il, pincé, moi je déteste les femmes... surtout quand elles sont surnoises et dominatrices !

D'un geste, elle l'invita à sortir. Ethan pouvait pavoiser : il avait eu le dernier mot. Les narines palpitantes et la tête haute, il franchit la porte. Son dos se crispa dans l'attente d'un éventuel rayon neutraliseur... ou pire. Rien ne se passa.

La porte se referma derrière lui, qui se retrouva dans le couloir désert. Était-ce vraiment ce qu'il avait souhaité ? Quoi qu'il en fût, il préférerait encore affronter Millisor, Rau et le fantôme d'Okita plutôt que de retourner présenter ses excuses à Quinn.

Détermination. Décision. Action. Les trois clés pour résoudre les problèmes. Fuir et se cacher ne mèneraient à rien. Il allait chercher Millisor et le rencontrer. Ses pas résonnaient dans le couloir silencieux.

Quand il atteignit la sortie de l'hôtel donnant sur le hall commercial, son allure était déjà moins martiale et il avait quelque peu modifié son plan. Il s'entretiendrait avec Millisor, d'accord, mais par l'intermédiaire d'une comconsole publique. Autant jouer la carte de la prudence. Il éviterait sa propre chambre. Si nécessaire, il irait même jusqu'à renoncer à récupérer ses affaires, et achèterait un billet pour... Pourquoi pas la Colonie de Beta ? Il le prendrait au dernier moment, juste avant d'embarquer. Un pied de nez à la horde d'agents secrets à ses trousses, en quelque sorte...

Deux niveaux plus bas, il trouva une comconsole libre.

— Je voudrais joindre un transitant, le colonel Luyst Millisor, annonça-t-il à l'ordinateur.

Il constata avec satisfaction que sa voix ne tremblait presque pas alors qu'il épelait le nom.

La réponse s'inscrivit sur l'écran : *Aucun individu de ce nom n'est enregistré à la Station Kline.*

— Euh... A-t-il quitté la station ?

Aucun individu de ce nom n'a été enregistré au cours des douze derniers mois.

— Bon, alors le capitaine Rau ? Y a-t-il quelqu'un de ce nom ici ?

Aucun individu...

— Setti ?

Aucun individu...

Il faillit mentionner Okita, se ravisa, et, perplexe, quitta la cabine. Et puis soudain, il comprit. Millisor n'utilisait pas son vrai nom. Quinn l'avait d'ailleurs mentionné. Bien sûr... il voyageait sous une fausse identité. Mais laquelle ? Il n'en avait aucune idée.

Cherchant en vain un moyen de sortir de cette impasse, il se

promena sans but dans le hall. Il avait toujours la possibilité de retourner dans sa chambre pour y attendre la visite de Millisor, mais il n'était pas certain que le colonel ou ses sbires lui laisseraient le temps de s'expliquer avant de lui faire chèrement payer la mort d'Okita.

Perdu dans ses pensées, il ne prêtait guère attention aux badauds qu'il croisait ; toutefois, les deux personnages qui venaient à sa rencontre étaient assez extraordinaires pour le tirer de ses réflexions. L'un d'eux était maquillé dans des tons rouge sombre, vert, noir et blanc ; le visage de l'autre était surtout bleu, un bleu éclatant, avec des volutes noires et jaunes soulignant les yeux, le nez et la bouche. Tous deux discutaient avec animation. Ethan, fasciné, s'arrêta pour les regarder.

Ils n'étaient plus qu'à deux mètres de lui, quand il reconnut les traits sous le fard. Soudain, il se rappela la signification de ces peintures. Elles indiquaient le grade des officiers cetagandans.

À cet instant, le capitaine Rau releva les yeux vers lui. Sa bouche s'entrouvrit, ses yeux s'écarquillèrent sous le fard, et sa main se porta aussitôt à sa ceinture. Ethan, après une seconde de paralysie, détala à toute allure.

Un cri retentit derrière lui. Un éclair de brise-nerfs siffla à ses oreilles. Ethan jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Millisor avait, semblait-il, dévié le coup en relevant l'arme. Ils se lancèrent à sa poursuite, sans pour autant cesser de s'invectiver.

Terrifié, Ethan plongeait tête la première dans un tube ascensionnel, sortit au niveau suivant, en prit un autre, redescendit deux étages plus bas, changea encore, remonta, pauvre yo-yo paniqué qui n'osait même plus regarder derrière lui. Il traversa des boutiques, des cafés, un chantier de construction désert, franchit une porte de service et atterrit pour finir dans un vaste vestiaire au fond duquel il se recroquevilla comme un chien, secoué de tremblements, hors d'haleine...

Au bout d'une heure passée à ruminer dans la pénombre, Ethan avait compris ce qu'il lui restait à faire. Rien de tel que l'éclair d'un brise-nerfs pour vous remettre les idées en place... Dans la mesure où il ne pouvait pas négocier avec ces dingues de Cetagandans, ni retourner chez Quinn, il n'avait plus qu'une solution : aller trouver les autorités.

Dépliant ses jambes engourdis, il se leva et commença à fouiller sa cachette.

Découvrant un casier plein de combinaisons de travail neuves, il eut soudain une idée terrifiante. Et si Quinn avait de nouveau caché un micro sur lui ? Elle avait eu toutes les occasions de le faire. Il se déshabilla sans hésiter et enfila une combinaison rouge ainsi que des bottes trop larges d'une ou deux pointures. Le cuir frottait contre sa peau nue mais il n'osait même pas garder ses chaussettes. De toute façon, il n'en avait pas pour longtemps. Dès qu'il aurait trouvé le poste de police, il récupérerait ses affaires.

Le couloir était vide. Il tourna à gauche, s'efforçant d'imiter la démarche décontractée d'un Klinian. Deux femmes en combinaison bleue, plongées dans une discussion animée, le croisèrent sans le voir. Ethan n'eut pas le courage de leur demander son chemin. Sans compter qu'un ouvrier klinian n'avait a priori aucune raison d'être perdu. Il allait éveiller les soupçons s'il s'y prenait de cette manière.

Soudain, un cri, suivi d'un bruit sourd, le fit sursauter. Deux palettes s'étaient télescopées au carrefour, à quelques mètres de lui. Une marée de petites boules jaunes se déversèrent en pépiançant d'une caisse éventrée et se répandirent dans tous les sens.

Une femme hurlait :

— La gravité ! La gravité !

Ethan reconnut aussitôt la voix. C'était l'écotech, Helda, de la Station d'Assimilation. Le visage empourpré, elle le fusillait du regard.

— La gravité ! Réveillez-vous, bon sang, on ne va pas pouvoir les rattraper !

Parvenant enfin à s'extirper de sous les caisses, elle ouvrit un boîtier juste à côté de lui, et baissa le rhéostat. Les oiseaux affolés furent aspirés contre le sol. Ethan sentit ses genoux plier sous son poids qui, en une seconde, venait de doubler. L'écotech lui tomba presque dans les bras.

— Encore vous ? dit-elle, exaspérée. Vous êtes de service ?

— Non, répondit Ethan, la gorge nouée.

— Ça tombe bien. Vous allez m'aider à ramasser ces saletés de

bestioles avant qu'elles propagent la toxoplasmose dans toute la station.

Ethan réagit aussitôt. La toxoplasmose était une maladie contagieuse, répandue par un virus qui attaquait les cellules. Sans hésiter, il s'agenouilla et l'aida à remettre dans leur caisse les oiseaux désormais cloués au sol. Une fois le couvercle refermé sur le dernier volatile, l'écotech consentit enfin à s'intéresser aux blessés. Quand elle remit le rhéostat dans sa position initiale, Ethan eut l'impression qu'il allait lui-même s'envoler.

L'homme assis par terre, contre le mur, portait l'uniforme bleu et vert du service d'Helda. Son front entaillé pissait le sang. Ethan jugea toutefois la blessure superficielle, bien que spectaculaire. Une simple pression sur la plaie – pas avec ses mains ; il avait touché les oiseaux – arrêterait l'hémorragie en quelques secondes. Les deux adolescents livides qui avaient conduit l'autre palette, un garçon et une fille, s'étreignaient en tremblant.

Ethan, les mains enfoncées dans les poches, donna des instructions au garçon afin qu'il confectionnât une compresse de fortune et l'appliquât sur la blessure. La fille pleurait, clamant qu'elle avait le poignet brisé, mais Ethan aurait parié ses dollars betans qu'il était à peine foulé. Helda sortit son com portable et appela l'équipe de décontamination, la Sécurité de la station, et un médtech pour le blessé.

Ethan se réjouit de sa bonne fortune. Il n'aurait pas besoin d'aller à la Sécurité, en fin de compte, puisque la Sécurité venait à lui...

L'équipe de décontamination fut la première sur place. Les portes hermétiques, momentanément bloquées, interdisaient l'accès au secteur, tandis que les techs nettoyaient le couloir avec des récurveurs soniques et de puissants désinfectants.

— Tu régleras les choses avec la Sécurité, Teki, lança Helda à son tech alors qu'elle montait sur la palette couverte du service. Veille bien à ce que ces deux petits imbéciles soient sanctionnés comme ils le méritent.

Les deux adolescents blémirent plus encore, à peine rassurés par le discret sourire que leur adressa Teki.

Helda se tourna vers Ethan.

— Alors ? Vous venez ?

— Hein ? Euh...

La communication par monosyllabes était parfaite pour cacher son accent, mais peu pratique pour obtenir des informations.

— Pour aller où ? se risqua-t-il à demander.

— Eh bien, à la Quarantaine, bien sûr.

La Quarantaine ? ! Pour combien de temps ? Devant son air catastrophé, l'employé qui le poussait vers la palette lui tapota le dos.

— On va juste vous passer au récurateur et vous faire une injection. Si votre copine vous attend, vous pourrez l'appeler de là-bas. On vous fera un mot d'excuse...

Ethan voulut démentir cette affreuse suggestion, mais la présence de l'écotech l'en dissuada. Il monta sans discuter sur la palette et s'assit en face d'Helda.

L'employé referma la petite tente rigide autour d'eux, les coupant de tous les sons extérieurs. Ethan pressa son visage contre la paroi transparente, alors qu'ils croisaient les hommes de la Sécurité dans leurs uniformes noir et orange. Il n'était même pas certain qu'ils l'auraient entendu s'il avait crié.

— Ne touchez pas votre visage, lui rappela Helda, se tournant une dernière fois vers le théâtre de l'accident.

Tout avait l'air de nouveau en ordre, à présent. L'équipe de décontamination s'était occupée des oiseaux et avait rouvert les portes au public.

Ethan, en gage de bonne volonté, tenait ses poings serrés sur ses genoux.

— Vous semblez avoir compris la technique, remarqua Helda. Après l'autre jour, j'étais restée sur l'impression qu'ils employaient des attardés mentaux, aux Docks.

Ethan haussa les épaules. Le silence s'éternisa. Il s'éclaircit la gorge.

— C'était quoi ? demanda-t-il en désignant d'un signe de tête l'endroit qu'ils venaient de quitter.

— Oh... deux gosses qui jouaient à la Guerre des Étoiles sur leur palette. Les parents entendront parler de moi, vous pouvez me croire. S'ils veulent s'amuser, qu'ils prennent une voiture-bulle. Les palettes, c'est pour le travail. Mais vous vouliez peut-être parler des oiseaux ?

Il opina du chef.

— Une saisie. Vous auriez dû voir le capitaine du vaisseau quand on lui a confisqué sa cargaison... Comme s'il avait le droit de propager la maladie dans toute la galaxie. Encore qu'il ne faut pas se plaindre. C'est un moindre mal, comparé aux bœufs...

— Des bœufs ? répéta-t-il, étonné.

Elle eut un bref ricanement.

— Toute une cargaison de bovins vivants infestés de parasites. J'ai dû les couper en quatre pour qu'ils passent dans le broyeur. Je n'ai jamais vu une pagaille pareille... L'éleveur nous a intenté un procès.

Ses yeux pétillèrent de satisfaction.

— Il a perdu.

Elle reprit son sérieux, pinça les lèvres.

— J'ai horreur de la pagaille.

Ethan hocha la tête, espérant que cet acquiescement muet lui

vaudrait la sympathie de l'écotech. Cette femme était presque aussi redoutable que les Cetagandans. Il pria le ciel de ne jamais tomber malade dans cette station.

— Vous savez s'ils ont fini de nettoyer le Quai 13 ? s'enquit-elle soudain.

Pris au dépourvu, il se racla la gorge.

— Le... M mil...

— Qu'y a-t-il ? Vous êtes enrhumé ?

Déjà elle vrillait sur lui ses petits yeux soupçonneux.

— Je me suis cassé la voix, hier, marmonna-t-il.

— Ah bon.

Elle se tut un moment, observant les passants qu'ils croisaient dans le couloir.

— Oh, c'est vraiment révoltant, dit-elle tout à coup.

Ethan suivit son regard et ne vit rien d'autre qu'un couple de Klinians ordinaires. À ses yeux, du moins.

— On se demande comment on peut se laisser aller à ce point-là, insista Helda.

— Quoi ? fit Ethan.

— Cette fille obèse...

Il se retourna. L'obésité en question était pour le moins discrète, voire inexistante, compte tenu du rembourrage normal dû à la morphologie féminine.

— Biochimie, suggéra-t-il, lapidaire.

— Manque de discipline, oui. Elle se gava sans doute de cuisine importée. C'est dégoûtant... On ne sait même pas d'où ça vient. Moi, je ne mange rien d'autre que de la viande maigre provenant des bassins, et des salades... Jamais de sauces grasses et huileuses.

Suivit un long monologue sur son régime et ses problèmes de digestion qui ne prit fin qu'avec l'arrivée de la palette à leur destination.

Ethan attendit qu'elle soit descendue pour quitter le refuge de sa guitoune.

L'odeur d'hôpital qui assaillit ses narines lui donna le mal du pays.

— Par ici, monsieur.

Un écotech en blouse blanche lui fit signe de le suivre, tandis que deux autres techs attaquaient illico la palette à l'aide de leurs stérilisateurs. Ethan fut conduit dans un petit vestiaire. Un tech lui collait aux talons, nettoyant le sol sur son passage avec son récurveur sonique.

L'écotech lui expliqua comment prendre une douche décontaminante, et se retira avec la combinaison et les bottes d'Ethan en marmonnant :

— Même pas de sous-vêtements ! Y en a, je vous jure...

Ethan n'était pas tranquille ; il avait laissé ses papiers et son jeton de crédit dans la poche de la combinaison. Mais de toute façon, il n'avait pas vraiment eu le choix... Il se nettoya avec soin, se sécha, puis attendit, nu comme un ver, dans la cabine pendant ce qui lui parut une éternité. Il commençait à s'inquiéter, quand le tech revint. Après avoir posé la combinaison et les bottes sur le banc, il planta une seringue dans le bras d'Ethan.

— Et voilà... Voyez l'Enregistrement avant de partir. À droite en sortant.

Ethan se rhabilla. Son portefeuille était toujours dans la poche ; du moins y avait-il été remis. Soulagé, il se prépara à passer aux aveux.

Le jeune homme blessé dans la collision, Teki, le front à présent ceint d'un bandage, arriva un peu essoufflé sur le seuil du bureau d'enregistrement en même temps que lui. Il s'arrêta et, avec un sourire appuyé, l'invita à entrer le premier.

Helda se tenait près du comptoir, les bras croisés, un pied battant la mesure. Son regard réprobateur se posa sur Teki.

— J'ai cru que vous ne lâcheriez jamais cette comconsole. Je ne vous ai pourtant pas fait faute de vous répéter que votre petite amie ne doit pas vous appeler pendant les heures de service.

— Ce n'était pas Sara, répondit-il. C'était une parente, et son message n'avait rien de personnel. Il concernait le travail, au contraire.

Changeant de sujet, il se tourna vers Ethan.

— Voilà notre sauveur...

Ethan toussota avec nervosité, se demandant par où commencer. Il aurait préféré que l'intraitable écotech ne fût pas là.

— Bonjour, dit avec courtoisie l'homme assis devant l'ordinateur. Je peux avoir votre carte, s'il vous plaît ?

Ethan se racla encore une fois la gorge et jeta un coup d'œil anxieux en direction d'Helda.

— Je... euh... je ne l'ai pas sur moi.

Elle fronça les sourcils.

— Vous êtes censé ne jamais vous en séparer.

— Pas de service, marmonna-t-il. Dans mon autre combinaison...

S'il pouvait seulement se débarrasser de ce dragon, il se rendrait au poste de sécurité le plus proche...

Helda s'apprêtait une fois de plus à le sermonner, quand Teki intervint :

— Allez, Helda, fichez-lui la paix... Il nous a aidés à récupérer ces oiseaux, non ?

Avec un clin d'œil, il prit le bras d'Ethan et l'entraîna vers la sortie.

— Allez la chercher et repassez plus tard, d'accord ?

Helda redressa les épaules, près de protester contre ce

manquement aux règles établies, mais l'employé acquiesça d'indulgence.

— Ne faites pas attention à Helda, murmura Teki en accompagnant Ethan jusqu'à la sortie du service. Elle est comme ça avec tout le monde. Sa grosse dondon de fille a émigré en gravispace rien que pour ne plus l'avoir sur le dos. Je suppose qu'elle ne vous a pas remercié de votre aide ?

Ethan secoua la tête.

— C'était à prévoir... Eh bien, moi, je le fais. Merci.

La porte hermétique se referma sur son sourire chaleureux.

— Au secours, murmura Ethan, de nouveau abandonné à lui-même.

Il se trouvait dans un couloir, identique à tous ceux qu'il avait parcourus jusque-là. Identique aux centaines d'autres qui sillonnaient cette station labyrinthique. Pris de vertige, il ferma les yeux, les rouvrit, et se mit en marche.

Deux heures plus tard, il marchait toujours, certain de tourner en rond. Les postes de Sécurité, si nombreux et visibles dans le Salon de Transit, étaient inexistant dans le secteur réservé aux Klinians. À moins qu'ils ne soient tout simplement moins bien indiqués. Il pesta entre ses dents en sentant une nouvelle ampoule se former sur son talon.

Il avait presque perdu tout espoir quand, à un carrefour, il perçut enfin de la lumière au bout du tunnel. Une fontaine. Une fontaine dont l'eau scintillait à la lueur des projecteurs. Et à côté de la grande vasque blanche... un plan.

Vous êtes ici, proclamait la flèche rouge en indiquant un point sur l'holovid.

Les couleurs s'enroulèrent sur son doigt quand il l'approcha du plan. Le poste de Sécurité le plus proche était là. Il releva les yeux pour repérer, au bout du couloir, la grande cabine aux vitres-miroirs. Son hôtel se trouvait au niveau inférieur. Celui de Quinn deux étages au-dessus. Et celui où les Cetagandans l'avaient questionné ? Où se situait-il ? Pas très loin, sans doute. Le ventre noué, il traversa le hall, prêt à déguerpir à la moindre alerte.

C'était une salle agréable, qui surplombait le hall commercial. Une jeune femme assise derrière le comptoir, les pieds sur un bureau, grignotait une sorte de friand. Ethan gémit en silence. Encore une femme... il jouait de malchance ! Avec ses cheveux noirs et son uniforme, elle n'était pas sans lui rappeler le commandant Quinn.

Il s'éclaircit la voix.

— Excusez-moi... Vous êtes de service ?

Elle sourit.

— Hélais, oui. Du matin au soir, avec une malheureuse heure pour le déjeuner, sans compter toutes les fois où on me bipe après. Ce soir, je suis là jusqu'à minuit. Vous voulez goûter ? C'est un feuilleté au triton.

— Non merci.

Le nom à lui seul suffisait à lui soulever le cœur. Il sourit, embarrassé. Le sourire de la fille s'élargit. Il fit une nouvelle tentative.

— Auriez-vous entendu parler d'un type qui a tiré avec un brise-nerfs, ce matin, dans le hall commercial ?

— Vous parlez ! s'exclama-t-elle. Le bruit court déjà aux Docks ?

— Oh...

Ethan se rendit compte que sa tenue risquait de provoquer des malentendus.

— Je ne suis pas klinian.

— Je l'ai deviné tout de suite à votre accent.

Elle s'accouda sur le comptoir, le menton dans la main. Ses yeux étincelaient.

— Vous êtes un émigré, n'est-ce pas ? À moins que vous n'ayez accepté un petit boulot en attendant de pouvoir rentrer chez vous ?

— Euh... ni l'un ni l'autre.

Prenant exemple sur elle, Ethan continuait de sourire. Était-ce un moyen de communiquer entre les sexes ? Ni Quinn ni l'écotech n'avaient employé de signaux faciaux aussi intenses, mais Quinn avait reconnu elle-même être atypique ; quant à Helda, elle était à classer d'office dans une catégorie à part. Il commençait à avoir des crampes aux mandibules.

— À propos du brise-nerfs...

— C'est quelqu'un qui était sur place qui vous en a parlé ?

Se redressant, elle adopta une attitude plus professionnelle.

— Parce qu'on recherche des témoins.

— Ah bon ? Pourquoi ? demanda-t-il, sur la défensive.

— Le type prétend que c'est arrivé par accident, alors qu'il montrait l'arme à son ami. Mais la personne qui nous a prévenus a bien précisé qu'il avait tiré sur un homme. Comme de bien entendu, l'homme en question a disparu, et les témoins sont, comme souvent dans ces cas-là, devenus tout à coups sourds et aveugles. Ils regardaient de l'autre côté au moment voulu, ou bien ils avaient un caillou dans leur botte. Vous voyez ce que je veux dire...

Elle soupira.

— Si on réussit à prouver que ce type tirait bien sur quelqu'un, il sera expulsé, mais si c'est un accident, tout ce qu'on peut faire, c'est lui confisquer l'arme illégale, lui infliger une amende et le laisser filer. Ce qui arrivera dans les douze heures qui viennent si on ne peut pas établir la preuve que son geste était délibéré.

Ainsi, Rau était sous les verrous... Cette bonne nouvelle redonna espoir à Ethan, dont le sourire s'épanouit.

— Et son ami ? demanda-t-il.

— Il le soutient, ça va de soi. On n'avait rien contre lui, donc on l'a laissé partir.

Flûte... Millisor, en revanche, se baladait dans la nature. Setti aussi, sans doute ; un homme qu'Ethan n'avait jamais vu, en plus, et qu'il serait incapable de reconnaître.

Il se lança de nouveau.

— Je m'appelle Urquhart.

— Et moi Lara.

— C'est joli, dit Ethan. Mais...

— C'était le nom de ma grand-mère. Je trouve que c'est bien de donner les noms des ancêtres à leurs descendants, pas vous ? Ça permet de faire perdurer leur souvenir. Il faut dire que j'ai eu de la chance, pas comme une amie ; sa grand-mère à elle s'appelait Sterilla, et elle a hérité de son nom, la pauvre.

— Oui, mais je... Enfin... ce n'était pas ce que je voulais dire.

Elle inclina la tête.

— Quoi ?

— Pardon ?

— Qu'est-ce qui n'était pas ce que vous vouliez dire ?

Ethan commençait à perdre les pédales.

— Je...

— Urquhart, j'aime bien..., reprit-elle. Vous ne devriez pas en avoir honte. À moins qu'on ne vous ait charrié, à l'école, quand vous étiez petit ? Les gosses peuvent être si méchants, entre eux...

Cette fois, elle l'avait noyé. Bouche bée, il la regardait d'un air stupide, ne sachant plus comment rattraper le fil de la conversation initiale. Avant qu'il ait pu se ressaisir, une femme plus âgée sortit du tube qui reliait le poste à l'étage supérieur.

— Je vous rappelle qu'on ne bavarde pas pendant le service, caporal, lança-t-elle par-dessus son épaule en traversant la salle. Fermez tout, on a besoin de nous.

La fille tira la langue dans le dos de sa supérieure.

— Minuit, d'accord ? murmura-t-elle à Ethan.

Elle rejoignit l'officier, qui sortait deux armes d'un placard.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Tous les effectifs ont été appelés pour rechercher un prisonnier qui vient de s'évader.

— Lequel ?

— L'homme que nous avons arrêté ce matin. J'ai examiné son brise-nerfs ; c'est une arme militaire, et qui est loin d'être neuve.

Elle accrocha le holster du neutraliseur à sa ceinture et tendit le

sien au caporal.

— Et alors ? Ça peut venir d'un surplus de l'armée, remarqua Lara qui tira sur le col de son uniforme.

Sortant un petit miroir de sa poche, elle se passa la main dans les cheveux avant de s'occuper de son arme.

— Non, répondit l'officier. Je suis prête à parier que c'est encore un de ces emmerdeurs d'agents secrets...

— Oh, non... Encore ? Quelle plaie... Vous croyez qu'il est tout seul ?

— J'espère qu'ils ne sont pas trop nombreux, en tout cas. Un vrai fléau, ces espions... Ils sont imprévisibles, violents, et en plus ils se fichent comme d'une guigne de la sécurité des civils. Et une fois qu'on s'est bien décarcassés pour les arrêter, on se fait sermonner par leur ambassade.

Elle se tourna pour faire signe à Ethan de sortir.

— Allez, ouste, dehors ! On ferme. Et vous, ajouta-t-elle à son caporal, vous ne me quittez pas d'une semelle, compris ? Pas question de jouer les héros.

— Compris, chef.

Ethan se retrouva dehors, alors que les deux femmes s'éloignaient en pressant le pas. Le caporal se retourna vers lui et, discrètement, lui adressa un petit signe amical de la main.

Deux étages plus haut. Trois couloirs. Le dédale familier de l'hôtel de Quinn. La porte. Ethan s'humecta les lèvres et frappa.

Pas de réponse. Il frappa encore.

La porte s'ouvrit. Il se retrouva nez à nez avec un aspirrobot. La chambre, derrière lui, était vide et propre, comme si elle n'avait jamais été occupée.

— Où est-elle partie ? gémit-il.

— Veuillez reformuler votre question, s'il vous plaît, monsieur ou madame, dit le robot dont la voix métallique sortait par une grille encastrée dans son armure cuivrée.

— Le commandant Quinn... La personne qui occupait cette chambre, où est-elle ?

— Le dernier client de cette chambre est parti à 11 heures, monsieur ou madame. Il n'a laissé aucune adresse à la réception de cet hôtel.

11 heures ? Son départ avait dû suivre le sien de quelques minutes à peine...

— Oh bon sang, mais...

— S'il vous plaît, monsieur ou madame, reformulez votre question.

— Je ne te parle pas ! s'impatienta Ethan.

— Avez-vous besoin d'autres renseignements, monsieur ou

madame ?

— Non.

Le robot pivota sur lui-même et rentra dans la chambre.

Le poste de Sécurité n'avait pas encore rouvert. Ethan s'assit sur un banc près de la fontaine et attendit. Cette fois-ci, il avouerait tout. Si Rau s'était mis hors la loi en tirant sur lui, lui-même était par force du bon côté. C'était logique. Il n'avait donc rien à craindre des autorités.

Quoique... À bien y réfléchir, ces mêmes autorités avaient été incapables de garder Rau enfermé. Si l'efficacité de leurs méthodes de protection était à l'avenant... Ethan s'efforça de réprimer l'angoisse qui montait en lui. De toute façon, il n'avait pas d'autre choix. Surtout maintenant que la mercenaire avait disparu.

— Docteur Urquhart ?

Une main se posa sur son épaule.

Ethan bondit sur ses pieds.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il, la gorge soudain sèche comme du papier de verre.

L'homme se recula, consterné d'avoir provoqué une telle frayeur. Jeune, blond et athlétique, il portait une sorte de tunique de lainage sans manches et un pantalon large tire-bouchonné aux chevilles sur des boots de cuir beige.

— Excusez-moi... Je dois parler au Dr Ethan Urquhart, d'Athos. C'est bien vous, n'est-ce pas ?

— Je... Pourquoi ? Que lui voulez-vous ?

— J'ai besoin de votre aide. Non, je vous en prie, ne me fuyez pas..., dit-il en tendant la main pour retenir Ethan qui reculait. Vous ne me connaissez pas, mais votre planète présente un grand intérêt pour moi.

Son regard bleu électrique se planta dans celui d'Ethan.

— Je m'appelle Terrence Cee.

Il y eut un moment de flottement avant qu'Ethan ne réagisse.

— Qu'attendez-vous d'Athos ? demanda-t-il.

— La protection, monsieur. La protection pour le réfugié que je suis...

La tension crispait son sourire. Il parut sur le point de paniquer, quand Ethan esquissa une retraite apeurée.

— Le manifeste du vaisseau de recensement vous désignait comme un ambassadeur extraordinaire. Vous avez le pouvoir de me donner l'asile politique, n'est-ce pas ?

— C'était juste une idée de dernière minute du Conseil de la Population, expliqua Ethan. Pour me couvrir... parce que personne ne savait ce qui m'attendait ici. En réalité, je ne suis pas diplomate, je suis médecin.

Il dévisagea le garçon, notant par réflexe les symptômes d'une fatigue extrême – cernes gris, sclérotiques injectées de sang, tremblement des mains. Une pensée horrible lui traversa l'esprit.

— Écoutez, vous... vous ne me demandez pas de vous protéger du ghem-colonel Millisor, par hasard ?

— C'est précisément le but de ma requête.

— Oh, non ! gémit Ethan. Non, non... Vous ne comprenez pas. Je suis tout seul, ici. Il n'y a aucune ambassade vers laquelle je puisse me tourner, avec des... des gardes, des soldats, un service d'agents secrets, est-ce que je sais, moi...

Cee eut un sourire désabusé.

— L'homme qui a organisé l'accident d'Okita a-t-il vraiment besoin de tout cela ?

Consterné, Ethan voulut dissiper le malentendu, mais Cee ne lui en laissa pas le temps.

— Ils sont très nombreux... Millisor peut lancer toute l'armée de Cetaganda à mes trousses, s'il le veut. Et je suis seul contre eux. L'unique survivant. Si vous ne m'aidez pas, la question n'est pas de savoir *si* ils me tueront, mais *quand*...

Il ouvrit les mains, implorant.

— Je croyais les avoir semés, mais Millisor, le Grand Justicier en personne...

Les lèvres du jeune homme se pincèrent avec amertume.

—... Millisor m'attendait. Je vous en supplie, monsieur. Protégez-moi.

— Qu'entendez-vous par « Grand Justicier » ?

— C'est ainsi qu'il se considère. Pour lui, tous ses crimes relèvent

de l'héroïsme ; il les accomplit soi-disant pour le bien de Cetaganda. Comme il le dit lui-même, il faut bien que quelqu'un se charge du sale boulot. Et il en est fier. Mais il n'a pas le cran de se charger de moi en personne. Au plus profond de son âme, il me craint plus que l'enfer. Pourtant, s'il savait comme je m'en moque, des secrets de sa pauvre âme malade !

Ethan eut la sensation qu'il lui manquait une donnée essentielle pour suivre cette conversation.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

Cee se redressa, le visage soudain fermé, le regard soupçonneux.

— L'asile. Accordez-moi l'asile d'abord, et je vous dirai tout.

Devant l'hésitation d'Ethan, la suspicion de Cee se transforma en désarroi. La passion que lui avait insufflée l'espoir s'éteignit.

— Je comprends. Vous me voyez comme ils me voient, eux. Une monstruosité médicale concoctée dans une marmite. Très bien...

Il se raidit, rassemblant son courage.

— J'irai donc au-devant de la mort. Mais avant, je jure de me venger au moins sur le ghem-capitaine Rau. Je le dois à Janine.

Ethan se focalisa sur le seul mot qui l'avait accroché dans ces propos à la limite de l'incohérence.

— Si par « marmite » vous entendez réplicateur utérin, dit-il sur un ton de dignité froissée, sachez que c'est d'un de ces appareils que je suis également issu, et que cette méthode est aussi bonne qu'une autre. Pour ne pas dire meilleure. Je vous serais donc reconnaissant de ne pas insulter mes origines, ni le travail que j'accomplis chaque jour sur Athos dans le cadre de ma profession.

Cee parut sur le point de répondre. Se ravisant, il secoua la tête et tourna les talons pour s'éloigner.

La réaction d'Ethan fut plus instinctive que réfléchie.

— Attendez ! s'écria-t-il. D'accord... Je vous offre la protection d'Athos.

Il aurait aussi bien pu lui promettre la rémission de ses péchés ; il n'était pas plus qualifié pour l'un que pour l'autre. Mais Cee se retourna, l'espoir brillant dans ses yeux bleus.

— À la condition, ajouta Ethan, que vous me disiez où sont les cultures ovariennes commandées par le Conseil de la Population aux laboratoires Bharaputra.

Cette question plongea Cee dans une profonde consternation.

— Vous ne les avez pas reçues ?

— Non.

Cee serra les poings.

— Millisor ! C'est lui qui les a interceptées ! Pourtant... Je ne vois pas comment il...

Ethan toussota.

— Votre colonel Millisor m’a interrogé sept heures d’affilée pour savoir ce qu’elles étaient devenues. Alors, à moins qu’il ait un sens particulier de l’humour...

Cee ouvrit les bras en signe d’impuissance.

— Docteur Urquhart... si ni vous, ni moi, ni Millisor ne les a... où sont-elles ?

Ethan haussa les épaules en souriant. Cee lui rappelait Janos. Un peu plus petit, un peu plus mince. Mais les mêmes cheveux blonds. La même jeunesse.

— Et si nous rassemblions nos informations pour essayer d’avancer ?

— Êtes-vous réellement le chef des services secrets d’Athos ?

Ethan eut une moue embarrassée.

— Si on veut...

— Alors ce sera avec plaisir. Mais il faut que je prenne ma tyramine. J’ai fini mes réserves sur Millisor il y a trois jours.

Ethan connaissait cet acide aminé, mais il n’avait jamais entendu dire qu’on pût s’en servir comme d’un sérum de vérité.

— Votre tyramine ? répéta-t-il.

— Pour ma télépathie, dit Cee, agacé.

Ethan eut l’impression que le sol se déroba sous ses pieds.

— Mais la... la télépathie n’existe pas, balbutia-t-il. On nous a toujours enseigné que c’était une aberration !

Terrence Cee se toucha le front comme s’il essayait de chasser une migraine.

— Eh bien maintenant, elle existe, dit-il simplement.

Après un moment de flou, Ethan se passa les mains dans les cheveux, tentant d’éclaircir son pauvre esprit embrouillé.

— Écoutez... Nous sommes au beau milieu d’un hall commercial, dans l’un des lieux les plus informatisés, les plus contrôlés de l’univers, dit-il enfin. Alors avant que le colonel Millisor ne nous tombe dessus, vous ne croyez pas qu’on ferait mieux de... de se trouver un coin tranquille pour discuter ?

— Oh... Oui, bien sûr. Votre chambre est près d’ici ?

— Euh... Et la vôtre ?

— On peut y aller, je suppose. Tant que ma véritable identité n’est pas découverte...

Cee le conduisit à un hôtel bon marché réservé aux transitants munis d’un permis de travail klinian. L’établissement abritait des représentants de commerce, des domestiques, des vendeurs, ainsi que des femmes vêtues de façon tapageuse et aussi maquillées que des Cetagandans dont Ethan devina sans mal les fonctions.

La chambre de Cee était quasiment une réplique de celle d’Ethan.

Minuscule et équipée du strict nécessaire. Ethan se demanda avec angoisse si Cee pouvait lire dans ses pensées à cet instant. Apparemment non ; le réfugié cetagandan ne semblait pas encore s'être aperçu de sa méprise.

— Si j'ai bien compris, dit Ethan, vos pouvoirs ne sont pas constants.

— Non. Si mon évvasion vers Athos s'était déroulée comme prévu, j'avais même l'intention de ne plus jamais m'en servir. Mais maintenant, je suppose que votre gouvernement exigera d'utiliser mes services en échange de sa protection.

— Je l'ignore, répondit Ethan avec sincérité. Mais si vous possédez vraiment ce don, il serait dommage de le mettre en sommeil. Les applications en sont évidentes...

— À qui le dites-vous, murmura Cee entre ses dents.

— Prenez la médecine pédiatrique, par exemple... Vous imaginez l'aide que ça apporterait aux enfants en bas âge encore incapables d'expliquer où ils ont mal, ce qu'ils ressentent ?... Et pour les victimes d'accidents ou de paralysie, aussi. Tous ceux qui ont perdu la capacité de communiquer, prisonniers par force de leur propre corps ! Dieu du ciel ! s'exclama-t-il, emporté par son enthousiasme. Vous pourriez être un véritable sauveur !

Terrence Cee se laissa glisser contre le mur pour s'asseoir par terre.

— En général, on me considère plutôt comme une menace. Ceux qui connaissaient mon secret n'ont jamais suggéré autre chose que l'espionnage, pour moi.

— Mmh... Ces gens n'auraient pas eux-mêmes été des espions, par hasard ?

— Maintenant que j'y pense, si.

— Donc, c'est normal. Ils vous voient tels qu'ils seraient s'ils avaient votre don.

Cee le dévisagea un instant en silence, puis sourit.

— J'espère que vous avez raison, monsieur, dit-il.

Il se détendit quelque peu, bien que ses yeux fussent toujours fixés sur lui avec la même intensité.

— Vous rendez-vous compte que je ne suis pas un être humain, docteur Urquhart ? Je suis un produit génétique artificiel, un assemblage de parties provenant d'une dizaine de sources différentes, avec un organe sensoriel tapi comme une araignée dans mon cerveau, unique dans le genre humain. Je n'ai ni père ni mère. Je ne suis pas né, j'ai été fabriqué. Ça ne vous horripile pas ?

— Ces gènes dont vous êtes fait, d'où viennent-ils. D'êtres humains, je suppose ?

— Oh, oui ! De souches sélectionnées avec le plus grand soin.

— Donc, reprit Ethan, si on remonte, disons, à quatre générations,

chaque humain est le produit de seize sources différentes. On les appelle des ancêtres, mais au bout du compte ça revient au même. Vos origines sont simplement plus ciblées, voilà tout. Connaissant la génétique, je suis en mesure de vous garantir que, en dehors de cet organe cérébral, vous êtes comme tout le monde. Ce n'est pas ça qui détermine si oui ou non vous appartenez à l'espèce humaine.

— Alors qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien... Pour autant que je puisse en juger, vous avez votre libre arbitre, sinon vous ne seriez pas en conflit avec vos créateurs. En conséquence, vous n'êtes pas un automate mais un enfant de Dieu, et si vous avez un jour des comptes à rendre, ce sera à Lui. À personne d'autre, prêcha Ethan.

Cee ne l'aurait pas fixé avec plus de stupéfaction s'il s'était soudain transformé en ange auréolé sous ses yeux. Ces arguments ne lui étaient à l'évidence jamais venus à l'esprit auparavant. Il se pencha vers Ethan.

— Que suis-je pour vous, alors, si je ne suis pas un monstre ?

Ethan, pensif, se frotta le menton.

— Nous sommes tous des enfants du Père, même si, sur le plan physique, nous n'avons pas de parents. Vous êtes mon frère, bien entendu...

— Bien entendu ?... répéta Cee, ébahi.

Il se pelotonna contre le mur, ses bras enroulés autour de ses jambes. Des larmes glissèrent de ses yeux fermés. Il les essuya sur son genou.

— Bon sang, murmura-t-il. Je suis l'arme suprême, le super-agent secret. J'ai survécu à tout. Comment vous y prenez-vous pour me faire pleurer ?

Il serra les poings en reniflant.

— Si je découvre que vous me mentez, dit-il avec brusquerie, je jure que je vous tuerai.

Dans la bouche d'un autre homme, la menace aurait pu sembler creuse. En l'occurrence, Ethan sentit son ventre se crispier.

— Vous êtes très fatigué, répondit-il sur un ton apaisant.

Cee s'efforçait de recouvrer son calme à travers de longues respirations yogiques. Ethan repéra une boîte de mouchoirs en papier et lui en tendit un.

— Et j'ai l'impression que vous regardez le monde à travers les yeux de Millisor. Ce doit être très éprouvant si c'est le cas.

— En effet. J'ai passé plus de la moitié de mon temps dans son esprit depuis que cette chose...

Il porta de nouveau les mains à ses tempes.

—... s'est développée dans ma tête. J'avais treize ans, alors.

— Quelle horreur ! soupira Ethan. Je comprends tout.

Cee éclata d'un rire bref, ce qui le détendit bien davantage que son exercice respiratoire.

— Comment avez-vous deviné ?

— J'ignore tout de vos travaux télépathiques, mais j'ai eu l'occasion de rencontrer Millisor.

Il s'interrompt, considérant Cee avec attention.

— Quel âge avez-vous ? demanda-t-il soudain.

— Dix-neuf ans.

Ethan resta un instant songeur. Dix-neuf ans... Plus jeune que Janos et déjà si mûr. Avait-il au moins eu une enfance, une adolescence ?...

— Et si... Si vous me parliez un peu de vous ? En tant que, disons, agent de l'Immigration, j'ai besoin de vous connaître mieux...

Le travail avait été basé sur une mutation naturelle de la glande pinéale, expliqua Terrence Cee. Il ignorait cependant comment la diseuse de bonne aventure, une sorcière difforme et à moitié folle, avait pu attirer l'attention du Dr Faz Jahar. Toujours est-il qu'elle avait été arrachée à son taudis et installée dans le laboratoire universitaire du jeune et dynamique médecin. Celui-ci, par relations, parvint à rencontrer un ghem-lord haut placé dans l'armée et fit en sorte de l'intéresser à son projet. Jahar avait ainsi réalisé le rêve de tout chercheur en obtenant les subsides illimités du gouvernement.

La pauvre diablesse avait disparu du jour au lendemain, et personne ne l'avait jamais revue vivante.

Cee débitait son récit d'une voix distante, comme un exposé trop souvent rabâché. Ethan en venait à se demander si la colère n'était pas préférable à cette indifférence glaçante.

Le complexe télépathique avait été mis au point in vitro, sur vingt générations en cinq ans. Les trois premiers spécimens humains sur les chromosomes desquels il fut greffé ne franchirent même pas le stade du réplicateur utérin. Quatre moururent en bas âge d'un cancer du cerveau, et trois autres de maux divers mal définis.

— Voulez-vous que j'arrête ? demanda Cee en relevant les yeux vers Ethan.

Celui-ci, blême, tassé dans son fauteuil, secoua la tête.

— Non. Continuez...

Les spécifications des produits génétiques devinrent plus rigoureuses. Jahar s'entêta. L-X-10-Terran-C fut le premier survivant. Mais les résultats des tests se révélèrent équivoques et décevants. Les subsides furent réduits. Jahar, cependant, refusa de capituler. Il ne serait pas dit que tous ces sacrifices humains auraient été vains.

— Je suppose, dit Cee, que Faz Jahar était en un sens le père que je n'ai jamais eu. Il croyait en moi. Ou plutôt non... Il croyait en son

propre travail à travers moi. Quand les infirmières et techniciens furent supprimés de son budget, c'est lui qui s'est occupé de moi. Et de Janine, aussi.

— Qui est Janine ? s'enquit Ethan devant le brusque silence de Cee.

— J-9-X-Ceta-G était la seule autre survivante... Ma sœur, si vous voulez, même si nous avions peu de gènes en commun, hormis ceux de l'organe récepteur pinéal.

Son regard semblait tourné vers l'intérieur.

— C'était peut-être aussi ma femme. J'ignore si Jahar la destinait à la procréation de son nouveau modèle humain, ou bien si elle n'était à ses yeux qu'un petit plus expérimental. Quoi qu'il en soit, quand nous avons été en âge de le faire, il nous a encouragés à avoir des relations sexuelles. Mais elle n'a jamais reçu de formation d'agent secret. Millisor l'a toujours considérée comme une sorte de poulinière potentielle qui mettrait au monde des nichées d'espions. Ça ne l'empêchait pas de fantasmer en pensant à elle...

Ethan fut soulagé que Cee lui épargne une description détaillée de la sexualité du colonel.

La chance parut de nouveau sourire au Dr Jahar au moment où Terrence Cee atteignit l'âge de la puberté. Les modifications opérées dans son équilibre biochimique activèrent enfin l'organe désespérément passif logé dans son cerveau. Les facultés télépathiques de Cee devinrent démontrables et répétitives.

Certaines conditions étaient toutefois exigées. L'organe ne pouvait être mis en phase de réceptivité qu'avec l'ingestion à haute dose d'un acide aminé particulier – la tyramine. Or, cette réceptivité faiblissait à mesure que l'organisme de Cee en métabolisait l'excès et retrouvait son équilibre initial. Ce don ne s'exerçait en outre que sur une distance maximale de quelques centaines de mètres, et le moindre obstacle entravait la réception des signaux électriques émis par le cerveau cible.

Certains sujets se prêtaient sans problème à l'expérience ; d'autres, en revanche, restaient rebelles à toute tentative, même quand Cee pouvait entrer en contact physique avec eux. Ceci relevait sans doute d'un problème d'harmonie entre l'émetteur et le récepteur, car le mental de certains sujets, qui se manifestait sous forme d'images imprécises dans l'esprit de Cee, parvenait avec une clarté étonnante dans celui de Janine, et réciproquement.

Le Dr Jahar avait préparé Terrence Cee, depuis sa petite enfance, à servir Cetaganda. Au début, Cee en avait été heureux, et même fier. Il commença à déchanter alors qu'il se familiarisait avec les pensées des gardes de la Sécurité qui entouraient le projet.

— L'intérieur ne correspondait pas à l'extérieur, expliqua Cee. Pour

les pires d'entre eux, la corruption était devenue une seconde nature.

Les doutes de Cee s'accroissaient avec chaque nouvelle mission de contre-espionnage qui lui était assignée.

— L'erreur fatale de Millisor a été de nous faire découvrir les pensées de sujets suspectés de dissidence intellectuelle. Jusque-là, je n'avais pas imaginé qu'on puisse nourrir de telles idées.

Cee fut soumis à une formation militaire avec des instructeurs privés triés sur le volet. On envisageait de l'employer sur des missions non dangereuses, ou assez importantes pour qu'on prit le risque de mettre en danger la vie d'un agent aussi précieux. Il fut même question de l'admettre dans le cercle très fermé des officiers de la junta militaire qui contrôlait la planète de Cetaganda, ses colonies et ses antennes commerciales.

En dépit de ses facultés télépathiques, Cee n'avait pas le pouvoir de violer les subconscients. Seules lui étaient accessibles les pensées présentes sur le moment dans l'esprit des sujets. C'est pourquoi on l'utilisait pour de simples surveillances dans l'espoir qu'il saisisrait quelque information au vol. Une activité épuisante pour Cee, qui, par ailleurs, était employé de façon plus rentable dans les interrogatoires de plus en plus musclés auxquels on le forçait à assister.

Ce fut Janine, peut-être, qui la première commença à se sentir prisonnière. L'idée d'évasion volait de l'un à l'autre quand il leur arrivait d'être sous tyramine en même temps. Tous deux se mirent à absorber l'acide aminé à l'insu de leurs geôliers, échafaudant des plans de fuite dans le plus grand secret.

La mort du Dr Jahar fut un accident. Cee s'anima pour s'efforcer d'en convaincre Ethan, qui, pourtant, n'avait pas émis le moindre doute à ce sujet. Peut-être l'évasion aurait-elle réussi s'ils n'avaient pas décidé de détruire le laboratoire et d'emmener les quatre enfants – produit de la nouvelle génération de télépathes. Cela avait compliqué les choses. Mais Janine avait insisté pour qu'ils ne laissent rien ni personne derrière eux.

Si Jahar n'avait pas voulu récupérer ses notes et ses cultures génétiques, peut-être ne serait-il pas mort dans l'explosion de la bombe. Si les enfants n'avaient pas paniqué, les gardes ne les auraient peut-être pas repérés. S'ils n'avaient pas essayé de s'enfuir, ils n'auraient peut-être pas tiré. Si Terrence et Janine avaient choisi une autre route, une autre ville, d'autres identités...

Le ton de Cee, de froid, devint glacial. Sa voix n'exprima plus la moindre émotion. Il aurait pu aussi bien raconter l'histoire d'un lointain personnage, perdu dans le temps et l'espace, au lieu de la sienne. Sans même s'en rendre compte, cependant, il commença à se balancer, en rythme.

S'il n'avait pas quitté l'appartement cet après-midi-là... S'il était

revenu un peu plus tôt, avant l'arrivée du capitaine Rau. Si Janine n'avait pas bravé le brise-nerfs pour le prévenir. Si... Si...

Terrence se battit comme un forcené pour que le corps de Janine et le secret génétique qu'il abritait ne retombent pas entre les mains de Millisor. Il lui fallut une journée entière pour trouver un laboratoire de cryogénie. Un temps bien trop long pour devancer la mort cérébrale, même si le brise-nerfs n'avait atteint aucun centre vital.

Il refusa néanmoins de perdre espoir. Lui qui avait jusqu'alors presque fait vœu de pauvreté pour ne pas heurter les principes de Janine se démena pour amasser le plus d'argent possible en un temps record, n'hésitant pas à tirer parti de ses facultés pour parvenir à ses fins. Il avait besoin d'argent pour financer son voyage et celui du cryocadavre de Janine jusqu'à l'Ensemble de Jackson, dans les laboratoires duquel, disait-on, *tout* était possible. Il suffisait de payer.

Mais même la plus grande fortune de l'univers n'aurait pu rendre la vie à Janine. D'autres solutions lui furent proposées. Le client souhaiterait peut-être un clone de sa femme ? On pouvait produire une copie si conforme à l'original que même l'œil le plus averti ne pourrait déceler la différence. Bien entendu, il n'aurait pas à attendre dix-sept ans pour l'obtenir ; il était possible d'accélérer le processus de maturation de façon étonnante. Moyennant finance, la personnalité de la copie pouvait être recrée avec une exactitude surprenante, et même améliorée le cas échéant – qui sait, le client profiterait peut-être de cette occasion pour éliminer certains traits de caractère quelque peu... déplaisants de son épouse.

— Tout ce qu'il me fallait pour l'avoir de nouveau près de moi, dit Cee, c'était beaucoup d'argent et la capacité de vivre dans le mensonge.

Son balancement s'arrêta net.

— L'argent, je l'avais...

Le silence, après cela, se prolongea au point qu'Ethan hésita à le rompre. Enfin, il toussota.

— Excusez-moi d'insister, mais... vous étiez parti pour m'expliquer le lien de tout ceci avec la commande des quatre cent cinquante cultures ovariennes d'Athos aux laboratoires Bharaputra...

Il lui adressa un sourire encourageant et attendit, les mains sur ses genoux. Cee releva enfin les yeux et se frotta les tempes en soupirant.

— La commande d'Athos est arrivée dans le service génétique du labo alors que j'y étais. Je n'avais jamais entendu parler de votre planète auparavant. Et soudain, j'ai pensé que si je parvenais à m'y rendre, il me serait peut-être donné d'échapper pour de bon à Millisor et à mon passé. Une fois le corps de Janine incinéré, j'ai quitté l'Ensemble de Jackson en brouillant les pistes pour être sûr de ne pas être suivi. J'ai trouvé un job ici sous une fausse identité dans l'attente

du prochain vaisseau pour Athos. Je suis arrivé il y a cinq jours. Par acquit de conscience, j'ai vérifié le registre des transitants, et par déduction j'ai découvert que Millisor était installé ici depuis trois mois. Il se fait passer pour un courtier en objets d'art. Comme j'ai réussi à le repérer avant qu'il ne me voie, j'ai pu l'approcher d'assez près pour lire ses pensées. Il a rappelé tous ses hommes pour les lancer à votre recherche et à celle d'Okita. Ce qui m'a permis de passer inaperçu jusque-là. Je vous dois des remerciements, docteur. Qu'avez-vous fait d'Okita, au fait ?

Ethan refusa de changer de sujet.

— Qu'avez-vous demandé aux laboratoires Bharaputra ? insista-t-il en rivant son regard à celui de Cee. Vous avez utilisé notre commande, n'est-ce pas ?

Cee, nerveux, s'humecta les lèvres.

— Non, c'est... C'est Millisor qui s'est imaginé je ne sais quoi, mais... je suis désolé si ça a mal tourné pour vous...

— Je ne suis pas aussi bête que j'en ai l'air, Cee, répondit Ethan. Je sais que l'équipe de généticiens du labo a passé deux mois à préparer une commande qui aurait pu être prête en une semaine.

Il balaya des yeux la chambre exigüe.

— Je remarque aussi que vous semblez être beaucoup moins argenté que vous ne l'évoquiez tout à l'heure.

Sa voix se fit plus douce.

— Leur auriez-vous par hasard demandé de faire une culture ovarienne à partir du corps de votre femme ? Vous vous étiez peut-être rendu compte qu'un clone, aussi parfait fût-il, ne perpétuerait pas ce qu'il y avait d'essentiel en elle ? Vous les avez payés pour qu'ils acceptent de glisser la culture dans notre commande, n'est-ce pas ?

Cee, honteux, se mordait la joue.

— Oui, monsieur, murmura-t-il.

— Et la culture contient le complexe génétique nécessaire à la mutation pinéale ?

— Oui. Elle n'était pas endommagée. Janine aimait les enfants, dit-il, les yeux baissés. Quand elle a cru que nous étions enfin sortis des griffes de nos bourreaux, elle a commencé à projeter d'avoir une famille. Mais Rau nous a retrouvés... C'était la dernière chose que je pouvais faire pour elle. Les autres solutions auraient été purement égoïstes. Vous pouvez comprendre ça, monsieur ?

Ethan, ému, hocha la tête. Et tant pis pour les thèses des fondamentalistes athosiens. Toutefois, quelque chose, dans cette version, le turlupinait. Il allait presque mettre le doigt dessus, quand on sonna à la porte.

Tous deux sursautèrent. Les mains de Cee palpèrent sa veste, à la recherche d'une arme. Ethan blêmit.

— Quelqu'un sait que vous êtes ici ? demanda Cee.

— Personne.

Bien qu'il n'en menât pas large, il rassembla son courage. Après tout, il avait promis la protection d'Athos à ce garçon.

— Je vais répondre, dit-il. Vous, euh... me couvrez ?

Cee acquiesça et se tapit sur le côté.

La porte s'ouvrit.

— Bonsoir, monsieur l'ambassadeur Urquhart.

Elli Quinn, sur le seuil, lui offrait un sourire radieux.

— J'ai appris que l'ambassade d'Athos recrutait peut-être des hommes de main, des soldats, des agents secrets... Ne cherchez plus, Quinn est là. Trois pour le prix d'un. Et en prime, toute intervention commandée avant minuit fera l'objet d'une ristourne spéciale. Autrement dit...

Elle jeta un coup d'œil à son poignet.

— Vous avez encore cinq minutes pour vous décider.

Elle inclina la tête.

— Vous ne m'invitez pas à entrer ?

— Encore vous ! gémit Ethan.

Il secoua la tête, puis releva vers elle des yeux noirs.

— Où aviez-vous caché le micro, cette fois ?

— Sur votre jeton de crédit, répondit-elle, ravie. Vous ne vous en séparez jamais, même pas pour dormir.

Se balançant sur ses talons, elle pencha la tête pour voir par-dessus l'épaule d'Ethan.

— Vous ne voulez pas me présenter à votre nouvel ami ?

Ethan soupira.

— Je dois dire, reprit-elle, que vous êtes un appât fantastique. Je n'ai jamais vu personne attirer les embrouilles comme vous. Incroyable...

— Je croyais que vous ne supportiez pas les... pédés, rétorqua-t-il avec froideur.

Un sourire malicieux éclaira les yeux de la mercenaire.

— Allons, docteur Urquhart, ne prenez pas ces propos trop à cœur. À vrai dire, je commençais à me demander comment j'allais vous pousser à débarrasser le plancher. J'ai donc eu tout lieu de me réjouir de votre initiative.

Ethan lui aurait volontiers fermé la porte au nez.

Il s'écarta cependant avec mauvaise grâce pour la laisser entrer.

La main de Cee se crispa sur sa veste.

— C'est une amie à vous ?

— Non, dit Ethan.

— Oui, répondit Quinn avec un sourire radieux.

Ethan remarqua avec irritation que Cee manifestait le même éblouissement que tous les hommes qui posaient pour la première fois les yeux sur la mercenaire. Par bonheur, il parut se ressaisir beaucoup plus vite que ses congénères.

Quinn s'assit sur la chaise libre, les mains bien à plat sur ses genoux, loin de l'arsenal dissimulé sous son uniforme.

— Dites à ce beau jeune homme qui je suis, ambassadeur Urquhart.

— Pourquoi ? grommela Ethan.

— Oh, allez... Vous me devez bien ça, après tout.

— Quoi ? !

Les narines d'Ethan palpitèrent. Il s'apprêtait à exprimer son indignation, mais elle ne lui en laissa pas le loisir :

— Bien sûr. Si je n'avais pas demandé à mon cousin Teki de vous faire sortir du service de Quarantaine, vous y seriez encore, sans

papiers et sans personne pour vous tirer de ce mauvais pas. Et vous n'auriez jamais rencontré M. Cee.

Ethan serra les dents, furieux.

— Présentez-vous vous-même, fulmina-t-il.

Quinn se tourna vers Cee. Sa nonchalance affectée cachait mal une extrême excitation.

— Je m'appelle Elli Quinn. J'ai le grade de commandant dans la Flotte des Mercenaires Libres Dendarii. Mes ordres sont d'observer le ghem-colonel Millisor et ses sbires afin de découvrir le but de leur mission. Grâce en grande partie au Dr Urquhart, ici présent, j'y suis enfin parvenue, conclut-elle avec satisfaction.

Cee les considéra l'un et l'autre avec suspicion. Ce qui mit Ethan en rage. Après tout le mal qu'il s'était donné pour établir la confiance entre eux...

— Pour qui travaillez-vous ? demanda Cee.

— Je suis sous les ordres de l'amiral Miles Naismith.

Cee clappa de la langue avec impatience.

— Alors pour qui travaille-t-il, lui ?

Ethan prit conscience que cette question ne lui avait jamais effleuré l'esprit.

Quinn s'éclaircit la gorge.

— Une des raisons qui poussent quelqu'un à s'adresser à des mercenaires est précisément que, en cas de capture, l'agent ne peut pas révéler à qui sont transmises ses informations.

— Si je comprends bien, vous l'ignorez.

— En effet.

Cee plissa les yeux.

— Il existe une autre raison d'engager un mercenaire. Quand on veut s'assurer de la loyauté de ses propres troupes, par exemple... Qui me dit que, de façon indirecte, vous ne travaillez pas pour les Cetagandans ?

— En d'autres termes, se pourrait-il que les supérieurs du colonel Millisor aient eu envie de le surveiller ; en vue d'une éventuelle promotion, par exemple ?

Quinn eut une moue dubitative.

— J'espère pour lui que ce n'est pas le cas, parce qu'ils n'apprécieraient pas du tout mon dernier rapport.

Ethan comprit ainsi à demi-mot qu'elle n'avait aucune intention de revendiquer au grand jour le meurtre d'Okita.

— De toute façon, j'ai l'intime conviction que l'amiral Naismith n'accepterait jamais de traiter avec les Cetagandans.

— Les mercenaires s'enrichissent en acceptant les contrats des plus offrants, rétorqua Cee. Peu leur importe l'identité du client.

— Euh... pas tout à fait. Les mercenaires s'enrichissent en

trionphant avec un minimum de pertes. Or, pour triompher, il est préférable d'être à la tête des meilleurs soldats qui soient. Et les meilleurs ne travaillent pas pour n'importe qui. Il est vrai qu'on trouve des fêlés et des psychopathes, dans ce milieu, mais pas dans l'état-major de l'amiral Naismith, je peux vous le garantir.

Elle se leva soudain et poursuivit sur sa lancée en marchant de long en large dans la petite chambre.

— Monsieur Cee, j'aimerais vous offrir un titre d'officier dans la Flotte des Mercenaires Libres Dendarii. Votre don télépathique, à lui seul – s'il est prouvé –, pourra vous obtenir le grade de lieutenant dans nos services secrets. Je suis prête à m'en porter garant. Puisque vous avez été formé pour l'espionnage militaire, pourquoi ne pas en faire votre destinée, mais cette fois de votre plein gré ? Avec les Dendarii, pas de manipulations occultes. Vos promotions seront dues à votre mérite, rien d'autre. Quant à cette différence dont vous semblez souffrir, sachez que vous trouverez bien plus étrange que vous parmi vos camarades. Toutes les bizarreries y sont représentées... clones, mutants... L'un de nos meilleurs capitaines de vaisseau est un hermaphrodite.

Elle virevoltait, gesticulait sans cesse, ne s'arrêtant que pour mieux s'élancer de nouveau.

— Puis-je vous faire remarquer, commandant Quinn, intervint Ethan, que c'est à Athos que M. Cee s'est adressé pour demander asile ?

Elle ne prit même pas la peine d'être sarcastique.

— Pour fuir Millisor. Mais de quelle meilleure protection pourrait-il bénéficier que celle d'une armée entière ?

Ethan pestait en silence. D'autant que la passion de Quinn ne faisait qu'ajouter à sa beauté. Il jeta un regard oblique vers Cee, et fut soulagé de constater qu'il demeurerait imperméable aux charmes de la mercenaire.

— Je suppose, dit Cee, qu'on souhaitera m'interroger, d'abord.

Elle haussa les épaules.

— Sans doute.

— Et sous sérum de vérité.

— Ah... En fait, c'est obligatoire pour tous les aspirants espions. La bonne volonté n'est parfois pas suffisante ; on peut être un agent infiltré sans le savoir. Le cas s'est déjà vu.

— Ce serait donc un interrogatoire dans les règles de l'art, avec la mise en scène habituelle.

Quinn parut soudain marcher sur des œufs.

— Nous avons tous les moyens techniques nécessaires à notre disposition, le cas échéant.

— Que vous utilisez – le cas échéant.

— Jamais sur les nôtres, protesta-t-elle.

Cee posa le doigt sur sa tempe.

— Commandant, dit-il, quand cet organe entre en action, je *suis* l'autre.

Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, Ethan vit Quinn perdre pied.

— Ah ! Hmm...

— Et si je décide de ne pas vous suivre, commandant Quinn, que ferez-vous ? demanda Cee.

— Oh... Eh bien...

Elle avait l'air d'un chat affectant de ne pas voir que sa souris est sur le point de lui fausser compagnie.

— Vous n'êtes pas encore sorti de la Station Kline. Millisor rôde toujours dans les parages.

Était-ce une menace ?

— S'il le faut, je peux bien entendu vous rendre service... En échange, vous pourriez par exemple me fournir quelques informations sur Millisor et les services secrets cetagandans. Comme ça, j'aurais au moins quelque chose à rapporter à l'amiral Naismith.

— Mon cadavre lui ferait peut-être plus plaisir, suggéra Cee avec sarcasme.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas le genre de cadeau qu'il apprécie.

Cee eut un reniflement de dédain.

— Que pouvez-vous savoir de ce qui se passe vraiment dans la tête des hommes ? Vous êtes tous sourds et aveugles.

Quinn, troublée, hésita.

— Oui, bien sûr, mais comment voulez-vous que nous nous fassions une opinion des autres ? Nous en sommes réduits à juger aussi bien les actions que l'apparence. On émet des suppositions, on avance par déductions...

Elle chercha l'approbation d'Ethan, qui, bien qu'il n'eût aucune envie d'abonder dans son sens, acquiesça en silence.

Cee s'était levé. À son tour, il tournait comme un ours en cage.

— Il est très facile de pousser quelqu'un à agir ou à mentir. Par la peur, la force, ou autre chose... Je le *sais*.

De plus en plus nerveux, il cogna son poing dans sa paume.

— Il faut que je sache. Il le faut.

Il s'arrêta enfin, les fixa tous deux d'un regard qui semblait vouloir sonder le plus profond de leur être.

— Trouvez-moi de la tyramine. Après, nous pourrons parler. Quand je saurai enfin qui vous êtes *vraiment*.

Ethan regarda Quinn dont la consternation reflétait la sienne. Pas besoin de télépathie pour deviner ses pensées ; elle avait sans doute la

tête farcie des secrets du service d'espionnage des Dendarii. Quant à lui-même, eh bien... Cee finirait fatalement par découvrir qu'il n'était pas diplomate. Ethan regrettait déjà l'image flatteuse qu'il s'était complu à donner de lui. Mais il serait encore plus stupide d'essayer de lui cacher la vérité.

— C'est d'accord pour moi, dit-il, lugubre.

Quinn se mordait la lèvre, réfléchissant à haute voix.

— Ça, c'est déjà dépassé... ça aussi. Ça, ils l'ont sûrement changé depuis mon départ. Quant à ça, Millisor le connaît déjà. Et tout le reste est personnel.

Elle releva la tête.

— Entendu.

Cee parut soufflé.

— Vous acceptez ?

Quinn eut un petit sourire ironique.

— C'est la première fois que l'ambassadeur et moi tombons d'accord sur quelque chose, n'est-ce pas, docteur Urquhart ?

Ethan haussa les épaules.

— Mmhp.

— Et vous pouvez vous procurer de la tyramine purifiée ? demanda Cee.

— N'importe quelle pharmacie devrait en avoir en stock, répondit Ethan. On l'utilise pour...

— Ce n'est pas aussi simple, l'interrompt Cee.

— Ça y est, je comprends, maintenant ! s'exclama Quinn.

Ethan se tourna vers elle, agacé.

— Vous comprenez quoi ?

— Pourquoi Millisor a pris tant de peine pour s'infiltrer dans le réseau informatique commercial...

La satisfaction de l'énigme résolue brillait dans ses yeux.

— C'est un piège, n'est-ce pas ?

Cee hocha la tête.

— Millisor surveille le réseau commercial, expliqua-t-elle à Ethan. Donc, dès que quelqu'un, dans la station, s'avisera d'acheter de la tyramine purifiée, l'alerte se déclenchera dans la cambuse de Millisor, qui dépêchera Rau, Setti ou un autre sur place. Avec toute la discrétion requise, ça va de soi, puisqu'il peut y avoir de fausses alertes. Oui. Bien joué, conclut-elle avec admiration.

Elle resta un instant pensive, un doigt sur ses lèvres.

— J'ai peut-être trouvé un moyen de nous approvisionner quand même..., murmura-t-elle enfin.

Ethan, fasciné, regardait Cee manipuler le poste d'écoute dont le tableau de contrôle, à peine plus grand qu'une boîte d'allumettes, était

ouvert sur la table.

Étant donné que la caméra-vid était dissimulée dans les boucles d'oreilles de Quinn, la vue du hall commercial, sur le petit plateau holo-vid, manquait de stabilité. Mais avec un minimum de concentration, Ethan parvint à se donner l'illusion d'être lui-même témoin de la scène se déroulant de l'autre côté de la station.

— Tout se passera bien si tu fais ce que je te dis sans improviser, expliquait Quinn à son cousin.

Ethan remarqua le pansement discret qui cachait les points de suture sur le front de Teki.

— En cas d'urgence, je ne serai pas loin, mais évite de me regarder. Et n'oublie pas : si je ne t'adresse pas de signe, tu laisses tomber. Tu fais demi-tour, tu leur rends le paquet et tu demandes l'autre remède, le...

— Tryptophane, murmura Ethan.

— Le tryptophane, répéta Quinn. Contre l'insomnie. Ensuite, tu rentres chez toi. Ne viens pas me chercher et ne m'appelle pas. Je te contacterai plus tard.

— Elli... cette histoire a-t-elle un rapport avec le type que j'ai sorti de la Quarantaine, hier ? Tu m'avais promis de m'expliquer plus tard.

— Il est encore trop tôt.

— Tu es en mission pour les Dendarii, hein ?

— Je suis en permission.

Teki eut un sourire entendu.

— Alors tu es amoureuse. Au moins, il est beaucoup mieux que ton nain fêlé. T'as pas perdu au change.

— L'amiral Naismith, répondit-elle avec raideur, n'est pas un nain. Il fait presque un mètre cinquante. Et je ne suis pas « amoureuse » de lui, espèce d'attardé mental. Il se trouve simplement que j'admire son génie.

L'holo-vid bascula, alors qu'elle se balançait sur ses talons.

Teki gloussa, mais sans trop insister tout de même.

— D'accord, alors si ça n'a rien à voir avec le nabot, c'est quoi ? Tu n'es pas en train d'essayer de passer de la drogue, ou quelque chose dans ce goût-là, hein ? Je veux bien te rendre service, mais je ne tiens pas à risquer ma place. Même pour toi, Elli.

Elle soupira, agacée.

— Ce que je te demande est on ne peut plus réglo, je t'assure. Assez parlé, maintenant. Il faut y aller.

Teki haussa les épaules.

— Bon, comme tu veux. Mais tu me racontes toute l'histoire, après, de A à Z, compris ?

Il s'apprêta à s'éloigner, se ravisa.

— Dis donc, si c'est légal et sans danger, ton truc, pourquoi est-ce

que tu n'arrêtes pas de répéter que tout se passera bien ?

Sans attendre de réponse, il se dirigea vers la pharmacie.

— Parce que... *tout* se passera bien, murmura Quinn entre ses dents pour conjurer le mauvais sort.

Quelques instants plus tard, elle lui emboîtait le pas. Ethan et Cee eurent droit à un tour de lèche-vitrines. De temps à autre, la caméra revenait sur Teki, qu'elle s'efforçait de ne pas perdre de vue.

Quand il entra dans la pharmacie, elle se rapprocha, s'assura d'un geste nonchalant que le micro était toujours bien fixé dans sa barrette, et se posta devant un étalage de remèdes contre les effets indésirables de l'apesanteur.

Le pharmacien était perplexe.

— De la tyramine purifiée. Hmm... On ne nous en demande pas souvent.

Il tapota un code sur le clavier de son terminal.

— Quel dosage voulez-vous ? Un demi-gramme ou un gramme ?

— Euh... Un gramme, je suppose, répondit Teki.

Il y eut une longue pause, sans autre bruit que celui des touches du clavier. Puis le pharmacien pesta, et frappa le terminal du plat de la main. L'ordinateur émit un bip plaintif. Les doigts pianotèrent de nouveau.

— C'est le piège de Millisor qui fait obstruction ? demanda Ethan à voix basse.

Cee ne quittait pas l'holovid des yeux.

— Il y a de fortes chances, oui.

— Je suis désolé, monsieur, dit le pharmacien à Teki. Il semble y avoir un léger problème avec l'ordinateur. Si vous voulez bien vous asseoir, je vais aller chercher moi-même votre remède dans la réserve. J'en ai pour quelques minutes.

En soupirant, Teki se laissa tomber sur la banquette rembourrée et releva les yeux vers Quinn. Celle-ci détourna aussitôt la tête pour se concentrer avec une apparente fascination sur une étagère de contraceptifs. Ethan piqua un fard et glissa un coup d'œil vers Cee qui n'avait, semble-t-il, même pas remarqué. Le Cetagandan était sans doute habitué à ce genre d'article puisque, de son propre aveu, il avait eu des relations intimes avec une femme.

— Flûte, chuchota Quinn. Ils n'ont pas traîné...

Nouveau point de vue. Cette fois sur le client qui venait d'entrer dans la pharmacie. De taille moyenne, compact et antipathique – Rau.

Repérant Teki près du comptoir, le capitaine ralentit et s'avança vers une étagère avec une indifférence affectée. Son errance le mena de l'autre côté du rayon des contraceptifs, en face de Quinn qui dut lui adresser un de ses éblouissants sourires, car, pris au dépourvu, il esquissa lui-même un sourire incertain avant de lui tourner le dos.

Une fois de retour, le pharmacien glissa la carte de crédit de Teki dans l'ordinateur qui la goûta quelques secondes avant de la recracher avec un discret « beurk ». Teki prit son sachet et sortit de l'officine. Rau le talonnait à moins de deux mètres.

Teki marcha à pas lents dans la grande allée, jetant de fréquents regards en direction de Quinn qui n'en finissait pas de faire du lèche-vitrines. Il finit par s'asseoir près de la fontaine centrale où il attendit un bon moment. Rau s'installa sur le banc opposé, sortit une visionneuse de poche et commença à lire.

Exaspéré, Teki vérifia pour la dixième fois l'heure à sa montre. Après un dernier coup d'œil oblique vers Quinn, qui ne lui accordait pas la moindre attention, il se releva.

— Monsieur ? le rappela Rau. Vous oubliez votre paquet.

Il le lui tendait en souriant.

— Bon Dieu, Teki ! fulmina Quinn entre ses dents. Je t'avais dit de ne pas improviser !

— Oh... merci.

Le sachet à la main, il resta un instant planté sur place, indécis. Rau le salua d'un bref hochement du menton et reprit sa lecture. Agacé, Teki retourna à la pharmacie.

— Excusez-moi, dit-il au pharmacien. Contre l'insomnie, que recommandez-vous ? La tyramine ou le tryptophane ?

— Le tryptophane.

— Oh, je suis navré... Alors je me suis trompé. C'est du tryptophane qu'il me faut.

Le pharmacien le gratifia d'une œillade meurtrière.

— Mais certainement, monsieur, dit-il enfin, glacial. Je vous en donne tout de suite.

— Ça n'était pas du temps perdu, dit Quinn en rangeant ses boucles d'oreilles dans le boîtier. Au moins, nous savons maintenant avec certitude que Rau est sur le pont en permanence.

Elle rangea aussi la barrette, ferma le boîtier et le glissa dans une des poches de son blouson. Du bout du pied, elle attira une chaise et s'assit, un coude posé sur la table pliante de Cee.

— Ils vont sans doute coller au train de Teki pendant au moins une semaine. Tant mieux. Ça les occupe. Du moment que Teki n'essaie pas de me joindre, on n'a rien à craindre.

Ethan observa Cee à la dérobée. Le garçon était déçu. Il avait tant compté sur le succès de cette opération... À présent, il était de nouveau replié sur lui-même, soupçonneux.

Qu'il le veuille ou non, Ethan était impliqué jusqu'au cou dans cette histoire. Il ne pourrait pas s'en laver les mains tant que Millisor demeurerait une menace pour Athos. Et une chose était certaine : quel

que soit le but de chacun, Cee, Quinn et lui-même ne se sortiraient de ce panier de crabes qu'en unissant leurs ressources.

— Je pourrais toujours essayer d'en voler, dit Quinn sans conviction.

De toute évidence, elle aussi cherchait à tirer Cee de sa déprime.

— Mais la Station Kline n'est pas l'endroit idéal pour ce genre d'exercice...

Elle se plongea à nouveau dans ses réflexions.

— Faut-il vraiment que la tyramine soit purifiée ? demanda Ethan, rompant le silence. Je veux dire... Peut-être que quelques milligrammes de tyramine dans le sang suffiraient, non ?

— Je l'ignore, dit Cee. On a toujours utilisé des cachets, rien d'autre.

Ethan fouilla dans le tiroir du petit bureau et en sortit un bloc-notes électronique sur lequel il se mit aussitôt à pianoter.

— Que faites-vous ? demanda Quinn en tendant le cou.

— Une ordonnance.

Il tapait avec un enthousiasme croissant.

— La tyramine se trouve à l'état naturel dans certaines denrées. De sorte que si on compose un menu bien ciblé, avec des aliments fortement dosés, on aura peut-être résolu le problème de la pharmacie.

Il faudra sans doute aller dans des boutiques d'import pour la plupart des articles ; ça m'étonnerait qu'on les trouve dans un magasin ordinaire.

Dès qu'il eut fini, Quinn étudia la liste en haussant les sourcils.

— Tout ça ? !

— Le plus possible, en tout cas.

— Bon, c'est vous le docteur, après tout, dit-elle en se levant.

Son sourire se fit ironique.

— M. Cee risque d'avoir besoin de vos services, tout à l'heure...

Trois heures plus tard, Quinn déchargeait deux gros sacs sur la table.

— Que la fête commence, messieurs ! annonça-t-elle.

Cee grimaça devant l'abondance de nourriture. Ethan émit un sifflement étonné.

— Ça fait beaucoup, non ?

— Vous n'aviez pas précisé les quantités. Mais il suffit qu'il mange et qu'il boive jusqu'à ce que le déclic se fasse dans sa tête.

Elle aligna les bouteilles de bordeaux, de bourgogne, de Champagne, ainsi que diverses marques de bière.

—... Ou qu'il crève d'indigestion, ajouta-t-elle sur un ton léger.

Devant les boissons, elle exposa artistement le gruyère d'Escobar,

le fromage blanc de Sergyar, deux sortes de harengs saurs, une douzaine de plaques de chocolat, des cornichons et des pickles. Les cubes de foies de volaille provenaient des cuves de cultures de la station. Ethan eut un haut-le-cœur en pensant à Okita. Prenant un ou deux articles, il blêmit devant le prix affiché.

Quinn sourit.

— Eh oui, vous aviez raison. Ce sont presque tous des produits importés. Je vais avoir l'air de quoi, moi, en remettant mes notes de frais ?...

D'un large geste du bras, elle invita Cee à prendre place devant le buffet.

— Bon appétit...

Après avoir retiré ses bottes, elle s'allongea sur le lit, les mains croisées sous la nuque, prête à suivre les agapes de Cee avec un grand intérêt.

Ethan sortit une bouteille de bordeaux de son enveloppe de plastique scellée et disposa devant Cee les gobelets, assiette et couverts procurés par le service d'étage.

— Vous êtes sûr que ça va marcher, docteur Urquhart ? demanda Cee en s'asseyant.

— Non. Mais au moins c'est une expérience qui ne présente pas trop de danger...

Quinn, sur le lit, ricana sans se gêner.

— La science n'est-elle pas merveilleuse ? ironisa-t-elle.

Par courtoisie, Ethan partagea le vin avec Cee, mais refusa les foies de volaille, les pickles et le chocolat. Le bordeaux, en dépit de son prix, était imbuvable et le bourgogne, tout juste correct. Le Champagne, en revanche, était fruité à souhait. Une légère sensation de vertige souffla à Ethan qu'il avait poussé la courtoisie suffisamment loin. Il se demanda comment Cee, qui mangeait et buvait de tout sans rechigner, tenait le coup.

— Vous ne sentez toujours rien ? s'enquit Ethan. Vous voulez autre chose ? Du fromage ? Des cornichons ?

— Une cuvette ? ironisa Quinn.

Ethan lui lança un regard noir, mais Cee se contenta de décliner toutes les propositions d'un geste de la main.

— Toujours rien, dit-il en se massant la nuque.

Ethan diagnostiqua les prémices d'une migraine.

— Docteur Urquhart, êtes-vous certain que rien, dans ce que vous avez reçu sur Athos, ne pouvait provenir des laboratoires Bharaputra ?

Ethan avait l'impression d'avoir déjà répondu des centaines de fois à cette question.

— J'ai ouvert moi-même la boîte destinée à mon Centre de Repro, et j'ai vu les autres plus tard. Ce n'étaient même pas des cultures, mais des ovaires morts.

— Janine...

— Si sa... euh... sa donation a été mise en culture pour produire des ovules...

— Elle l'a été.

— Alors elle ne nous est pas parvenue. Il n'y avait rien qui y ressemblât de près ou de loin, croyez-moi.

— Ils ont tout conditionné sous mes yeux, insista Cee, et j'étais là quand les hommes ont chargé les boîtes dans le vaisseau, sur l'Ensemble de Jackson.

— Ça réduit le champ de nos recherches, intervint Quinn. Elles ont été échangées à la Station Kline, pendant les deux mois de transit, c'est forcé. Ce qui nous laisse, euh... quatre cent vingt-six vaisseaux suspects à retrouver. Une tâche au-delà de mes moyens, j'en ai bien peur, soupira-t-elle.

Cee fit tourner un fond de bourgogne dans son gobelet avant de l'avalier.

— Au-delà de vos moyens, ou simplement sans intérêt pour vous ?

— Eh bien... bon, d'accord. Si je voulais à tout prix mettre la main sur ces satanées cultures, je laisserais Millisor faire le boulot et je me

contenterais de le suivre. Mais leur seul avantage réside en fait dans le complexe génétique qu'elles contiennent et dont votre organisme est lui aussi pourvu. Autrement dit, un échantillon de votre peau ou une éprouvette de globules serviraient aussi bien mes objectifs, sinon mieux.

Elle s'interrompit, invitant Cee à saisir la perche qu'elle lui tendait.

Cee esquiva l'allusion.

— Je ne peux pas attendre que Millisor les retrouve. Je dois agir avant qu'ils me repèrent.

— Vous avez encore quelques jours tranquilles devant vous. Ils vont sans doute perdre un bon bout de temps à coller aux semelles du pauvre Teki. Avec un peu de chance, ils en crèveront d'ennui...

Cee se tourna vers Ethan.

— Et Athos ? Ça ne vous intéresse pas de récupérer votre commande initiale ?

— Nous l'avons passée en pertes et profits. Et même si nous retrouvions ces fichues cultures, nous risquerions de le payer cher. Je ne tiens pas à voir Millisor ravager Athos pour les reprendre. Il est obsédé par l'idée qu'elles sont sur Athos... Qu'il mette la main dessus une fois pour toutes et qu'il fiche la paix à ma planète, bon sang !

Conscient de la brutalité de ses propos, il jeta un regard gêné sur Cee en haussant les épaules.

— Désolé.

Cee eut un sourire triste.

— Ne vous excusez pas, docteur Urquhart. Il n'y a pas à rougir d'être honnête.

Il s'accouda sur la table pour se pencher vers lui, avec un regain de passion.

— Mais vous ne voyez donc pas que ce complexe génétique ne doit en aucune manière retomber entre leurs mains ? La prochaine fois, ils s'arrangeront pour que les télépathes soient leurs esclaves. De *vrais* esclaves. À partir de là, il n'y aura plus de limites quant à l'emploi qu'ils en feront.

— Peuvent-ils réellement fabriquer des hommes dépourvus de libre arbitre ? demanda Ethan, atterré. Cette idée est insoutenable. Des machines humaines, destructrices...

— À mon avis, qu'on le veuille ou non, le génie est sorti de la lampe, maintenant, dit Quinn.

Elle s'exprimait d'une voix sourde, avec une lenteur délibérée.

— Depuis toujours, Millisor réfléchit en termes de contre-espionnage. S'il prend toute cette peine, c'est uniquement pour s'assurer que *personne d'autre* ne s'emparera de la découverte du Dr Jahar. Mais à présent que les Cetagandans savent que la télépathie est possible, ils vont orienter leurs recherches dans cette direction. Même

s'ils doivent patienter vingt, trente ou cinquante ans pour obtenir des résultats. Mais à ce moment-là, il vaudrait mieux qu'il existe une race de télépathes libres pour faire contrepoids.

Ses yeux se fixèrent sur Cee comme s'ils repéraient déjà l'endroit où pratiquer une biopsie.

— Et qui me garantit que votre amiral Naismith est plus recommandable que les Cetagandans ? demanda Cee avec méfiance.

Quinn se racla la gorge. Ethan se rendit compte que Cee lisait dans les pensées de la mercenaire depuis plusieurs minutes déjà, et qu'elle en était consciente.

— Si vous préférez, dit-elle, vous n'avez qu'à envoyer un échantillon de vous-même à tous les gouvernements de la galaxie.

Son sourire avait quelque chose de vorace.

— Millisor en tomberait raide mort. Comme ça, vous seriez vengé, et Athos pourrait respirer. J'aime les choses rondement menées.

— Au prix de millions d'esclaves éparpillés dans la galaxie ? Autant craints que haïs, soumis à la cruauté de leurs maîtres ? Et qu'on extermine sitôt qu'ils deviennent inutiles ?

Cee secoua la tête, reprit une gorgée de vin.

— En ce qui me concerne, j'ai déjà donné. Si Janine n'avait pas été là, j'aurais mis fin à mes jours il y a déjà trois ans.

— Ah..., dit Quinn. Janine.

Cee releva des yeux vifs vers elle. Pas le moindre soupçon d'ivresse dans son regard, remarqua Ethan.

— Vous voulez un échantillon de ma peau, commandant ? Retrouvez-moi Janine et vous l'aurez.

Quinn fronça le nez.

— Mélangée, d'après vous, avec le reste de la commande d'Athos. Pas facile...

Elle enroula une boucle sur son doigt.

— Vous avez compris, bien sûr, que ma mission ici est finie. J'ai accompli le boulot pour lequel on m'avait envoyée. Et je pourrais vous neutraliser à l'instant même, prendre mon échantillon et avoir disparu avant que vous repreniez connaissance.

Cee s'agita avec nervosité.

— Et alors ?

— Alors rien. Je voulais seulement que vous vous en rendiez compte.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-il. Que je vous fasse confiance ?

— Vous n'avez jamais accordé la vôtre à personne. C'est votre nature qui veut ça. Par contre, vous exigez celle des autres.

Le visage de Cee s'éclaira soudain.

— Oh... je vois. C'est à cause de ça...

Le sourire de Quinn était aussi mince que glacial.

— Un seul mot sur ça et j'organise pour vous un accident que même l'esprit malade d'Okita n'aurait pas pu imaginer.

Cee se raidit.

— Les petits secrets de votre amiral ne présentent pas le moindre intérêt pour moi. En plus, ils n'ont aucun rapport avec la situation qui nous préoccupe.

— Pour moi, si, marmonna-t-elle.

Elle adressa cependant un bref signe de tête à Cee, acceptant sa promesse tacite de silence.

Se le tenant pour dit, Cee abandonna le sujet et se tourna vers Ethan.

Lequel se sentit soudain tout nu. Toutes les pensées qu'il aurait souhaité bannir de son esprit s'y précipitèrent. L'irrésistible charme de Cee, par exemple, ses yeux bleu électrique, son intelligence aiguisée... Ethan s'en voulut d'avoir un gros penchant pour les blonds. Sa crédibilité de médecin-diplomate risquait d'en prendre un sale coup si le télépathe se découvrait au centre de ses fantasmes. Il envia l'infailible maîtrise que Quinn exerçait sur elle-même.

Pis encore, il songea à la précarité de la protection qu'il lui avait offerte au nom d'Athos. Cee risquait fort de se sentir trahi en découvrant que l'asile d'Athos dépendait des fanfaronnades de son représentant. Honteux, Ethan baissa les yeux vers le sol.

Il allait perdre Cee avant même d'avoir eu une chance de lui parler d'Athos – des merveilleux bords de mer, des villes si accueillantes, des communautés bien ordonnées et des patchworks de champs labourés au-delà desquels s'élevaient les paysages désolés des Outlands, avec leur climat insoutenable, leurs ermites contemplatifs et leurs hors-la-loi... Il s'imagina en train de lui enseigner la voile sur la mer houleuse – y avait-il des océans, sur Cetaganda ? –, de l'emmener visiter la ferme piscicole de son père et de lui faire goûter les crevettes fraîches...

Cee frémit, comme s'il s'efforçait de sortir d'un rêve agréable mais narcotique.

— Oui, il y a des océans, sur Cetaganda, murmura-t-il, mais je ne les ai jamais vus. J'ai passé ma vie enfermée dans des salles aseptisées.

Ethan vira au rouge pivoine. Il se sentait aussi transparent qu'une paroi de verre.

Quinn, qui l'observait, pouffa.

— Ça m'étonnerait que votre don vous rende populaire en société, Cee.

Le Cetagandan fit un effort manifeste pour se remettre sur les rails.

— Si vous pouvez m'offrir l'asile, docteur Urquhart, pourquoi ne pas le faire aussi pour Janine ? Et si vous ne pouvez pas la protéger,

elle, comment comptez-vous...

Ethan soupira. Il n'était plus temps de mentir.

— J'ignore encore si j'arriverai à me sortir de ce pétrin, alors comment voulez-vous que je prévoie quoi que ce soit pour vous ?

Il releva les yeux vers Quinn.

— Mais je ne renonce pas ; ça, c'est sûr.

— Puis-je vous faire remarquer, messieurs, dit-elle, qu'avant de prendre une décision au sujet de ces cultures, il faudrait déjà les récupérer. Or, il semble qu'il nous manque un élément, dans cette équation. Essayons de restreindre le champ des possibilités, si vous le voulez bien. Nous ne les avons pas, et Millisor non plus, alors *qui* d'autre peut les avoir ?

— Tous ceux qui ont découvert ce qu'elles représentaient, répondit Cee. Un gouvernement planétaire. Une organisation criminelle. Une flotte de mercenaires...

— Attention, Cee, dit Quinn d'un ton sourd. Ne mettez pas n'importe qui dans le même panier.

— La Maison Bharaputra devait être au courant, remarqua Ethan.

Un sourire étira les lèvres finement ourlées de Quinn.

— Et elle appartient à deux des trois catégories. C'est à la fois un gouvernement et une mafia. Oui, certains individus, dans la Maison Bharaputra, savaient ce que ces boîtes contenaient. Mais ils ont tous fini en fumée, si je puis dire. À mon avis, plus personne n'est au courant, chez eux. Dans le cas contraire, ils m'auraient chargée de leur ramener Millisor et compagnie *vivants*, afin de les interroger, et non pas de les tuer.

Elle rencontra le regard de Cee.

— Vous connaissiez sans doute leurs pensées mieux que moi. Mon raisonnement se tient-il ?

— Oui, admit Cee.

— On tourne en rond, dit Ethan.

Quinn reprit une de ses boucles pour l'enrouler sur son doigt.

— Et pourquoi ne serait-ce pas quelqu'un hors circuit ? suggéra Ethan après une minute de réflexion. Un capitaine de vaisseau, par exemple, qui serait tombé dessus par hasard et qui...

— Ahhh ! s'impatienta Quinn. J'ai dit qu'il fallait restreindre le champ des possibilités. Pas l'élargir. Inutile d'élucubrer pour rien.

Sautant sur ses pieds, elle se planta devant Cee.

— Vous avez terminé, pour l'instant, monsieur Cee ?

Le Cetagandan était accoudé à la table, les doigts pressés sur les tempes.

— Oui, vous pouvez partir. C'est bon.

Ethan, inquiet, se pencha vers lui.

— Vous avez mal ? Est-ce une douleur aiguë ?

— Oui, mais ce n'est pas grave, c'est comme ça chaque fois, dit Cee en se traînant jusqu'au lit, où il se recroquevilla en chien de fusil.

— Où allez-vous ? demanda Ethan à Quinn.

— Vider mes pièges à informations. Ensuite, j'essaierai de soumettre le directeur de l'entrepôt à un interrogatoire subtil. Mais je ne miserais pas là-dessus. Ce serait un miracle qu'il se souvienne d'un colis particulier parmi des milliers... Enfin, il ne sera pas dit que je n'aurai pas frappé à toutes les portes. Autant que vous restiez ici ; pour l'instant c'est encore un endroit sûr.

Après son départ, Ethan pianota sur la comconsole du service d'étage pour commander un gramme de salicylate et de la vitamine B qu'il administra au télépathe. Cee les avala sans broncher et se retourna de nouveau sur le côté. Il ne tarda pas à sombrer dans le sommeil.

Ethan resta quelques instants à son chevet. Sa propre impuissance l'exaspérait. Il envoyait à Quinn sa sagacité et son esprit de décision. Qu'avait-il à offrir, lui ? Rien. Rien que la conviction intime et tenace qu'ils prenaient tous le problème par le mauvais bout.

Il dormait sur le sol, quand Quinn revint, un peu groggy, il se leva pour lui ouvrir et se frotta le visage en bâillant. Il était temps qu'il se rase de nouveau.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Millisor continue de surveiller la station, et Rau a repris sa place à son poste d'écoute. Je pourrais passer un coup de fil anonyme à la Sécurité pour les envoyer le cueillir, mais s'il s'évade une fois de plus, j'en serai quitte pour le traquer de nouveau dans toute la station. Là, au moins, je sais où il est. Quant au chef de l'entrepôt, il peut s'enfiler une bouteille d'aquavit et parler pendant des heures sans se rappeler quoi que ce soit.

Elle-même exhalait un léger parfum d'alcool.

Leur conversation, bien que menée à voix basse, réveilla Cee qui voulut s'asseoir sur le bord du lit. Il se rallongea en grimaçant. Au bout de quelques minutes, il refit une tentative.

— Quelle heure est-il ?

— Sept heures du soir, répondit Quinn.

— Oh, flûte... Il faut que j'aille travailler.

— Vous croyez que c'est raisonnable de sortir ? s'inquiéta Ethan.

Quinn intervint :

— Dans l'immédiat, il vaut sans doute mieux qu'il ne change rien à ses habitudes. Jusqu'à maintenant, sa couverture a fonctionné.

— Et j'ai besoin d'argent, ajouta Cee. Si je veux un jour quitter cette taupinière, j'ai intérêt à faire des économies.

— Je vous offre le voyage, dit Quinn.

— Pour aller chez vous ?...

— Ça va de soi.

Cee refusa d'un signe de tête et se dirigea vers la salle de bains.

Quinn commanda du café et du jus d'orange sur la comconsole du service d'étage. Ethan accepta l'un et l'autre avec plaisir.

La mercenaire s'installa sur le bout du lit, son café à la main.

— Donc, de mon côté, j'ai fait chou blanc, docteur. Et vous ? Cee vous aurait-il confié autre chose ?

Curieuse façon d'engager la conversation... Elle avait sans doute enregistré leurs ronflements depuis la seconde où elle avait quitté la pièce.

— Nous avons dormi, dit-il en avalant une gorgée.

Le café était brûlant et infect. Un produit cent pour cent synthétique.

— Mais j'ai continué à réfléchir au problème. J'ai l'impression que nous nous y prenons à l'envers. Ce que nous avons reçu, sur Athos...

— D'après vous, des rognures de poubelle.

— Oui, mais...

Un petit bruit perçant, comme celui d'un poussin captif, retentit dans le blouson fripé de Quinn. Elle tâtonna ses poches en marmonnant.

— Mais qu'est-ce que... Bon sang, Teki, je t'avais dit de ne pas m'appeler !

Elle sortit un petit bipeur et vérifia le numéro qui venait de s'y inscrire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ethan.

— Mon bipeur d'urgence. Les personnes qui en connaissent le code se comptent sur les doigts d'une seule main. En principe inviolable, mais le matériel de Millisor est peut-être assez perfectionné pour... Ah, ce n'est pas le numéro de Teki.

Elle s'installa devant la comconsole de la chambre.

— Ne parlez pas, docteur, et ne restez pas dans le champ du vid...

Le visage d'une pimpante jeune femme en combinaison bleue apparut sur le plateau holovid.

— Oh, c'est toi, Sara, soupira Quinn, soulagée.

Sara ne lui retourna pas son sourire.

— Bonjour, Elli. Teki est avec toi ?

Quinn faillit en renverser son café.

— Avec moi ? Pourquoi ? Il t'a dit qu'il venait me voir ?

Les yeux de Sara se rétrécirent.

— Ne joue pas ce petit jeu-là avec moi, Elli. Tu lui diras de ma part que j'étais à La Fougère Blanche à l'heure, et que trois heures à poireauter, c'est beaucoup trop pour un gars comme lui, même s'il

porte une belle combinaison vert et bleu.

Elle releva le menton, tandis que son regard s'arrêtait sur le blouson de Quinn.

— Bien sûr, il est beaucoup plus sensible que moi au prestige de l'uniforme... Je m'en vais. J'en ai assez de ce bistrot. Dis-lui aussi que je me passerai de lui pour faire la fête.

Sa main s'avança vers la touche d'arrêt.

— Non, Sara, attends ! s'écria Quinn. Ne coupe pas ! Teki n'est pas avec moi, juré !

Quinn, qui avait paru sur le point de grimper sur la comconsole, se détendit devant l'hésitation de Sara.

— La dernière fois que j'ai vu Teki, il allait travailler. Je sais qu'il est arrivé à l'Écostation sans encombre. Il était censé te retrouver après ?

— Il m'avait promis de m'emmener dîner, et après on devait aller voir un ballet en apesanteur. C'est mon anniversaire, aujourd'hui... Le ballet a commencé il y a déjà une heure...

Sara, désespérée, renifla.

— Au début, j'ai cru qu'il avait été retenu au travail, mais j'ai appelé et on m'a dit qu'il était parti à l'heure.

Quinn regarda sa montre.

— Je vois.

Sans même s'en apercevoir, elle avait agrippé le bord de la table.

— As-tu appelé chez lui, ou chez ses amis ?

— J'ai appelé tout le monde, même ton père ; c'est lui qui m'a donné ton numéro.

— Mmmh...

Quinn lâcha la table pour tambouriner sur le holster de son neutraliseur flambant neuf – un modèle léger, de ceux qu'on trouvait dans toutes les armureries de la station.

Ethan, distrait par l'idée que Quinn pouvait avoir un père, fit un effort pour se reconcentrer.

Les yeux de la mercenaire se fixèrent de nouveau sur la fille. Sa voix se fit grave, autoritaire. Le ton de quelqu'un habitué à commander au combat, songea Ethan.

— As-tu prévenu la Sécurité ?

— La Sécurité ? ! s'exclama Sara. Mais pourquoi veux-tu que...

— Appelle-les tout de suite, et répète-leur tout ce que tu viens de me dire. Déclare la disparition de Teki.

— Mais enfin, Elli... Ce n'est pas aussi dramatique que ça. Il a trois heures de retard, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour le porter disparu. Ils vont me rire au nez.

Elle s'arrêta, incertaine.

— Tu te fiches de moi, hein ?

— Je n'ai jamais été plus sérieuse. Demande à parler au capitaine Arata. Et dis-lui que c'est le commandant Quinn qui t'envoie. Il ne se moquera pas de toi, tu peux me croire.

— Mais, Elli...

— Fais-le, Sara. Il faut que je te laisse. Je te tiendrai au courant.

Le visage de la fille se fondit dans le brouillard. Quinn abattit son poing sur la comconsole en jurant.

— Que se passe-t-il ? demanda Cee qui sortait de la salle de bains.

— Millisor a dû enlever Teki pour l'interroger, dit-elle. Auquel cas ma couverture vient de voler en éclats. Merde ! Millisor n'avait aucune raison logique de faire ça ! Qu'est-ce qui lui prend ? Il réfléchit avec ses gonades, maintenant ? Ça ne lui ressemble pas.

— La logique du désespoir, peut-être, dit Cee. La disparition d'Okita l'a beaucoup perturbé. Et la réapparition du Dr Urquhart encore plus. Il concevait des théories très extravagantes sur vous, docteur Urquhart.

— Qui vous ont poussé à faire des pieds et des mains pour me trouver, dit Ethan. Désolé de ne pas être le super-agent que vous espériez.

Cee lui adressa un regard étrange.

— Ne le soyez pas.

Quinn se rongea l'ongle du pouce.

— Je voulais bousculer Millisor, mais pas à ce point-là. Si j'avais pu prévoir qu'il risquait de l'enlever, je n'aurais jamais mis Teki dans le coup. Oh, bon sang... Pauvre Teki ! Il ne doit rien comprendre à ce qui lui arrive.

— Vous n'avez pas eu autant de scrupules à m'utiliser, moi, remarqua Ethan, pincé.

— Vous étiez déjà dans le bain. En plus, je n'ai pas guidé vos premiers pas, je ne vous ai pas fait sauter sur mes genoux ni manger votre bouillie. Et puis...

Elle s'interrompt, lui décochant un coup d'œil aussi étrange que celui de Cee.

—... vous vous mésestimez.

— Où allez-vous ? demanda Ethan, affolé, en la voyant s'avancer vers la porte.

La main de la mercenaire, déjà posée sur la commande d'ouverture, hésita, puis retomba.

— Nulle part.

Incapable de rester en place, elle commença d'arpenter la pièce.

— Pourquoi le gardent-ils aussi longtemps ? Il a dû leur dire tout ce qu'il savait en moins de dix minutes. Après, ils n'avaient plus qu'à lui lessiver le cerveau et le mettre dans une voiture-bulle. À son réveil, il aurait pensé qu'il s'était endormi en rentrant du travail, et personne

ne se serait douté de rien.

— Pour moi aussi, ils savaient tout en dix minutes, dit Ethan. Ça ne les a pas empêchés de continuer.

— D'accord, mais ils avaient des raisons de se méfier. Vous aviez vu juste, pour le micro, désolée. C'est pour ça que je n'ai rien mis sur Teki, je ne voulais pas que ça se reproduise. En plus, ils peuvent vérifier ses antécédents dans les archives de la station s'ils le veulent. Vous, en revanche, étiez un homme sans passé, du moins sans passé accessible, si bien que toutes les hypothèses étaient permises.

— En conséquence de quoi il leur a fallu sept heures pour se convaincre qu'ils avaient déjà tout d'entrée de jeu.

— Mais depuis la disparition d'Okita, intervint Cee, ils sont persuadés que vous étiez bien un agent assez entraîné pour résister à sept heures d'interrogatoire musclé. Il y a donc de fortes chances pour qu'ils ne lâchent pas leur proie de sitôt, cette fois-ci.

— Dans ce cas, déclara Quinn, plus vite je sortirai Teki de là, mieux ce sera.

— Excusez-moi, dit Ethan, mais le sortir d'où ?

— Sans doute du repaire de Millisor. Celui que vous connaissez. Une chambre inexpugnable. Un vrai blockhaus.

Rejetant la tête en arrière, elle se passa la main dans les cheveux.

— Comment vais-je m'y prendre ? Attaquer de front dans un endroit public ? Pas très responsable...

— Comment avez-vous sauvé le Dr Urquhart ? s'enquit Cee.

— Je me suis armée de patience en attendant qu'il ressorte. Et j'ai guetté le moment propice.

Ethan et elle échangèrent un sourire un peu crispé, puis elle reprit son va-et-vient de tigresse encagée.

— Ils cherchent à m'atteindre, je le sens. Millisor se sert de Teki pour me pousser à me découvrir. Et ce n'est pas le genre d'homme à s'embarrasser de scrupules. Bon. Pas de panique, Quinn. Que ferait l'amiral Naismith dans la même situation ?

Elle se planta devant le mur, les yeux fermés.

— Ne fais jamais toi-même ce qu'un expert peut faire à ta place, murmura-t-elle. Voilà ce qu'il dirait. Une leçon de judo tactique par le magicien de l'espace en personne.

Elle se retourna, rayonnante.

— C'est exactement ce qu'il ferait ! jubila-t-elle. Je t'aime, génial marmouset !

Après avoir salué une présence invisible, elle plongea sur la comconsole.

Cee lança un regard interrogateur à Ethan, qui haussa les épaules en signe d'ignorance.

L'image d'une jeune employée en combinaison vert et bleu se

matérialisa sur le plateau vid.

— Ligne d'urgence Épidémiologie EcoSection, annonça-t-elle. Je vous écoute.

— J'aimerais déclarer une source de maladie, dit Quinn sur un ton péremptoire.

L'employée fit apparaître un formulaire sur sa comconsole.

— Humaine ou animale ?

— Humaine.

— La personne concernée est-elle transitante ou kliniane ?

— Transitante. Mais elle est peut-être en train de la transmettre à un Klinian.

La jeune femme plissa le front.

— Et la maladie ?

— Alpha-S-D-plasmide-3.

L'employée s'arrêta de taper.

— Alpha-S-D-plasmide-2 est une nécrose tissulaire sexuellement transmissible originaire de Varusa Tertius. Est-ce la même ?

Quinn secoua la tête.

— Non. Celle-ci est une souche mutante bien plus virulente de la chaude-pisse varusane. Aux dernières nouvelles, ils n'avaient toujours pas trouvé l'antivirus. Vous n'en avez pas encore entendu parler, ici ? Vous avez de la chance.

L'employée se remit à taper.

— Et quel est le nom de la source suspectée ?

— Le ghem-lord Harman Dal, un courtier en art cetagandan. Il vient d'ouvrir une agence dans le Salon de Transit, pour laquelle il a reçu une autorisation il y a quelques semaines. De par son métier, il est bien sûr en contact avec beaucoup de monde.

Ethan supposa que Harman Dal était le nom d'emprunt de Millisor.

— Ô mon Dieu ! soupira l'employée. Je suis heureuse que vous nous ayez prévenus. Ah...

Elle se mordit la lèvre, cherchant la bonne formulation de sa question.

— Comment avez-vous eu connaissance de la maladie de cet individu ?

Quinn baissa soudain les yeux sur le bout de ses bottes, avant de revenir sur ses mains qui se tordaient avec nervosité devant la comconsole. Elle aurait sans doute rougi si elle avait eu la capacité de le faire sur commande.

— À votre avis ? marmonna-t-elle à la boucle de son ceinturon.

— Oh...

L'employée, en revanche, piqua un magnifique fard.

— Je vois. Dans ce cas, nous vous sommes d'autant plus reconnaissants de nous prévenir. Je peux vous assurer que c'est avec la

plus grande discrétion que nous traitons cette catégorie de maladies. Quant à vous, il faut que vous voyiez un de nos médecins sans tarder.

— Bien entendu, acquiesça Quinn. Je peux y aller tout de suite ? Et pour Dal, je... j'ai peur que si vous ne vous pressez pas, ce ne soient pas deux patients que vous aurez sur les bras, mais trois.

— N'ayez crainte, madame, notre service est habitué à intervenir dans les situations les plus délicates. Je vais vous demander à présent de placer votre carte d'identité dans la fente afin que la machine puisse la lire...

Quinn s'exécuta, promit de nouveau de se rendre dès que possible au service de Quarantaine et raccrocha.

— Et voilà, Teki, soupira-t-elle. Accroche-toi, les renforts arrivent. Je viens de me rendre coupable d'un acte criminel, mais ça en vaut la peine.

— Pourquoi ? On n'a pas le droit d'être malade, ici, c'est contre la loi ? demanda Ethan, choqué.

— Non, mais faire une fausse déclaration, oui. Quand vous verrez toute la machinerie qui se met en route, vous comprendrez pourquoi ils dissuadent les petits rigolos de plaisanter. Mais je peux bien faire ça pour Teki. D'autant que je passerai l'amende sur mes notes de frais.

Un sourire amusé monta aux lèvres de Cee.

— Votre amiral Naismith sera d'accord ?

— Il va me décorer, oui, répondit-elle avec un clin d'œil. Revenons aux choses sérieuses... Millisor risque de donner du fil à retordre aux infirmiers. On va peut-être leur filer un coup de main. Avec la plus grande discrétion, bien sûr. Vous savez vous servir d'un neutraliseur, monsieur Cee ?

— Oui, commandant.

Ethan leva un doigt hésitant.

— J'ai fait mon service militaire, sur Athos, s'entendit-il dire presque malgré lui.

Sur le terrain, ce fut Ethan, et non Cee, que Quinn choisit pour l'accompagner. Après l'avoir armé de son deuxième neutraliseur, elle laissa Cee près des tubes ascensionnels, à l'étage de Millisor.

— Ne vous montrez pas et tirez sur tout ce qui détale, ordonna-t-elle. Et n'ayez aucun scrupule. Avec un neutraliseur, il est toujours temps de s'excuser après.

Ethan haussa un sourcil sceptique, alors qu'il lui emboîtait le pas dans le couloir.

— Oui, enfin presque, marmonna-t-elle.

Elle se retourna une dernière fois. Cee disparaissait dans la profusion de plantes vertes, de miroirs et de niches qui décoraient le hall de l'étage. L'hôtel de Millisor n'était de toute évidence pas destiné

à des budgets aussi serrés que celui d'Ethan.

Soudain, Ethan sursauta. Il y avait une faille, dans ce plan...

— Je ne suis pas armé, murmura-t-il à Quinn.

— Je n'ai que deux neutraliseurs, répondit-elle sur le même ton. Tenez, prenez mon medkit d'urgence. Vous êtes docteur, non ?

— Et que suis-je censé en faire ? Assommer Rau avec ?

Elle eut un bref sourire.

— Si vous en avez l'occasion, ne vous gênez pas. En attendant, Teki aura besoin d'un antidote contre les saloperies qu'ils lui auront inoculées. Vous pouvez déjà préparer le contre-thiopenta. À moins qu'ils n'aient poussé leur interrogatoire plus loin, auquel cas je m'en remets à votre expertise médicale.

Ethan, apaisé, hocha la tête. Au moins avait-il un rôle à sa mesure.

Quinn l'attira tout à coup dans une des niches ménagées entre les portes des chambres. En face d'eux, sortant des tubes réservés au service, trois silhouettes encadraient une palette de Quarantaine portant le logo de l'EcoSection.

Alors qu'elles pénétraient dans la lumière douce du couloir, les silhouettes se précisèrent. Il s'agissait d'un agent de la Sécurité, un grand costaud, dont le nom, Prakst, était inscrit sur son badge, et de deux écotechs – un homme et une femme. Une femme à la démarche quasi militaire et dont le visage osseux avait autant de charme qu'une roulette de dentiste.

— Dieu du ciel ! s'exclama Ethan à voix basse. C'est l'horrible Helda !

— Pas de panique, chuchota Quinn en le repoussant dans le fond de la niche.

Le renforcement était profond d'une vingtaine de centimètres tout au plus. Une personne seule n'aurait même pas pu s'y cacher, alors deux...

— Si vous êtes naturel, ils ne vous remarqueront même pas. Allez, placez-vous devant moi, le dos tourné au couloir, et mettez votre main près de ma tête. Là... Et penchez-vous sur moi.

Ethan s'était laissé faire, tandis qu'elle guidait ses mouvements.

— Que suis-je censé faire ?

— Flirter. Maintenant, taisez-vous et laissez-moi écouter. Et ne me regardez pas comme ça, sinon je vais piquer un fou rire. Encore que quelques gloussements bien placés pourraient être très convaincants, dans ce genre de situation...

Naturel ? ! De sa vie, Ethan ne s'était jamais senti si emprunté. Ses omoplates se raidissaient à la perspective de l'altercation qui risquait d'éclater derrière lui, à quelques mètres de là, dans la chambre de Millisor. Le pis, c'est qu'il ne voyait rien. Quinn, bien sûr, jouissait d'un excellent point de vue, avec en plus l'avantage d'être protégée

des coups perdus par le rempart de son propre corps.

— Un seul agent de la Sécurité pour les seconder ? murmura-t-elle en battant des cils. On a bien fait de venir.

Un bip-bip étouffé retentit dans son blouson. Après l'avoir éteint, elle sortit le bipeur pour lire le numéro qui venait de s'y inscrire.

— C'est celui de cette ordure de Millisor, chuchota-t-elle dans le cou d'Ethan. Il a réussi à arracher mon code à Teki. Il veut sans doute que je l'appelle pour me faire chanter.

N'y tenant plus, Ethan se pressa contre elle pour se tourner et s'offrir ainsi une meilleure vue du spectacle sur le point de commencer.

Helda venait d'arriver devant la porte de Millisor. Elle assomma la sonnette de son poing et baissa les yeux sur son formulaire électronique.

— Ghem-lord Harman Dal ? Transitant Dal ?

Pas de réponse.

— Il est là ? demanda son assistant.

Sans un mot, Helda désigna une petite fenêtre électronique sur le côté de la porte. Les couleurs qu'elle affichait devaient varier selon le nombre d'occupants présents dans la chambre, car l'écotech acquiesça d'un air entendu.

— Ah. Il a bien de la compagnie, comme on nous l'a dit. L'information est peut-être sérieuse, après tout.

Helda sonna de nouveau.

— Transitant Dal, ici la responsable du Biocontrôle. Je vous demande d'ouvrir cette porte sur-le-champ, sous peine de vous trouver en contravention des lois 176 b et 2 a.

— Donnez-lui au moins le temps de remonter son pantalon, plaisanta l'écotech. C'est un peu gênant, comme situation...

— Je m'en moque, rétorqua-t-elle. Ce pervers ne mérite pas qu'on prenne des gants avec lui. Amener une saleté de virus sur la station...

Elle écrasa de nouveau la sonnette.

N'obtenant pas davantage de résultat, elle sortit une carte de sa poche et l'enfila dans le mécanisme d'ouverture de la porte. En vain.

— Nom de Dieu..., murmura l'écotech. Ils ont bloqué les circuits d'urgence !

— Alors ça, c'est une violation du règlement, déclara Prakst.

Ravi, il inscrivit quelques lignes sur son bloc-notes électronique.

— Vous autres, du Biocontrôle, expliqua-t-il devant le coup d'œil étonné de l'écotech, vous pouvez appréhender n'importe qui sans preuve, une simple délation anonyme suffit. Mais moi, il faut que j'aie une justification solide, sinon je suis bon pour me faire salement taper sur les doigts.

— Dal, ouvrez cette porte ! hurla Helda, enragée, dans l'intercom.

— On pourrait lui interdire l'accès au service d'étage, suggéra l'écotech. Il faudrait bien qu'il sorte, tôt ou tard.

— Je n'ai pas le temps d'attendre que ce satyre meure de faim.

D'un pas décidé, elle se dirigea vers un panneau électronique encastré dans le mur et glissa sa carte dans la fente rouge. La paroi transparente du poste d'incendie s'ouvrit sans un souffle de protestation. Helda pianota une série de chiffres sur le clavier.

Un vrombissement étouffé retentit presque aussitôt dans la chambre de Millisor, suivi de faibles cris. Helda sourit avec satisfaction.

— Qu'a-t-elle fait ? murmura Ethan dans l'oreille de Quinn.

La mercenaire arborait un sourire féroce.

— Mesure antifeu. En gravispace, c'est par un système d'arrosage qu'on éteint un incendie qui se déclare. Efficacité douteuse et dégâts assurés. Ici, on scelle les locaux et on aspire l'air, c'est propre et imparable. Plus d'oxygène, plus de feu.

— Euh... ce n'est pas un peu dur pour ceux qui sont coincés à l'intérieur ?

— En principe, il y a un signal d'alarme pour évacuer les lieux d'abord. Mais Helda a brûlé cette étape.

Les voyants lumineux s'affolèrent sur le mécanisme d'ouverture de la porte. Des coups retentirent de l'intérieur.

— Maintenant, Millisor cherche à ouvrir, mais il ne peut pas, à cause de la pression différentielle.

Après quelques interminables secondes, Helda rétablit la circulation d'air. La porte de la chambre s'ouvrit avec un bruit de bouchon qui saute. Millisor et Rau sortirent en titubant ; un filet de sang coulait de leur nez. Ils aspirèrent l'air à grandes bouffées, les yeux exorbités, comme des poissons hors de l'eau.

Dès qu'il put parler, Millisor s'en prit aux trois représentants de l'ordre klinians.

— Vous êtes fous ? ! protesta-t-il. Mon immunité diplomatique...

Prakst, à qui il s'était plus particulièrement adressé, pointa son pouce vers Helda.

— C'est elle qui commande, ici.

— Où est votre mandat ? s'écria Millisor, furieux. Je suis titulaire d'un laissez-passer diplomatique classe IV. Vous n'avez aucun droit de restreindre ou d'entraver mes activités, sauf dans le cas de grave atteinte à la loi !

— Ces droits concernent la Sécurité, rétorqua Helda de sa voix tranchante. Ils n'ont aucune valeur dans le cadre d'une urgence du Biocontrôle. À présent, montez dans la palette.

Ethan et Quinn ne perdaient pas une miette de la scène. Soudain, le regard de Rau tomba sur eux. Une main sur le bras de son supérieur

coupa court à ce que Millisor s'apprêtait à répondre. Le colonel tourna la tête, et sa bouche se referma avec un claquement sec. Ses yeux brillants, tapis derrière des paupières à demi fermées, avaient quelque chose de terrifiant.

— Hé, dites donc ! appela Prakst qui jetait un coup d'œil dans la chambre. Il y a un troisième type, ici. Il est tout nu et attaché sur une chaise...

— C'est dégoûtant, dit Helda en gratifiant Millisor d'un regard haineux.

Imperméable à l'opinion de l'écotech, Millisor continuait à réfléchir à la vitesse grand V. Rau, fébrile, s'agitait près de lui. Sa main rampa en douce jusqu'à sa poche, mais tant Millisor que Quinn le dissuadèrent en silence de mettre son idée à exécution.

— Il saigne, ajouta Prakst.

Se retournant, il considéra un instant Millisor et Rau par-dessus son épaule puis, d'un geste presque machinal, ouvrit le holster de son neutraliseur.

— C'est le nez, lança Helda. Ça impressionne toujours, mais je vous garantis que personne n'est jamais mort d'un saignement de nez.

— Mon ami est médecin, intervint Quinn en se glissant dans le groupe. On peut vous être utiles ?

— Ça m'en a tout l'air, répondit Prakst.

Attrapant Ethan par le bras, elle le propulsa devant elle dans la chambre sans quitter Rau et Millisor des yeux. Son neutraliseur était comme par miracle apparu dans sa main. Après avoir enfilé une paire de gants en plastique, Helda leur emboîta le pas pour voir par elle-même la scène de débauche.

Ethan s'approcha avec anxiété de la malheureuse victime de Millisor. S'agenouillant devant Teki, Prakst toucha en hésitant les fils électriques noués autour de ses chevilles et qui lui entamaient la chair. Des liens entravaient aussi ses poignets, et le sang coulant encore de son nez lui maculait le bas du visage. Sa tête roulait d'un côté et de l'autre, mais il avait les yeux rieurs, et très brillants. Il pouffa, alors que Prakst lui effleurait les chevilles. Étonné, l'agent l'observa avec plus d'attention et, l'air sombre, sortit son bloc-notes électronique avec l'attitude décidée d'un chevalier tirant son épée du fourreau.

— Cette histoire ne me plaît pas du tout, déclara-t-il.

Helda, qui entrait dans la chambre, s'arrêta net.

— Dieu du ciel ! s'exclama-t-elle. Teki ! Je vous ai toujours pris pour un crétin, mais là, vous dépassez les bornes ! Je vous...

— Je suis pas de service, répondit Teki avec un semblant de dignité malgré sa voix pâteuse. Et quand je suis pas de service, j'ai pas besoin de vos sermons, Helda...

Il se trémoussa sur sa chaise ; les liens s'enfoncèrent un peu plus

dans sa chair.

— Qu'est-ce que ça signifie ? ! dit-elle dans un souffle, alors qu'elle s'approchait et le découvrait à son tour ficelé sur la chaise.

— Est-il drogué, docteur ? demanda Prakst sans s'occuper de l'écotech. À quoi avons-nous affaire, à votre avis ? Une partie fine qui a dégénéré, ou quelque chose de criminel ?

Ses gros doigts frémissaient d'impatience au-dessus de son clavier.

— Il a été drogué et torturé, annonça Ethan en ouvrant le medkit de Quinn. Kidnappé, aussi.

Il trouva un vibroscalpel avec lequel il coupa les liens.

— Violé ?

— Je ne le pense pas.

Helda fronça les sourcils en reconnaissant soudain Ethan.

— Vous n'êtes pas médecin, dit-elle, un index accusateur pointé sur lui. Vous travaillez aux Docks.

Teki éclata de rire et donna sans s'en rendre compte un coup de pied dans l'éponge qu'Ethan appliquait sur ses blessures.

— Vous vous fourrez le doigt dans l'œil, Helda ! C'est un vrai docteur !

Il se pencha vers Ethan, manquant basculer sur lui, et murmura sur un ton de conspirateur :

— Ne lui dites surtout pas que vous venez d'Athos, elle nous ferait une attaque. Elle déteste les Athosiens.

Il arbora un large sourire puis, fatigué, laissa retomber sa tête sur le côté.

Helda tourna des yeux horrifiés vers Ethan.

— Un Athosien ? C'est une plaisanterie, j'imagine ?...

Ethan, absorbé par sa tâche, désigna Teki du menton.

— Demandez-le-lui, il est imbibé de sérum de vérité.

Le pouls de Teki battait trop vite. Toutefois, il n'était pas en état de choc.

— Mais pour votre information, madame, je suis en effet le Dr Ethan Urquhart, d'Athos. *L'ambassadeur* Urquhart, chargé par le Conseil de la Population d'une mission spéciale.

Il n'avait pas vraiment espéré l'impressionner, mais il eut la surprise de la voir blêmir.

— Fallait pas lui dire ça, toubib, intervint de nouveau Teki. Depuis que son fils s'est exilé sur Athos pour avoir la paix, plus personne ose prononcer le nom devant elle. Elle peut même pas le harceler par holovid – les censeurs refusent de laisser passer l'appel parce que c'est une femme. Elle peut plus le faire suer, plus du tout.

Il pouffa de plus belle.

— Je parie qu'il est heureux comme un triton dans l'eau !

Ethan regretta d'être malgré lui entraîné dans une querelle de

famille.

— Quel âge il avait, ce garçon ? demanda Prakst.

— Trente-deux ans, ricana Teki.

— Oh...

— Auriez-vous un antidote à ce... prétendu sérum de vérité, docteur ? s'enquit Helda avec raideur. Si oui, je vous suggère de l'administrer, et nous irons ensuite régler cette histoire à la Quarantaine.

Ethan releva la tête. Les mots tombèrent un à un de sa bouche, lourds comme des gouttes de miel.

— Où vous pourrez exercer votre pouvoir dictatorial, et où vous...

Il rencontra le regard glacial et effrayé d'Helda. Le temps parut s'arrêter.

Soudain il se tourna vers la porte.

— Quinn !

Elle apparut aussitôt, poussant Millisor et Rau devant elle au bout de son neutraliseur. Ethan bondit sur ses pieds. Il avait tout à coup envie de hurler, de grimper aux rideaux, ou bien d'attraper Quinn par le col de son uniforme pour la secouer comme un prunier. De son poing, il se frappait la paume.

— J'ai déjà essayé de vous le dire, mais vous n'avez jamais pris le temps de m'écouter, commença-t-il avec excitation. Imaginons que vous vouliez vous emparer du colis destiné à Athos. Ici, sur la station. Vous prenez la décision, au pied levé, de remplacer les tissus congelés par un matériel similaire. On sait que c'est au pied levé, parce que si vous aviez prévu votre coup, vous auriez apporté ce qu'il fallait, c'est-à-dire de vraies cultures, pour que la substitution passe inaperçue, d'accord ? Le problème, c'est de trouver où, sur la station, vous allez pouvoir vous procurer quatre cent cinquante ovaires humains... En fait, il y en aura exactement trois cent quatre-vingt-huit, plus six ovaires de vache. Je ne pense pas que, même vous, commandant Quinn, puissiez les sortir de vos poches.

Quinn fut sur le point de répondre mais se ravisa, intriguée.

— Continuez, docteur...

Millisor, captivé par le récit d'Ethan, avait oublié le neutraliseur de Quinn pointé sur lui et Rau. Lequel ne quittait pas son supérieur des yeux, guettant le moindre signal d'attaque. L'assistant d'Helda ouvrait des yeux comme des soucoupes, et Prakst était lui aussi suspendu aux lèvres de l'Athosien.

— Oublions les quatre cent vingt-six vaisseaux suspects, reprit Ethan, et réfléchissons. Trois points essentiels : la méthode, le mobile, et les moyens. Qui a accès à tous les coins et recoins de la station ? Qui peut aller et venir dans un entrepôt gardé sans qu'il lui soit posé aucune question ? Qui manipule tous les jours des cadavres humains ?

Des cadavres sur lesquels il est possible de prélever des organes en toute impunité puisque les corps sont détruits aussitôt après... Mais il n'y a pas eu assez de décès avant que le vaisseau de recensement ne parte pour Athos, n'est-ce pas, Helda ? Alors il a fallu avoir recours aux ovaires de vache et les mettre en catastrophe dans les boîtes pour faire le compte...

— Vous êtes fou, suffoqua Helda qui passait par toutes les couleurs.

Millisor la fixait avec une intensité inquiétante. Quinn, en revanche, semblait avoir été soudain frappée d'illumination. Les doigts de Prakst étaient figés sur son bloc-notes électronique.

— Pas aussi fou que vous, répondit Ethan. Quel but poursuiviez-vous, au juste ?

— Peu importe, intervint Millisor. Ce qu'on veut savoir, c'est ce qu'elle a fait de...

Le canon neutraliseur s'enfonça dans son dos, lui rappelant que ce n'était plus lui qui menait l'interrogatoire...

— Vous allez tous venir à la Quarantaine et...

— C'est fini, Helda, l'interrompit Ethan. Je parie que si je cherche dans votre Station d'Assimilation, j'y trouverai la machine qui a emballé les cultures sous film plastique.

— Oh, oui ! répondit Teki. On s'en sert pour stocker les contaminants suspects avant de les analyser. Elle est sous l'évier. Un jour où j'avais rien à faire, j'ai essayé de faire des ballons d'eau que j'aurais jetés dans les tubes de descente, mais ça n'a pas marché...

— Taisez-vous, Teki ! ordonna Helda.

— Mais le pire, c'est quand Vernon a voulu emballer des souris blanches...

— Ça suffit ! gronda Millisor, exaspéré, du coin de la bouche.

Teki retomba dans une sorte de torpeur hébétée.

Ethan, ouvrant les mains, reposa sa question à Helda.

— Pourquoi ? J'ai besoin de comprendre.

Tout le venin concentré dans son attitude jaillit de sa bouche presque malgré elle.

— Pourquoi ? ! Vous avez besoin de me le demander ? Pour en finir avec votre mode de reproduction contre nature, évidemment ! J'ai prévu d'intercepter le prochain colis aussi, et le suivant, jusqu'à...

Elle s'étrangla. Sur sa rage ? Non – le triomphe qu'Ethan avait pu éprouver vira à l'aigre dans son estomac –, sur ses larmes.

—... Jusqu'à ce que j'arrive à faire sortir Simmi de là, qu'il revienne ici et qu'il se marie avec une vraie femme. Je jure que je ne la critiquerai en rien, celle-là, pas un seul cheveu de sa tête... Vous vous rendez compte que je ne pourrai jamais voir mes propres petits-enfants sur cette abominable planète ?

Se retournant, elle enfouit sa figure grimaçante dans ses mains et sanglota tout son soûl.

Ethan comprit à cet instant ce qu'un jeune soldat devait ressentir en découvrant par hasard le visage humain de son ennemi. Il s'était un moment glorifié de pouvoir briser l'écotech ; à présent, il ne trouvait plus aucun héroïsme à ce geste.

— Bon sang, murmura Prakst, stupéfait. Il va falloir que j'arrête une écotech ?

Teki gloussa. L'assistant d'Helda, que la confession de sa supérieure avait à l'évidence démonté, semblait vouloir rentrer sous terre.

— Mais qu'avez-vous fait des autres ? demanda Millisor, les poings crispés.

— Des autres quoi ? renifla Helda.

— Des cultures congelées que vous avez sorties des boîtes pour Athos.

Il avait détaché chaque mot, comme s'il s'adressait à une simple d'esprit.

— Oh... je les ai jetées.

Les veines, sur le front du colonel, se gonflèrent. Il parut soudain souffrir de problèmes respiratoires.

— Espèce de vieille sorcière imbécile !... Vous avez... Vous...

Le rire de Quinn fit sursauter tout le monde.

— L'amiral Naismith va adorer ce dénouement !

C'en fut trop pour Millisor, qui se précipita soudain sur Helda, les mains près de se refermer sur son cou.

Les rayons des neutraliseurs de Quinn et de Prakst convergèrent en même temps sur lui ; il s'effondra tel un arbre foudroyé.

Rau n'avait pas bougé. Il se contentait de secouer la tête en répétant :

— Merde, merde et merde...

— Tentative d'agression sur la responsable du Biocontrôle dans l'exercice de ses fonctions, murmura Prakst en tapant sur son clavier.

Rau amorça une discrète retraite vers la porte.

— N'oubliez pas son évasion, ajouta Quinn en indiquant le capitaine. C'est lui qui a joué les filles de l'air, l'autre jour. Vous devriez fouiller sa chambre, je parie que vous y trouverez toutes sortes de gadgets militaires interdits par les douanes klinianes.

— On va d'abord à la Quarantaine, déclara l'assistant d'Helda après un coup d'œil nerveux à sa supérieure.

— Mais sans doute l'ambassadeur Urquhart voudra-t-il déposer plainte pour le vol et la destruction du colis destiné à Athos, suggéra Quinn. Alors qui va arrêter qui ?

— Nous allons tous à la Quarantaine, déclara Prakst avec autorité. Là, au moins, j'aurai tout le monde sous la main et on réglera le

problème. Pour fausser compagnie à ce service, il faut déjà se lever de bonne heure...

— À qui le dites-vous ! soupira Quinn.

Rau s'immobilisa alors que deux autres officiers de la Sécurité faisaient leur entrée. La pièce commençait à être pleine comme un œuf.

— Monsieur ? dit l'un d'eux en se plantant devant Prakst.

— Vous avez mis le temps... Fouillez celui-là, dit Prakst en montrant Rau. Ensuite, vous nous aiderez à emmener tout ce beau monde à la Quarantaine. Ces trois-là sont accusés de propager un virus. Celui-là, c'est le type qui s'est évadé de C-9. Celle-ci est accusé de vol par celui-ci, qui porte une combinaison à laquelle il n'a pas droit, et qui prétend aussi que celui-là, sur la chaise, a été kidnappé. Je rédigerai un rapport bien salé sur celui qui est rectifié, par terre, dès qu'il se réveillera. En attendant, celui-là a besoin de soins...

Ethan, rappelé à l'ordre, injecta une seringue de contre-thiopenta dans le bras de Teki. Le sourire stupide du garçon disparut très vite, remplacé par l'expression d'un homme atteint de migraine terminale. Entre-temps, l'équipe de la Sécurité découvrait un véritable butin dans les poches de Rau.

—... et la jolie petite dame en uniforme gris qui semble au courant des affaires de tout le monde nous servira de témoin, conclut Prakst en regardant autour de lui. Ben... où est-elle passée, celle-là ?

Rau suivit son supérieur, toujours neutralisé, jusqu'au service de Quarantaine et subit sans piper les examens du Biocontrôle. En fait, il n'avait pas ouvert la bouche depuis qu'il avait quitté la chambre d'hôtel, mais était resté auprès de Millisor avec l'entêtement d'un chien refusant de s'éloigner du cercueil de son maître.

Ethan ignorait la nature précise des tests exigés pour la détection de l'Alpha-S-D-plasmide-2 – ou de son dérivé fictif 3 –, mais l'expression crispée de Rau à la sortie du labo n'avait pas besoin de sous-titres. Le coup d'œil qu'il lui jeta en passant était aussi chaleureux qu'un reflet sur une lame de poignard.

Ethan fut quant à lui conduit dans un bureau où il eut une longue, très longue conversation avec Prakst et son supérieur, une grande bringue aux cheveux roux. Un troisième officier, le capitaine Arata, vint bientôt les rejoindre. C'était un homme neurasthénique de type eurasiens avec des cheveux noirs et ternes, un teint pâle et des petits yeux charbonneux, qui parla peu mais écouta avec une extrême concentration.

Si Ethan avait eu le désir de *tout* leur raconter, il en fut très vite dissuadé dès qu'il songea au problème d'Okita. Il n'en dit rien. Il passa aussi sous silence les expériences télépathiques des Cetagandans, de même qu'il « oublia » de leur signaler la présence de Cee. Inutile de compliquer les choses. Il s'en tint à une version très sobre, évoquant qu'une culture ovarienne, parmi celles destinées à Athos, avait été préparée avec du matériel génétique volé dans les laboratoires cetagandans.

— Si je comprends bien, dit la femme, l'écotech Helda vous a rendu service, même si ce n'était pas son intention. Elle a sauvé votre réserve génétique de la contamination.

Une façon détournée de l'inciter à abandonner sa plainte contre Helda et d'éviter un scandale. Étant donné la masse de colis qui transitaient par ses entrepôts, la station n'avait pas besoin d'une telle publicité. Conscient d'occuper une position de force, Ethan reprit du poil de la bête.

La politesse des officiers frisa bientôt l'obséquiosité. Les cinq ou six contraventions dressées par Prakst à l'encontre d'Ethan furent en définitive abandonnées contre sa promesse de fermer les yeux sur l'indélicatesse d'Helda. Qui resterait, lui assurèrent-ils, un cas exceptionnel. L'écotech était d'ailleurs assez âgée pour prendre une retraite bien méritée. Quant au ghem-lord Harmon Dal... enfin, le colonel Millisor, ainsi qu'il l'appelait, il serait expulsé par le premier

vaisseau en partance, avec ses assistants.

— Monsieur l'ambassadeur, intervint le capitaine Arata, sauriez-vous où se trouvent les deux autres employés du ghem-lord ?

— Parce que vous n'avez pas encore arrêté Setti ? demanda Ethan.

— Nous nous y efforçons.

— Vous feriez mieux de poser la question au colonel Millisor quand il se réveillera. Pour l'autre, euh... demandez plutôt au commandant Quinn.

— Et où est-elle passée, à propos ?

Ethan soupira.

— Elle doit se préparer à rejoindre les Mercenaires Dendarii.

Avec Cee, sa nouvelle recrue, à sa remorque, songea-t-il. Combien de temps le garçon déraciné survivrait-il, coupé de ses rêves ? Plus longtemps que si Millisor l'avait repris, sans doute. C'était sûrement mieux ainsi...

Le soupir d'Arata fit écho au sien.

— Sale garce ! marmonna-t-il. On va s'occuper d'elle aussi. Elle me doit quelques informations.

Et Ethan se retrouva libre. Merci de votre aide, monsieur l'ambassadeur. Si vous souhaitez quoi que ce soit, n'hésitez pas à nous le demander. Nous serons ravis de rendre votre séjour parmi nous plus agréable... Ils ne reparlèrent pas d'Helda. Lui non plus. Bonne journée, monsieur l'ambassadeur...

Dans le couloir, Ethan se tourna vers Arata.

— Puisque vous me l'avez proposé, capitaine, j'aimerais vous demander une faveur...

— Laquelle ?

— Si le colonel est réveillé, me serait-il possible de le voir ?

Arata haussa les sourcils, intrigué, puis l'invita à le suivre jusqu'au service de décontamination.

Le médtech sortait justement de la grande cage de verre où on avait installé Millisor. Un garde armé de la Sécurité était resté à l'intérieur.

— Comment se porte votre patient ? s'enquit Arata.

— Il est tout à fait alerte, répondit le médtech en ôtant sa combinaison de protection. À part les habituels tremblements et la migraine consécutifs au choc traumatique du neutraliseur. Sa tension est plutôt élevée et il souffre d'un ulcère, d'un foie en voie de dégénérescence pré-cirrhotique, et d'une légère hypertrophie de la prostate qui devront sans doute faire l'objet d'une surveillance médicale dans les années à venir.

« En bref, un état de santé normal pour un homme de son âge. En revanche, il n'est pas porteur du virus Alpha-S-D-plasmide-2, pas plus que du 3, si tant est qu'il existe. Il n'a même pas le moindre rhume de

cerveau. Quelqu'un s'est fichu de nous, capitaine, et j'espère bien qu'on retrouvera l'auteur de cette petite plaisanterie. Je n'ai pas de temps à perdre.

— Nous nous en chargeons, répondit Arata qui entra dans la pièce.

Après avoir fait signe au garde de sortir, il se posta lui-même dans un coin de la chambre avec une attitude de fausse indifférence. Ethan ne s'en formalisa même pas. La pièce était sans doute truffée de micros, de toute façon.

Millisor, vêtu d'un fin peignoir blanc, était allongé sur le lit. Des sangles le maintenaient immobile. Il regarda Ethan approcher avec une impassibilité plutôt glaçante. Ethan se racla la gorge, dans ses petits souliers.

— Euh... Bonjour, colonel.

— Bonjour, docteur Urquhart, répondit Millisor sans la moindre animosité.

— Je, mmh... Je voulais juste m'assurer d'une chose, avant votre départ. Êtes-vous enfin convaincu que le matériel génétique de l'Ensemble de Jackson n'est jamais parvenu jusqu'à Athos ?

— Tout porte en effet à le croire, acquiesça Millisor. Mais je me méfie de tout, voyez-vous.

— Auriez-vous peur de la vérité, colonel ?

Millisor eut un sourire désabusé.

— On la rencontre trop rarement pour que je la craigne...

Ses yeux s'étrécirent.

— Alors, docteur Urquhart, que pensez-vous de Terrence Cee ?

Ethan, coupable, sursauta.

— Qui ?

— Allons, docteur... je sais qu'il est ici. Il a beau rester en coulisse, je sens sa présence. L'Athosien que vous êtes a dû tomber sous le charme, non ? Rassurez-vous, vous ne seriez pas le premier.

Du coin de l'œil, il surveillait Arata avec intérêt, guettant les réactions de l'officier au nouveau tour que prenait la conversation. Ethan s'empressa de couper court à ses allusions perfides.

— Au cas où vous vous poseriez la question, je... n'ai parlé de M. Cee à personne.

Le colonel le considéra avec incrédulité.

— Par égard pour moi ?

— Par égard pour *lui*.

— Mais Cee est sur la Station Kline. Où, docteur ?

Ethan secoua la tête.

— Je l'ignore. Et si vous choisissez de ne pas me croire, c'est votre problème.

— Alors, votre mercenaire est sans doute au courant. Ça revient au même. Où est-elle ?

— Ce n'est pas *ma* mercenaire ! protesta Ethan, horrifié. Je n'ai rien à voir avec le commandant Quinn ! Si vous avez un contentieux avec elle, vous n'avez qu'à aller la trouver. Je refuse de jouer les intermédiaires !

Arata, sans bouger un seul muscle, devint soudain plus attentif.

— Je lui voue une grande admiration, dit Millisor. Grâce à elle, j'ai compris beaucoup de choses. Je serais ravi qu'elle travaille pour moi.

— Euh... N'y comptez pas trop. Je ne pense pas qu'elle soit disponible.

— Tous les mercenaires ont un prix.

— Pas elle. Elle a l'air d'être amoureuse de son chef. J'ai déjà connu ce phénomène dans l'armée d'Athos ; des jeunes recrues entichées de leur supérieur. Certains gradés abusent de la situation, d'autres pas. J'ignore à quelle catégorie appartient son amiral mais, dans un cas comme dans l'autre, je ne crois pas que vous soyez à la hauteur.

Arata, dans son coin, acquiesça en silence.

— Je connais ce problème, moi aussi, soupira le ghem-lord. Enfin... tant pis.

Il posa sur Ethan un regard appuyé.

— Vous m'intriguez, docteur... Si vous et Cee n'êtes pas complices, alors vous êtes sa victime. J'avoue ne pas saisir l'intérêt que vous avez à protéger cet homme. Après tout, il a failli mettre Athos en danger.

— Pas du tout. Il a simplement voulu y immigrer. Ce qui est loin de constituer un crime. Et après ce qu'il a vécu, on peut comprendre qu'il aspire à une existence plus paisible...

Les sourcils de Millisor s'arquèrent – un des rares mouvements que lui autorisaient ses sangles.

— Mon Dieu ! Je commence à croire que vous êtes aussi naïf que vous le paraissez, docteur ! Vous n'êtes donc pas au courant de ce qu'il a fait de vos cultures ?

— Oh, si ! Il y a mis son épouse. C'est un peu macabre, je le reconnais, mais étant donné ses origines, on ne peut pas lui jeter la pierre.

L'éclat de rire de Millisor mit Ethan très mal à l'aise.

— Laissez-moi vous dire deux choses, docteur. Qui ne sont plus d'actualité, puisque cette idiote d'écotech a tout fichu par terre. Un – le complexe génétique en question...

Il jeta un coup d'œil oblique vers Arata.

—... était récessif, et n'apparaissait dans le phénotype que s'il était présent dans les deux moitiés du génotype. Deux – le complexe avait été inséré dans chacune des cultures destinées à Athos. Réfléchissez-y bien, docteur.

Ce qu'Ethan fit.

Dans un premier temps, les cultures ovariennes auraient transmis leurs gènes allélomorphes récessifs aux enfants. Puis, à l'entrée de la deuxième génération dans la puberté, l'organe télépathique se serait développé chez la moitié des adolescents. Enfin, à la troisième génération, la moitié de la population restante serait passée du stade latent au stade fonctionnel, et ainsi de suite jusqu'à ce que, par progression géométrique, les télépathes aient envahi la totalité de la planète. Car à un stade avancé, les non-télépathes eux-mêmes auraient été porteurs des fameux gènes.

La question *pourquoi Athos* ? trouvait enfin sa réponse...

L'audace, la perfection – et l'énormité – du projet de Cee lui coupèrent le souffle. Tout devenait limpide. Tout s'expliquait avec la précision d'une démonstration mathématique.

— Qui, maintenant, a peur de la vérité ? ironisa Millisor.

Ethan, atterré, fixait un point éloigné, sur le mur, au-dessus de la tête du colonel.

— Le plus insidieux chez ce petit monstre, poursuivit Millisor, c'est son charme. Nous l'avons créé ainsi exprès ; c'est très utile, pour un agent secret. Mais méfiez-vous, docteur. C'est un homme dangereux, dénué de loyauté envers l'humanité dont il est issu, mais à laquelle il ne s'assimile pas. Un véritable virus, capable de contaminer toute la galaxie sans le moindre scrupule. Or, vous êtes bien placé pour comprendre que ce genre d'épidémie exige de vigoureuses mesures d'éradication. Nous avons choisi d'agir par la chirurgie. Ne vous laissez pas abuser par ses belles paroles, docteur... Nous ne sommes pas les bouchers qu'il aimerait vous faire croire.

Les mains de Millisor s'ouvrirent, implorantes.

— Aidez-nous. Vous *devez* nous aider.

Ethan faillit tomber dans le panneau. Soudain il se ressaisit. Pour l'amour du ciel, c'était Millisor qu'il avait en face de lui ! Le Grand Justicier...

— Vous oubliez un peu vite que je connais vos méthodes, colonel. Il s'en est fallu d'un cheveu qu'Okita ne m'expédie ad patres.

Jetant le masque, Millisor observa Arata à la dérobée avant de demander :

— À propos, qu'avez-vous fait du sergent Okita, docteur Urquhart ?

Ethan, gêné, jeta lui aussi un coup d'œil vers Arata. Il avait raté une bonne occasion de se taire...

— Il a peut-être eu un accident ? À moins qu'il n'ait déserté... Quoi qu'il en soit, je ne peux pas vous aider. Même si je voulais vous livrer Cee, comme vous me le demandez, j'en serais incapable. J'ignore où il se trouve.

— Croyez-vous qu'il soit parti ?

Ethan haussa les épaules.

— Aucune idée. Si c'est le cas, il peut aller n'importe où. Sauf sur Athos, bien entendu.

— Hélas, oui... Avant, Cee était lié à ces cultures. À présent qu'elles ont été détruites, il peut en effet se perdre où il veut dans la galaxie. Où il veut, répéta-t-il en soupirant.

Ethan jugea prudent de couper court à cette discussion avant que l'habile agent secret ne lui soutire des informations. Il amorça sa retraite vers la porte. Au moment de sortir, il se retourna.

— Permettez-moi d'ajouter une dernière chose, colonel... Si vous m'aviez raconté vos boniments lors de notre première rencontre, au lieu du traitement de faveur que vous m'avez réservé, vous m'auriez sans doute convaincu. Et j'aurais alors volontiers collaboré...

Les poings de Millisor tirèrent avec violence sur les sangles qui les entravaient...

Ethan retrouva sa chambre d'hôtel, qu'il avait eu la bonne idée de payer d'avance, telle qu'il l'avait quittée. Rien ne manquait. Il prit un bain, se rasa, enfila ses propres vêtements, et choisit un plateau-repas dans le buffet du service d'étage.

Il y aurait bientôt deux semaines que cette aventure avait débuté – il faudrait qu'il vérifie la date, il avait perdu la notion du temps. Il avait été tour à tour la chèvre de Quinn, la cible de Millisor, le pion de Cee... Et qu'avait-il tiré, *lui*, de tout cela ? Une leçon ? Encore faudrait-il savoir laquelle.

Pensif, il considéra son jeton de crédit. Le minuscule micro de Quinn était sans doute toujours dessus. L'espionnait-elle encore ? Peu probable. Elle était peut-être déjà loin. Partie sans laisser d'adresse. Sans même un mot d'adieu.

Il s'allongea, fatigué mais bien trop sur les nerfs pour dormir. Était-ce le jour ou la nuit ? Comment le savoir, sur la station ? Le rythme diurne d'Athos lui manquait, mais plus encore ses pluies rafraîchissantes et son vent froid de printemps qui l'auraient aidé à s'éclaircir les idées.

Au bout d'une heure de réflexions stériles, il se leva, excédé, et descendit au Salon de Transit. C'est au niveau des consulats et des ambassades qu'il trouva tout un choix de fournisseurs. La Colonie de Beta proposait à elle seule dix-neuf compagnies différentes, dont la Banque Génétique d'État de l'Université de Silica. Bien qu'il répugnât à suivre une fois de plus un conseil de Quinn, Ethan dut reconnaître que la Colonie de Beta semblait en effet la plus apte à satisfaire ses exigences. Il ne serait pas déçu, lui assura la responsable de l'annuaire électronique.

Il ressortit de l'ambassade avec le sentiment d'avoir enfin accompli

quelque chose de constructif, et non sans une certaine fierté : il venait de discuter avec une femme comme il l'aurait fait avec un homme. Ni plus ni moins. Il était en progrès constant...

De retour dans sa chambre, il s'assit à sa comconsole en grignotant des amuse-gueule et compara les prix des différentes compagnies pour un aller et retour sur la colonie de Beta. La route la plus directe passait par Escobar, ce qui, pour le même prix, lui donnerait l'occasion de rencontrer d'autres fournisseurs éventuels.

Une fois toutes ces décisions prises, il ressentit pour de bon la fatigue peser sur ses épaules. Il s'endormit sitôt que sa tête toucha l'oreiller.

Des heures plus tard, la sonnerie insistante de sa comconsole le tira d'un sommeil profond. Un pied engourdi, il se traîna en boitant pour aller répondre.

Le visage de Terrence Cee se matérialisa sur le plateau holovid.

— Docteur Urquhart ?

Ethan se frotta le visage pour se réveiller.

— Tiens... je suis surpris d'avoir de vos nouvelles, maintenant que vous n'avez plus besoin de la protection d'Athos...

Cee accusa le coup. Pour tout dire, il n'avait pas l'air dans son assiette.

— En fait, je suis sur le départ, dit-il. Et je voulais vous voir une dernière fois pour... pour m'excuser. Vous pourriez me retrouver sur le quai C-8 ?

— Tout de suite ?

— Si ça vous est possible, oui.

— Vous partez avec Quinn, je suppose ?

— Je ne peux rien vous dire de plus pour l'instant, désolé.

L'image disparut dans un poudrolement blanc.

Quinn était sans doute à côté de lui, d'où sa nervosité. Ethan joua avec l'idée d'appeler la Sécurité pour informer le capitaine Arata. Il y renonça. Lui et Quinn étaient quittes, désormais. Il avait résolu son mystère ; elle avait accompli sa mission. Autant en rester là.

Alors qu'il sortait de l'hôtel, un homme assis sur le bord du bassin aux poissons rouges se leva à son approche.

Ethan réprima une furieuse envie de s'enfuir en hurlant. A priori, ce n'était pas Setti. Il n'avait pas le type cetagandan. Grand, le teint mat et le nez busqué, il portait une veste aubergine criarde et couverte de broderies.

— Docteur Urquhart ? demanda-t-il, courtois.

Ethan serra les poings, prêt à envoyer l'individu piquer une tête dans l'eau au moindre geste suspect.

— Oui ?...

— Seriez-vous assez aimable pour me rendre un service, s'il vous plaît ?

— Je vous écoute...

L'homme sortit un petit objet rectangulaire de sa poche. Un projecteur holoïd.

— Si vous le voyez de nouveau, veuillez remettre cette capsule au ghem-colonel Luyst Millisor. Il lui suffira de composer son numéro de code pour entendre le message qu'elle contient.

Encore un espion... Ethan soupira, exaspéré.

— Le colonel Millisor est en état d'arrestation dans les locaux de la Sécurité. Si vous voulez lui transmettre un message, adressez-vous aux autorités.

— Ah.

L'homme sourit.

— Je le ferai peut-être. Cependant, qui peut dire ce que nous réserve l'avenir ? Prenez tout de même cette capsule. Si vous n'avez pas l'occasion de la lui donner, jetez-la.

Il la tendit à Ethan, qui recula. Sans insister, il la posa sur le banc derrière lequel Ethan venait de se retrancher.

— Je vous laisse seul juge de ce qu'il convient de faire, monsieur.

Il s'inclina d'un mouvement respectueux, puis s'éloigna.

— Je n'y toucherai pas, dit Ethan d'un ton ferme.

L'homme sourit par-dessus son épaule en montant dans un tube ascensionnel.

Ethan tourna autour du banc, observant la petite capsule du coin de l'œil. Enfin, avec un soupir fataliste, il l'empocha. Il la remettrait au capitaine Arata dès qu'il en aurait l'occasion.

Il se rendit aux Docks, situés de l'autre côté de la station, en voiture-bulle. Cette fois-ci, grâce à la carte qu'il avait pris soin de se procurer, il ne perdit pas de temps en détours inutiles.

Le quai C-8 était très calme. Le seul tube flexible en activité était fixé à un petit vaisseau. Peut-être un courrier rapide, loué exprès pour l'occasion. Les allocations de Quinn devaient vraiment être très élastiques.

Terrence Cee, vêtu de sa combinaison verte, était assis sur une caisse au beau milieu du quai. Seul. Il releva la tête à l'arrivée d'Ethan.

— Vous avez fait vite, docteur Urquhart.

Ethan, du menton, désigna le tube flexible.

— Je pensais que vous voyageriez sur un vol commercial. J'ignorais que vous auriez votre courrier privé...

— Je n'étais pas certain que vous viendriez.

— Que je... Pourquoi ? Parce que j'ai découvert la vérité sur ces cultures ?

Il haussa les épaules.

— Je n'approuve pas ce que vous avez tenté de faire, ça va de soi. Mais je peux le comprendre.

Un sourire mélancolique passa sur les lèvres de Cee.

— Vous êtes sérieux ? Oui, bien sûr... En fait, *j'espérais* que vous ne viendriez pas.

Ethan suivit son regard.

Quinn se tenait dans l'ombre d'une poutrelle. Mais la mercenaire avait perdu de sa superbe. Les traits tirés, la bouche amère, elle ne portait plus que le pantalon de son uniforme avec un T-shirt noir. Plus de blouson. Plus de bottes non plus. Alors qu'elle s'avavançait dans la lumière, Ethan s'aperçut que son holster était vide.

Elle n'avavançait pas de son plein gré. Un homme la poussait. Un officier de la Sécurité, en uniforme orange et noir. Ainsi, ils l'avaient eue, en fin de compte. Ethan eut envie de rire. Il était curieux de voir comment elle allait se sortir de cette nouvelle galère...

Son rire se coinça dans sa gorge quand il découvrit l'arme que l'officier lui enfonçait dans le dos. Un de ces monstrueux brise-nerfs. Pas du tout réglementaire.

Des bruits de pas derrière lui le firent sursauter. Il se retourna. Millisor, flanqué de Rau, venait vers eux...

Ethan et Quinn, sous la menace du brise-nerfs, furent écartés de Cee, sur lequel Rau pointait son neutraliseur. Ethan n'eut pas besoin de dessin pour comprendre qu'ils se trouvaient dans de très sales draps.

Quinn, vue de près, avait l'air encore plus mal en point. La lèvre fendue, elle était secouée de tremblements incontrôlables, sans doute consécutifs à une décharge de neutraliseur.

Cee, les gestes mécaniques, les traits figés, se traînait comme un cadavre en quête d'un cercueil où s'allonger.

Ethan se tourna vers Quinn.

— Que s'est-il passé ? murmura-t-il. Comment ont-ils fait pour vous retrouver ?

— J'avais oublié cette saloperie de bipeur, répondit-elle entre ses dents. J'aurais dû le jeter dans la première poubelle venue. Je savais qu'il était fichu puisqu'ils avaient mon numéro ! Mais je discutais avec Cee, et j'étais pressée, et... Oh, flûte, à quoi ça sert de tout justifier, maintenant...

Elle passa la langue sur sa lèvre tuméfiée, jetant de fréquents coups d'œil obliques à ses adversaires, calculant les risques, évaluant ses chances de succès. Minces. Très minces.

Millisor se planta devant eux. Ethan lui aurait volontiers fait ravalier son sourire onctueux d'un coup de poing dans les gencives.

— Je suis si heureux que vous ayez pu vous joindre à notre petite fête d'adieu, docteur Urquhart ! Nous aurions pu organiser des accidents séparés pour vous et le commandant Quinn, mais nous avons trouvé plus... efficace de vous réunir.

— Est-ce la vengeance qui vous anime, colonel ? demanda Ethan d'une voix mal assurée. Nous n'avons pourtant jamais attenté à votre vie.

— Oh, non... la vengeance n'a rien à voir là-dedans. Vous en savez simplement trop, tous les deux, pour que je vous laisse repartir.

Rau eut un sourire d'hyène.

— Dites-leur le reste, colonel.

— Ah, oui... Avec votre sens de l'humour, commandant, je suis sûr que vous apprécierez le scénario que nous avons concocté. Vous voyez tous ces tubes flexibles inutilisés, sur le mur extérieur ? Fermés de chaque côté, ils constituent de superbes petites loges privées. Idéales pour un couple aventureux en mal d'intimité. Quel dommage que, dans le profond sommeil où les aura plongés l'ardeur de leurs ébats...

Rau agita son neutraliseur, pour bien montrer aux intéressés, au

cas où ils seraient vraiment bouchés à l'émeri, de quelle manière ce profond sommeil serait simulé.

—... le tube flexible soit soudain ouvert sur le vide afin d'être raccordé à la cale d'un cargo ! Je me demande si nous vous laisserons tous les deux nus, ou déshabillés juste ce qu'il faut pour suggérer une passion empressée...

— Dieu du ciel ! gémit Ethan, horrifié. Le Conseil de la Population va penser que j'étais assez dépravé pour faire l'amour à une femme !

— Bon sang ! s'exclama Quinn à voix basse. L'amiral Naismith va croire que j'ai été assez bête pour faire l'amour tout court dans un endroit pareil !

Désespéré, Cee esquaissa un geste nerveux auquel Rau réagit aussitôt en lui collant son arme sous le nez.

— Inutile de rêver, sale mutant. Essaie de te tirer, et je t'envoie roupiller un bon bout de temps. Tu te réveilleras à bord...

Ses lèvres se retroussèrent sur ses dents jaunes.

— Avoue que ce serait dommage de rater le spectacle que tes copains vont donner pour nous, non ?

Cee serrait et desserrait les mains. Enragé. Impuissant.

— Je suis désolé, docteur, chuchota-t-il. Ils menaçaient le commandant avec un briseur de nerfs, et je savais qu'ils ne bluffaient pas. J'aurais dû les laisser faire, en fin de compte, ça n'aurait rien changé. Je regrette, je regrette tellement...

Quinn répondit par un sourire sarcastique qui fit de nouveau saigner sa lèvre.

— Ne vous excusez pas avec autant de ferveur, Cee... De toute façon, ils l'auraient descendu tout de même, avec ou sans votre aide.

— Vous n'avez pas à vous excuser du tout, renchérit Ethan. À votre place, j'aurais sans doute fait la même chose.

L'homme au brise-nerfs fit signe à Quinn et à Ethan de longer le mur extérieur vers le fond du quai.

— Qui c'est, ce type, au fait ? demanda Ethan. Setti ?

— Tout juste. J'aurais dû lui tirer dans le dos quand j'en avais l'occasion...

Elle lécha le sang qui perlait à sa bouche.

— Si je saute sur ce babouin, vous croyez que vous pourrez traverser le quai jusqu'aux couloirs avant que Rau vous tire dessus ?

Le grand hangar faisait bien cinquante mètres de long. Ethan fut catégorique.

— Non.

— Et si vous vous abritez dans un des tubes flexibles ?

— Et ensuite ? Je leur fais des grimaces pour leur faire peur ?

— Bon, d'accord, rétorqua-t-elle avec humeur. Si vous trouvez une meilleure idée, faites-le-moi savoir.

Ethan, les épaules rentrées, enfonça les mains dans les poches de son pantalon. Ses doigts se refermèrent sur le petit projecteur.

— On pourrait peut-être les occuper un moment avec ça ? suggéra-t-il en le sortant.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— Oh, encore une histoire bizarre... Je venais ici quand un type, devant l'hôtel, m'a abordé et m'a remis ça presque de force dans la main. D'après lui, ce serait un message pour Millisor. On le met en route avec son numéro de code. J'étais censé le lui donner si je le voyais...

Quinn se figea ; sa main se crispa sur le bras d'Ethan.

— De quelle couleur était-il ?

— Hein ?...

— L'homme, de quelle couleur ?

— Aubergine. Enfin, il avait un costume aubergine. Avec des broderies et...

— Pas le costume, l'homme, nom de Dieu !

— Oh... Il avait le teint, comment dire... café au lait. Intéressant. Avec des traits plutôt fins, vous voyez... Ça me plairait assez d'importer ce genre de gènes sur Athos...

— Hé !... lança Setti. C'est quoi, ces messes basses ?

— Donnez-moi ça, donnez-moi ça ! dit Quinn sur un ton pressant en arrachant la capsule de la main d'Ethan. Voyons... 672-191 -... Oh, bon sang, c'est 142 ou 124 ?

Son index tremblant sauta d'une touche à l'autre sur le minuscule clavier, puis s'arrêta, suspendu en l'air par une dramatique incertitude.

— 421 ! C'est le moment ou jamais de prier, docteur. Tiens, Setti ! cria-t-elle en lui jetant la capsule.

Le Cetagandan, interloqué, la rattrapa au vol.

— Couchez-vous ! cria Quinn à Ethan.

Le poussant à terre sans ménagement, elle plongea en travers de lui.

Il y eut un moment de silence pendant lequel ils perçurent le léger bourdonnement de l'holovid.

— Et merde ! gémit-elle en se redressant à demi. Je me suis gourée.

Ethan commença à se relever en grimaçant.

— Mais enfin... qu'est-ce que...

L'onde de choc les propulsa soudain à travers la baie ; ils allèrent s'écraser contre la cloison extérieure, à une dizaine de mètres de là, dans un enchevêtrement de bras et de jambes. Ethan avait l'impression d'être devenu sourd. Son corps tout entier semblait résonner comme un gong.

— Je me disais bien, aussi..., marmonna Quinn avec satisfaction.

Elle se leva, retomba, se leva de nouveau et tâtonna à l'aveuglette contre le mur en clignant des yeux pour clarifier sa vision.

Les alarmes se mirent à hurler de partout à la fois. Les flashes clignotants des feux de détresse projetèrent leurs faisceaux aveuglants à travers la baie, et les claquements sourds des portes hermétiques se répercutèrent dans le brusque silence comme autant de dominos basculant les uns après les autres.

Plus proche et plus dangereux était le sifflement de l'air qui s'échappait d'un tube flexible endommagé. Un nuage de brouillard glacé se formait déjà autour de l'ouverture.

Ethan eut le bon sens de s'en éloigner en crapahutant à quatre pattes. Tout vacillait. Il chercha Setti des yeux. En vain. L'homme s'était volatilisé.

— Bon sang ! marmonna-t-il. Elle a vraiment un don pour se débarrasser des corps...

Au-delà d'un interminable désert métallique, il aperçut Cee en train de courir. Il n'alla pas loin ; Rau le plaqua au sol. Millisor, qui arrivait derrière, s'apprêta à lui donner un bon coup de pied dans la tête. Se ravisant, il choisit plutôt de viser le ventre.

Tous deux le traînèrent ensuite, tordu de douleur, vers le tube flexible au-delà duquel leur vaisseau les attendait.

Ethan, se relevant tant bien que mal, commença à courir vers eux. Sans d'ailleurs avoir la moindre idée de ce qu'il fallait faire. Sinon les arrêter, par tous les moyens.

— Dieu le Père, murmura-t-il, j'espère bien que tu me donneras des points de mérite au ciel pour ça...

Coupant la route au trio, il se planta devant l'entrée du tube, les jambes écartées et les poings sur les hanches, farouche cow-boy près de dégainer, à cela près qu'il n'était pas armé.

— Stop ! dit-il, impératif.

Il fut le premier surpris de les voir obtempérer. Rau avait perdu son neutraliseur quelque part dans la bagarre, mais Millisor sortit de sa poche un de ces affreux injecteurs qu'il pointa sur Ethan. Lequel, épouvanté, imagina les aiguilles lui lacérant la poitrine et les entrailles, ne laissant qu'un amas de chairs sanglantes...

Terrence Cee, se libérant d'un geste brusque de l'étreinte de Rau, se précipita devant Ethan pour le protéger.

— Non ! cria-t-il.

— Qu'est-ce que tu crois, mutant ? Que je tiens à tout prix à te garder en vie ? lança Millisor, furieux. Tu feras aussi bien l'affaire morte !

Il leva son arme.

— Mais qu'est-ce que...

Soudain, ses pieds quittèrent le sol et il se mit à battre des bras d'un air stupide pour garder l'équilibre.

Ethan saisit le poignet de Cee. Son estomac semblait flotter tout seul, hors de son corps. Il regarda autour de lui, comme un fou, et repéra enfin Quinn, accrochée au mur près de l'entrée d'un couloir. À en juger par le couvercle métallique tordu qu'elle tenait à la main, elle venait de forcer l'ouverture d'un boîtier de contrôle.

Millisor, quelque peu remis de ses émotions, pointait de nouveau son arme mortelle sur Ethan et Cee, quand Quinn lança le couvercle dans sa direction. Il vola comme un frisbee sur quelques mètres mais ralentit à mi-course pour flotter avec les autres débris. Les doigts du Cetagandan se resserrèrent sur la détente de l'injecteur...

Soudain, son corps se convulsa dans l'incandescence bleue d'une décharge d'arc à plasma. Ethan suffoqua en respirant l'insoutenable odeur de chair brûlée. Des taches rouges et bleues obscurcirent sa vue, même après que la torche vivante se fut éteinte.

L'injecteur, éjecté de la main du colonel, flottait à deux mètres de là. Rau lâcha le rebord métallique auquel il s'accrochait pour tenter de le récupérer.

Ses yeux affolés cherchaient en même temps à voir d'où venait cette attaque imprévue.

— Là ! s'écria Cee, le doigt pointé vers une des passerelles.

Une silhouette violette s'arrêta au-dessus d'eux, son arme braquée sur le capitaine.

— Non ! hurla Cee. Laissez-le-moi !

Repoussant Ethan, il s'élança vers Rau.

— Je vais le tuer, ce salaud !

Ethan parvint à agripper une poutrelle pour se stabiliser.

— Non, Cee ! Si quelqu'un tire sur les Cetagandans, il ne faut pas que vous restiez dans le champ !

Sa voix fut balayée par le vent. Le vent ?... La fuite d'air devait s'élargir...

Les formes emmêlées de Cee et de Rau retombèrent mollement au sol tandis que Quinn, peu à peu, augmentait la pression de la pesanteur. Ethan, qui se retrouva suspendu bien trop haut au-dessus du sol, amorça une prudente descente le long de la rampe de la passerelle.

Plus lourd que Cee, Rau se débarrassa du télépathe d'une bourrade et se précipita vers le tube flexible. Il n'avait pas franchi deux mètres que son corps s'enflammait comme une allumette dans un éclair d'arc au plasma. Un tir croisé, en fait. Les feux provenaient de deux sources différentes. Il n'eut même pas la chance de mourir sur le coup. Ethan le vit gigoter quelques instants encore, sa mâchoire dénuée de chair pathétiquement ouverte sur des hurlements muets. Cee, tout près de

là, contemplait l'ignoble spectacle bouche bée, comme si le sort de Rau dépassait en horreur celui que sa vengeance aurait aimé lui réserver.

Une fois au sol, Ethan courut vers Cee. En face d'eux, de l'autre côté de la baie, deux hommes surgirent du réseau de poutrelles et de rampes d'accès.

L'homme à la veste aubergine et un autre, au teint olivâtre, lui aussi, et vêtu comme son complice d'un costume criard, mais pistache. Ils se dirigèrent vers Quinn, qui, loin d'accueillir leurs sauveurs à bras ouverts, commença à grimper le long d'un échafaudage.

Les deux hommes l'attrapèrent chacun par une cheville et tirèrent avec brutalité. Elle se débattit comme une tigresse, mais Pistache réussit à la plaquer au sol. Aussitôt, Aubergine lui maintint les bras derrière le dos, permettant à son compagnon de lui assener un bon coup de pied dans les côtes qui lui ôta provisoirement toute envie de résister.

Ils l'entraînèrent ensuite vers la sortie d'urgence tandis que des escouades d'hommes de la Sécurité, en scaphandre pressurisé, se déversaient dans la baie.

— Ils emmènent Quinn ! s'écria Ethan en aidant Cee à se relever. Mais qui sont ces types ? D'où viennent-ils ?

Cee plissa les yeux pour tenter de les distinguer.

— De l'Ensemble de Jackson ? suggéra-t-il. C'est peut-être des Bharaputrans ? Il faut qu'on aille l'aider !

Accrochés l'un à l'autre, ils traversèrent la baie en cavalant jusqu'à la sortie de secours.

Ils durent attendre un moment dans le sas de décompression tandis que le trio, devant eux, prenait de l'avance. Ethan s'impatienta sur le bouton – en pure perte, bien entendu.

— Comment Rau et Millisor ont-ils pu sortir de la Quarantaine ? demanda-t-il. Je croyais que même les virus ne pouvaient pas s'en échapper.

— C'est Setti, expliqua Cee, reprenant haleine. Il s'est fait passer pour le garde qui devait les emmener dans leur cellule d'expulsion. Il avait tous les documents et papiers nécessaires, bien sûr.

La porte glissa enfin sur son rail, en douceur. Ethan et Cee se ruèrent dans le couloir pour s'arrêter, indécis, au premier carrefour.

Cee, les bras écartés, se mit à tourner sur lui-même, les yeux fermés, comme un automate déréglé.

— Par ici, dit-il en s'immobilisant, le doigt pointé dans une direction.

— Vous êtes sûr ?

— Non.

Ils s'y précipitèrent quand même. Bien leur en prit. Quelques

mètres plus loin, ils entendirent la voix familière de Quinn qui discutait âprement avec ses kidnappeurs. S'arrêtant au coin du couloir, ils glissèrent un coup d'œil vers les tubes ascensionnels.

Pistache tenait Quinn face au mur, les bras tordus dans le dos.

— Allez, commandant, dit Aubergine. Nous n'avons pas de temps à perdre. Où est-il ?

— Je m'en voudrais de vous retenir pour rien, répondit-elle d'une voix que la douleur rendait rauque. Vous feriez mieux de foncer à votre ambassade avant que la Sécurité débarque. Dans moins de cinq minutes, ils auront envahi toute la station.

Aubergine pivota, pointant son arc à plasma sur Ethan et Cee qui arrivaient vers eux.

— Attendez, dit Cee, la main sur le bras d'Ethan.

— Ce sont des amis ! cria Quinn. Ne tirez pas ! Nous sommes tous dans le même camp !

— Ah oui ? dit Ethan sans bien comprendre.

— Les mercenaires qui empochent l'argent pour une mission non accomplie n'ont pas d'amis, gronda Pistache.

— Mais bon sang, puisque je vous répète que j'en serais venue à bout, de cette foutue mission ! protesta Quinn. Vous autres crétins ne connaissez rien à la subtilité. En plus, vous pouvez laisser traîner autant de cadavres que vous voulez derrière vous ; vous serez expulsés, rien de plus. Mais ce n'est pas la même chose pour moi. Je suis soumise à des lois différentes, et en plus je tiens à pouvoir revenir ici quand je veux. Alors, un peu de finesse, c'est pas plus mal, non ?

— Tu as déjà eu six mois, pour ça. Le baron Luigi veut récupérer son argent.

Pistache la hissa à bout de bras contre le mur.

— D'accord... d'accord ! cria Quinn. Votre jeton de crédit est dans la poche intérieure droite de mon blouson. Vous n'avez qu'à vous servir.

— Et où il est, ce blouson ?

— Millisor me l'a pris. Il est dans la baie. Aïe ! Non, c'est vrai, juré !

Les deux hommes se regardèrent, écoeurés.

— C'est peut-être bien vrai, dit Aubergine.

— La baie doit grouiller d'agents de la Sécurité, maintenant. Ça pourrait aussi être un piège.

— Écoutez, les gars, si on essayait de parler entre gens raisonnables, hein ? dit Quinn. J'étais convenue avec Luigi qu'il me donnait la moitié tout de suite et l'autre moitié quand j'aurais bouclé la mission. Je me suis déjà occupée d'Okita. Ça faisait un quart.

— Qu'est-ce qui nous le prouve ? On n'a pas vu le corps.

— En finesse, major. En finesse... Et c'est moi qui viens de

descendre Setti dans la baie. Ça fait la moitié. Donc on est quittes.

— Avec *notre* bombe...

— On ne va pas chipoter, ce serait mesquin. Vous voyez bien qu'on est alliés, non ?

— Non, dit Pistache qui la souleva un peu plus.

Des voix et des bruits de bottes se répercutèrent dans le couloir. Aubergine rangea son arc à plasma dans le holster dissimulé sous sa veste.

— Il est temps de mettre les voiles, dit-il.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Pistache. On laisse courir ?

Son acolyte haussa les épaules.

— Disons qu'on est quittes. T'es droitière ou gauchère, Quinn ?

— Droitière.

— Prélève les intérêts du baron sur son bras gauche, et après on se tire.

Pistache laissa retomber Quinn, lui fit une clé au bras, et lui déboîta le coude gauche. Le sinistre craquement cartilagineux fut le seul son audible ; pas un cri ne franchit les lèvres serrées de Quinn. Cee dut une fois de plus empêcher Ethan de se ruer vers eux. Les deux Bharaputrans montèrent dans le tube de descente le plus proche, et disparurent.

— Bon Dieu, j'ai cru qu'ils ne partiraient jamais ! soupira Quinn. Il ne manquerait plus qu'Arata leur mette la main dessus et commence à comparer ses notes avec les leurs...

Se laissant glisser le long du mur, elle s'assit par terre, en tailleur.

— Je veux reprendre ma place dans les troupes de combat. Cette fois-ci, l'amiral Naismith s'est mis le doigt dans l'œil. Le boulot d'espion ne m'amuse pas autant qu'il me l'avait promis.

Ethan se racla la gorge.

— Vous, euh... vous avez besoin d'un docteur, commandant ?

Un faible sourire se dessina sur les lèvres de Quinn.

— Oh, oui ! Et vous ?

— Oui, moi aussi.

Il s'assit à côté d'elle. Ses oreilles bourdonnaient encore, et les murs autour de lui semblaient onduler. Il fronça les sourcils, réfléchissant à ce qu'elle venait de dire.

— Si j'ai bien compris, ce serait votre première mission d'agent secret ?

— On ne peut rien vous cacher...

— C'est bien ma veine...

Le sol vibra.

— Voilà la Sécurité, dit-elle en relevant les yeux vers Cee, qui les observait tous les deux avec une sollicitude impuissante. Et si on leur rendait service en simplifiant le scénario ? Laissez-nous, monsieur Cee.

Si vous marchez sans affolement, ils ne vous remarqueront même pas. Allez travailler, ou rentrez chez vous, comme vous voulez...

— Mais je... je...

Cee ouvrit les mains, désespéré.

— Comment pourrai-je jamais vous remercier ? Autant l'un que l'autre.

Elle lui adressa un clin d'œil.

— N'ayez pas peur, je trouverai quelque chose. En attendant, je n'ai pas vu l'ombre d'un télépathe dans le coin, aujourd'hui. Et vous, docteur ?

— Moi non plus, confirma Ethan d'un air innocent.

Cee secoua la tête, soupira puis disparut à son tour dans un tube ascensionnel.

Les hommes de la Sécurité fondirent sur eux et arrêterent Quinn.

Ethan franchit le détecteur d'armes sans provoquer le moindre bip. Bien qu'il n'ait eu aucune raison de s'inquiéter, il en fut tout de même soulagé. La prison de la Station Kline impressionnait par la nudité de son décor et l'efficacité de son service. Ici, pas de plantes vertes ni de fontaines pour adoucir l'ambiance. L'effet n'était à l'évidence pas gratuit. Ethan se sentait coupable rien qu'en pénétrant dans les locaux.

— Le commandant Quinn est dans le box numéro deux de l'infirmierie, ambassadeur Urquhart, l'informa le garde chargé de l'accompagner. Par ici, je vous prie.

Ils changèrent plusieurs fois de tube ascensionnel, empruntèrent une multitude de couloirs. La vie dans une station, réfléchissait Ethan, devait développer le sens de l'orientation de ses habitants. Sans parler de la sensibilité aux couleurs. Le daltonisme, ici, devait être un handicap dramatique : toutes les catégories sociales se distinguaient par la couleur particulière de leurs uniformes.

Le capitaine Arata, qui sortait, l'air contrarié, de l'infirmierie au moment où Ethan et le garde approchaient, était en l'occurrence tout de noir vêtu, avec quelques barrettes orange sur le col et les manches.

— Ah, monsieur l'ambassadeur, dit-il avec un sourire ironique, on vient rendre visite à notre détenue-vedette ? Ne vous inquiétez pas, elle sera de nouveau libre très bientôt. Nos services, après vérification, n'ont rien à lui reprocher et ses contraventions ont été réglées... Étonnant, non ? Elle n'attend plus que l'accord du médecin pour sortir.

— J'en suis heureux, répondit Ethan. De toute façon, je voulais juste lui poser une question.

— C'était aussi le but de ma visite. Quelques questions... J'espère que vous aurez plus de chance que moi. Depuis quelques semaines, j'essayais de lui arracher un rendez-vous, mais tout ce qui l'intéressait, c'était d'échanger des informations en sous-main. Et maintenant que je voudrais des informations, qu'est-ce que j'obtiens ? Un rendez-vous...

Il secoua la tête, amusé.

— On parlera sans doute métier. Qui sait ?... Si j'arrive à la rendre plus loquace, je pourrais même passer notre soirée sur mes notes de frais.

— Bonne chance, dit Ethan, indifférent au regard insistant du capitaine.

Le matin même, il avait éludé les questions embarrassantes de la Sécurité en se retranchant derrière son statut d'ambassadeur. Mais surtout en renvoyant les autorités à Quinn, dont l'imagination féconde

avait tissé vérités et mensonges en une histoire abracadabrante mais cependant assez solide pour résister aux diverses vérifications. Dans sa version, par exemple, Millisor et Rau avaient tenté de la kidnapper afin de l'engager comme agent double pour le compte des services secrets cetagandans. Les Bharaputrans furent accusés de tous les crimes qu'ils avaient en fait commis, et même de ceux qui n'étaient pas de leur ressort – *Okita qui ?*... La Sécurité concentrait désormais ses forces sur le consulat bharaputran où les deux tueurs s'étaient réfugiés pour négocier les termes de leur expulsion. Terrence Cee avait disparu du scénario. Ethan n'aurait osé ajouter un seul mot à ce qu'elle avait dit, de crainte que l'édifice tout entier ne s'effondre.

— Quel dommage, tout de même, murmura Arata avec une ironie amère, que j'aie besoin d'une autorisation judiciaire pour utiliser le thiopenta !

— En effet, acquiesça Ethan avec hypocrisie.

Tous deux se séparèrent en se saluant d'un signe de tête courtois.

Le garde conduisit Ethan jusqu'au bureau du médecin qui l'informa en quelques mots de l'état de santé de la mercenaire. Après quoi il fut autorisé à se rendre au chevet de Quinn.

N'eussent été les systèmes de fermeture codés sur les portes, la cellule de Quinn aurait ressemblé à n'importe quelle chambre d'hôpital. Un hôpital klinian, bien sûr, avec des fenêtres scellées, qu'on ne pouvait jamais ouvrir...

Ne souhaitant pas dévoiler d'entrée de jeu le but de sa visite, Ethan poursuivit sa réflexion à voix haute.

— Ça ne vous gêne pas d'être obligée de vivre toujours enfermée ? demanda-t-il à Quinn en se tournant vers la fenêtre.

— Question d'habitude, répondit-elle. Quand je suis en gravispaces, je deviens parano. Mon premier souci est de tout calfeutrer. Vous ne voulez même pas savoir comment je vais ?

Il eut un geste distrait de la main.

— À part votre coude déboîté et quelques contusions, vous êtes en bonne forme. J'ai discuté deux minutes avec le médecin. Vous aurez droit à des analgésiques et à un repos forcé pendant trois ou quatre jours.

En fait, elle avait plutôt bonne mine. Le rose était revenu sur ses joues et la lumière dans ses yeux.

Elle portait son uniforme, de nouveau propre et repassé – sans doute avait-elle refusé d'enfiler la triste tenue hospitalière. Seules les pantoufles en tissu avaient remplacé les bottes.

— Ça me va, dit-elle, les yeux brillants. Alors... que pensez-vous des femmes, à présent, docteur Urquhart ?

— Oh... Elles me rendent encore un peu... parano, comme vous dites. S'habitue-t-on jamais à ce qui nous effraie ? Vous, par exemple,

Quinn... avez-vous appris à apprécier les séjours en gravispace ?

— Ça n'a pas été facile. Je n'oublierai jamais mon premier voyage hors de la station. C'était après que j'eus signé mon contrat avec les Dendarii... en fait, ils s'appelaient les Mercenaires Oserans à l'époque. L'amiral Naismith n'en avait pas encore pris le commandement. Toute ma vie j'avais rêvé de connaître une planète avec un vrai climat : des brumes de montagne, des brises océanes, ce genre de trucs, vous voyez... Manque de chance, on a atterri au beau milieu d'un épouvantable blizzard pour nous réapprovisionner en catastrophe. Il m'a fallu un an pour m'en remettre et accepter une autre mission en gravispace.

— J'imagine ! dit Ethan en riant.

Ce rire lui fit du bien. Plus détendu, il s'assit sur le bord du lit.

Elle inclina la tête sans cesser de sourire.

— C'est vrai que vous avez de l'imagination... et c'est un de vos charmes les plus surprenants, quand on sait d'où vous venez. Vous êtes capable de faire l'effort de voir les choses à travers les yeux d'une autre personne.

Ethan haussa les épaules, gêné.

— J'ai toujours été curieux. J'aime apprendre, j'aime savoir comment les choses fonctionnent. À cet égard, la biologie moléculaire m'a comblé. Quinn, je...

— Oui ?

Il hésita.

— Avant que vous partiez rejoindre votre flotte, je voulais... hmm... Ce que je veux vous demander n'est pas aisé à dire. C'est une requête plutôt... inhabituelle. Vous me promettez de ne pas vous sentir offensée ?

Ce préambule l'intrigua.

— Ça m'est difficile, puisque j'ignore de quoi il s'agit. Mais après tout ce que j'ai vécu, vous aurez du mal à m'étonner. Alors jetez-vous à l'eau, on verra bien...

Il ferma les yeux, les rouvrit, et se lança.

— J'ai l'intention d'aller comme prévu acheter de nouvelles cultures ovariennes pour Athos. Sans doute sur la Colonie de Beta, comme vous me l'avez conseillé. Le catalogue de la Banque Génétique d'État est très prometteur.

Elle approuva son choix d'un hochement de tête, attendant la suite avec amusement.

— Cependant, il n'y a aucune raison que je ne commence pas tout de suite. Dans la mesure où je tombe sur une souche exceptionnelle... Ce que je veux dire, c'est que...

Il se racla la gorge.

—... Accepteriez-vous de donner un de vos ovaires à Athos,

commandant Quinn ?

Il y eut un moment de silence confondu.

— Doux Jésus ! murmura-t-elle enfin. Et moi qui croyais avoir tout entendu...

— L'opération est tout à fait indolore, la rassura-t-il. Et la Station Kline est très bien équipée pour les cultures génétiques – je m'en suis assuré. Ma requête n'est pas banale, c'est certain, mais elle est tout à fait dans l'ordre des possibilités. Vous m'aviez bien dit que vous m'aideriez à remplir ma mission si je vous aidais à remplir la vôtre, n'est-ce pas ?

— J'ai dit ça ? C'est possible, oui...

Une idée angoissante traversa soudain l'esprit d'Ethan.

— Vous en avez bien un autre, au moins ? J'ai lu dans mes revues que les femmes avaient deux ovaires, mais on ne sait jamais... Vous auriez pu en perdre un dans un accident ou au combat... Je ne vous demande pas de sacrifier le seul qui vous reste, j'espère ?

— Non, pas de problème. J'ai encore toutes mes pièces d'origine.

Elle se mit à rire. Ethan en fut quelque peu rassuré.

— Vous me prenez de court, docteur ! Ce n'est pas du tout la proposition que j'attendais de votre part. Excusez-moi. Je dois avoir l'esprit un peu trop mal tourné...

— Ce n'est pas votre faute, répondit-il, magnanime. Vous êtes une femme, alors...

Elle fut sur le point de répondre, mais secoua la tête en soupirant. À quoi bon ?...

— Bien... Et est-il possible de savoir qui profiterait de ce... don ?

— Tous ceux qui le choisiraient. En temps venu, une subculture serait placée dans chacun des Centres de Reproduction d'Athos. D'ici un an, vous pourriez avoir une centaine de fils. Moi-même, dès que j'aurai réglé mon problème de Parent Suppléant, j'espère bien, euh...

Ethan se sentit rougir comme un gamin.

— J'aimerais que tous mes fils soient issus de la même culture. D'ici là, j'aurai gagné assez de points de mérite pour en avoir quatre. Je n'ai jamais eu de vrai frère, c'est-à-dire issu de la même culture que moi. Cela semble donner à la famille une certaine unité. La diversité dans l'unité, en quelque sorte...

Il se tut, embarrassé.

— Une centaine de fils... répéta-t-elle, pensive. Mais pas de filles ?

— Ah non... Pas de filles. Pas sur Athos.

Il eut un sourire hésitant.

— Les filles sont-elles aussi importantes pour une femme que les garçons pour un homme ?

— Il y a un certain réconfort dans cette idée, oui... Mais de toute façon, il n'y a de place ni pour les unes ni pour les autres dans ma vie.

— Ah, vous voyez...

— Oui. Je vois même très bien.

Une expression méditative avait remplacé la lueur amusée dans ses yeux.

— Je ne pourrais jamais les connaître, je suppose ? Et eux ne sauraient jamais qui je suis.

— Vous ne seriez pour eux qu'un numéro de culture. EQ-1. Étant donné que ma position sociale me permet d'éviter la censure, je pourrais peut-être vous faire parvenir un holocube, un jour... Mais vous ne pourriez jamais venir sur Athos, ni envoyer de message – du moins, pas sous votre véritable identité. Encore qu'en trichant sur votre sexe, vous pourriez tromper le comité de censure...

Il piqua un autre fard. Décidément, il avait côtoyé trop longtemps Elli Quinn et sa façon cavalière de bousculer les lois. Il toussota.

Les yeux de Quinn brillaient de nouveau.

— C'est une idée révolutionnaire, plaisanta-t-elle.

— Vous savez très bien que je n'ai rien d'un révolutionnaire. Mais je... j'ai bien peur de ne plus porter le même regard sur Athos, à mon retour.

— Vous avez changé, c'est normal. Le temps et l'expérience engendrent le changement. C'est une loi de la nature.

— Une culture ovarienne peut défier le temps pendant deux siècles. Peut-être même plus, maintenant. Vous pourriez avoir des enfants longtemps après votre mort.

— J'aurais pu mourir hier. Je serai peut-être morte dans une semaine, dans un mois... Qui sait ?

— C'est vrai pour tout le monde.

— Oui, mais j'ai six fois plus de risques de mourir jeune que la plupart des gens. Mon assurance a calculé les probabilités au millième près...

Elle soupira.

— Quand je pense que je trouvais Tav Arata culotté... Docteur Urquhart, vous les battez tous à plates coutures.

Les épaules d'Ethan s'affaissèrent, alors que l'image de sa ribambelle de fils aux cheveux noirs et aux yeux brillants sombrait dans le royaume des rêves inaccessibles.

— Je suis désolé, dit-il en se levant. Je ne voulais surtout pas vous offenser. Il vaut mieux que je vous laisse.

— Vous capitulez trop vite, remarqua-t-elle.

Il se rassit aussitôt, coinçant ses mains entre ses genoux pour les empêcher de trembler.

— Les garçons seraient bien éduqués, vous savez. En tout cas, les miens... Mais je me porte garant pour les autres pères. Nous sommes très exigeants en ce qui concerne les références des candidats à la

paternité. Si quelqu'un n'est pas à la hauteur de ses promesses, on peut très bien lui retirer ses fils. Et je n'ai encore connu personne qui se soit exposé à une telle honte.

— Dites-moi... qu'est-ce que j'y gagne, moi, dans tout ça ?

Ethan prit le temps de réfléchir.

— Rien, admit-il enfin avec honnêteté.

Il songea à lui offrir de l'argent. Après tout, c'était une mercenaire. Mais cette idée était aussi déplaisante que déplacée. Il crut de nouveau avoir perdu la partie.

— Rien, répéta-t-elle avec regret. Au moins, c'est clair...

Elle se rongea un ongle, songeuse.

— Vous êtes sûr qu'Athos pourrait supporter d'avoir des centaines de petits Quinn ?

— Ça animerait un peu la planète. Et ça améliorerait peut-être la qualité de nos effectifs militaires.

Quinn sourit.

— Que voulez-vous que je réponde à ça ?... Marché conclu, docteur Urquhart.

Le visage d'Ethan s'illumina.

Ethan retrouva Quinn comme prévu dans un café du hall commercial réservé aux Klinians. Elle était arrivée avant lui et sirotait une boisson bleue dans un long verre à pied qu'elle leva dans sa direction à son entrée.

— Comment vous sentez-vous ? demanda-t-il en s'asseyant à côté d'elle.

Elle se tâta le ventre d'un geste distrait, l'air un peu déçu.

— Bien. Vous aviez raison : je n'ai rien senti du tout. Je n'ai même pas de cicatrice à exhiber pour mon sacrifice. Un comble...

— L'ovaire a très bien supporté le traitement cultural. Les cellules se divisent comme il faut. Elles pourront être congelées pour le transport d'ici quarante-huit heures. Ensuite, je suppose, je m'envolerai pour la Colonie de Beta. Et vous ? Vous comptez partir quand ?

— Ce soir. Je ne veux pas m'attarder ici. On ne sait jamais... si les autorités avaient encore envie de me chercher des poux dans la tête...

Ce départ précipité le dépitait. Il n'avait jamais eu l'occasion de l'interroger sur toutes les planètes qu'elle avait sans doute visitées.

— Et je veux aussi être loin, très loin, au cas où les copains de Millisor débarqueraient pour enquêter sur sa mort. Encore que les Cetagandans soient interdits de séjour ici, maintenant.

— Je comprends... Je ne tiens pas non plus à me retrouver sur leur chemin.

— Pour vous, ça ne devrait pas poser trop de problèmes. Si ça peut

vous rassurer, sachez que, avant sa mort, le ghem-colonel Millisor a envoyé un rapport à ses supérieurs dans lequel il confirmait la destruction des cultures de Bharaputra. Avec ça, je ne vois pas en quoi Athos pourrait encore intéresser les Cetagandans. Quoique le même rapport ait précisé la présence de Terrence Cee sur la Station Kline. Ah, quand on parle du loup...

Ethan, suivant son regard, se retourna sur sa chaise.

Cee arrivait vers eux. Sa combinaison verte, anonyme, n'empêchait pas les jeunes femmes de le remarquer et de lui lancer des œillades aguicheuses.

Il s'assit avec eux, salua Quinn d'un signe de tête et Ethan d'un bref sourire.

— Bonjour, commandant. Docteur...

— Bonjour, monsieur Cee, répondit Quinn avec un large sourire. Je peux vous offrir quelque chose à boire ? Vin, sherry, champagne, bière... ?

— Du thé, s'il vous plaît.

Quinn glissa sa carte de crédit dans l'autoserveur de la table et pianota son choix sur le mini-clavier. Une tasse de thé fumant apparut aussitôt devant Cee. Ethan en commanda un aussi pour cacher sa nervosité. La présence de Cee le mettait mal à l'aise...

Tous trois burent en silence pendant quelques secondes.

— Bien, dit Quinn. Alors, vous m'avez apporté mon petit cadeau ?

Cee acquiesça, trempa de nouveau ses lèvres dans sa tasse, et posa sur la table trois disquettes de données et une petite boîte hermétique qui disparurent en un clin d'œil dans la poche de la mercenaire. Devant le regard interrogateur d'Ethan, elle eut une expression énigmatique.

— Il semble qu'on paie tous de notre personne, ici...

Ethan comprit à demi-mot que la boîte contenait les échantillons tissulaires que le télépathe lui avait promis.

— Je croyais que Terrence allait rejoindre les Dendarii avec vous ? dit-il, surpris.

— J'ai bien essayé de l'en convaincre, mais je me suis ramassé une veste... Inutile de préciser que l'offre restera toujours valable, monsieur Cee.

Cee secoua la tête.

— Quand Millisor me collait aux basques, cette solution me semblait la seule envisageable. Par votre action, vous m'avez permis d'avoir un peu plus de liberté pour prendre une décision, ce dont je vous remercie.

Un imperceptible mouvement de l'index vers la poche de la mercenaire indiqua la façon tangible dont il lui savait gré du nettoyage qu'elle avait opéré autour de lui.

— Je suis trop bonne, soupira-t-elle avec ironie. En attendant, si vous changez d'avis un jour, vous pourrez toujours venir sonner à notre porte. Cherchez un petit bonhomme assis sur un tas d'emmerdements trois fois plus haut que lui et dites-lui que vous venez de ma part. Il vous engagera tout de suite.

— Je m'en souviendrai, dit Cee.

— Ah, au fait... je ne voyagerai pas seule, ajouta-t-elle. J'ai soudoyé une nouvelle recrue pour qu'elle me tienne compagnie pendant le trajet. Un type intéressant... un migrant. Il a bourlingué dans toute la galaxie. Vous devriez le rencontrer, monsieur Cee. C'est étonnant ce qu'il peut vous ressembler... Même taille, mince, blond...

Levant son verre, elle avala d'un trait le fond de sa boisson bleue.

— Histoire de brouiller les pistes de l'ennemi...

— Merci, commandant, dit Cee, sincère.

Ethan s'éclaircit la voix.

— Et où... Où pensez-vous aller, maintenant, si vous n'accompagnez pas le commandant Quinn ?

Cee eut une moue désabusée.

— Ce ne sont pas les choix qui manquent. Mais je n'ai pas de préférence. L'essentiel, c'est que je sois le plus loin possible de Cetaganda.

Du menton, il indiqua les boîtes dans la poche de Quinn.

— Vous ne devriez avoir aucun problème pour leur faire franchir la douane. Mais il faudra sans doute les placer assez vite dans une boîte à congélation appropriée. Une toute petite, qui se glissera sans difficulté dans vos vêtements.

Un lent sourire monta aux lèvres de Quinn.

— Une toute petite. Mmmh... Ou bien... Je crois avoir une meilleure solution, monsieur Cee...

Sous le regard intéressé d'Ethan, Quinn déposa l'énorme freezer de voyage sur le comptoir du Service de Congélation 297-C. La fille, absorbée par un holositcom, sursauta. Elle ôta en hâte l'écouteur de son oreille.

— C'est pour quoi ?

— Je suis venue récupérer mes tritons, dit Quinn qui glissa son autorisation dans le lecteur de l'ordinateur.

— Ah oui, je me souviens de vous. Un mètre cube en plastique. Vous voulez que je les passe à la décongélation minute ?

— Surtout pas. Je les expédie tels quels. Vous imaginez ce que ça donnerait, au bout de quatre semaines de voyage, quatre-vingts kilos de tritons tiédasses ?

La fille fronça le nez.

— Bonjour l'odeur !

Les portes du couloir s'ouvrirent derrière Quinn. Ethan et Cee s'écartèrent pour laisser passer la palette flottante que pilotait un écotech et sur laquelle s'empilaient une demi-douzaine de boîtes métalliques.

— Ah, une urgence... Désolée.

— Teki ! s'exclama Quinn en reconnaissant son cousin. Tu tombes bien ! J'allais passer te dire au revoir. Tu as l'air de t'être bien remis de ta petite aventure ?...

Teki eut un reniflement ironique.

— T'inquiète pas pour moi... Je me suis jamais autant amusé. Kidnappé et torturé par des dingues, tu te rends compte ? Au moins, j'aurai quelque chose à raconter à mes petits-enfants.

— Mmmh... Et Sara ? Elle t'a pardonné de lui avoir posé un lapin ?

Une lueur malicieuse s'alluma dans le regard de l'écotech.

— Disons que... quand elle a été convaincue que ce n'était pas une excuse bidon, elle est devenue très... compatissante.

Il tenta de reprendre son sérieux pour pointer un doigt accusateur sur Quinn.

— J'étais sûr que tu travaillais pour ton nabot. Tu peux m'expliquer, maintenant, Elli ?

— Bien sûr. Dès que l'affaire sera classée.

— Oh, non... Tu charries ! Tu m'avais promis.

Elle haussa les épaules avec regret. Il faillit protester encore, puis soudain fronça les sourcils.

— Tu voulais me dire au revoir, au fait ? Pourquoi ? Tu pars déjà ?

— Dans quelques heures.

— Oh...

Sa déception était sincère. En soupirant, il se tourna vers Ethan.

— Bonjour, monsieur l'ambassadeur. Dites, je suis navré pour votre colis. J'espère que vous n'en tiendrez pas rigueur à notre service. Helda est en congé maladie, pour l'instant. On parle de dépression nerveuse... En attendant son retour, c'est moi qui la remplace à la direction de la Station d'Assimilation B, ajouta-t-il avec une fierté embarrassée.

Il désigna le galon fixé de manière provisoire sur sa manche.

Ethan sourit.

— Vous pouvez le coudre pour de bon, dit-il. Elle n'est près de revenir, je vous le garantis. Son congé a toutes les chances de s'éterniser.

— C'est vrai ?

Le visage de Teki se fendit d'un sourire lumineux.

— Écoutez, je me débarrasse de ces boîtes et je suis à vous, d'accord ? Vous aurez bien deux minutes pour venir à la Station B avec moi ?

— Pas plus de deux, dit Quinn. Je dois me dépêcher, si je ne veux pas manquer mon vaisseau.

— Vous venez avec moi ?

D'un geste, il les invita à le suivre en manœuvrant sa palette autour du comptoir vers les portes que la fille venait d'ouvrir pour lui.

— Il faut que j'attende mes tritons, lança Quinn.

Ethan, par curiosité, emboîta le pas à Teki. Cee traînait derrière. Ethan lui sourit par-dessus son épaule, essayant de l'inclure dans le groupe.

Teki se tourna vers Ethan.

— Dites, pour Helda, c'est vrai qu'elle a expédié tous ces organes volés sur Athos ?

— Oui. J'ignore toujours la vraie raison de ce geste. Peut-être a-t-elle rempli ces boîtes afin qu'elles franchissent l'inspection sans encombre... Des boîtes vides auraient sans doute éveillé des soupçons.

Teki secoua la tête, comme s'il avait du mal à y croire.

— Que transportez-vous sur votre palette ? demanda Ethan.

— Des échantillons de matériel contaminé qu'on a détruit aujourd'hui. On est obligés d'en garder une trace, au cas où il y aurait des plaintes, par la suite.

Ils pénétrèrent dans une pièce toute blanche et très fraîche où s'alignaient une série de machines robotiques. Un sas la séparait du grand vide.

Teki entra un code sur la console de contrôle, inséra une disquette de données, plaça une des boîtes dans un sac de plastique hyper-résistant et y colla une étiquette codée avant de l'accrocher au bras métallique d'un des robots. Lequel, pivotant, flotta dans le sas qui se referma.

Teki appuya sur un bouton et un panneau s'ouvrit en douceur, révélant une petite paroi transparente à l'image de celles, immenses, du Salon de Transit. Sous les regards attentif de Teki et intrigué d'Ethan, le robot sortit du sas et flotta dans le vide en longeant l'enfilade de colonnes métalliques auxquelles étaient suspendus une multitude de sacs et de boîtes.

— C'est le plus grand placard de l'univers, plaisanta Teki. Notre réserve privée, si vous voulez. En fait, il faudrait donner un bon coup de balai dans tout ça. Il y a un tas de trucs qui datent de l'An 1, mais on ne s'en est jamais occupé. Remarquez, ce n'est pas qu'on manque de place... Mais si je dois rester à la tête de la Station d'Assimilation, j'organiserai peut-être un grand ménage, un de ces jours... responsabilité... initiatives...

Les mots de l'écotech se perdirent dans un brouillard cotonneux, alors que l'attention d'Ethan se concentrait sur une collection de sacs de plastique transparents visibles à quelques mètres du sas. Chaque

sac semblait contenir un tas de petites boîtes blanches de type familial. On lui en avait donné une semblable le matin même au biolab de la Station pour transporter l'ovaire de Quinn. Combien y en avait-il ? Difficile à dire, mais plus de trente, en tout cas. Par contre, il pouvait compter les sacs qui les contenaient : neuf.

Le robot éleva le bras jusqu'en haut d'une colonne et y accrocha le sac. Teki ne le quittait pas de l'œil. Il le guida ensuite pour rentrer dans le sas et procéda à la manœuvre inverse de la précédente.

Ethan se tourna vers Cee et l'attira près de lui. Sans un mot, il indiqua le vide.

Cee avait l'air agacé. Mais très vite, son expression se figea. Ses yeux parurent vouloir dévorer la distance, franchir les barrières.

La main d'Ethan se resserra sur son bras.

— Ce sont les cultures ? chuchota-t-il. Vous croyez que c'est possible ?

— Je reconnais le logo de la Maison Bharaputra, confirma Cee dans un souffle.

— Helda a dû les stocker là elle-même. Pour protéger ses arrières, peut-être. Ou par simple routine...

— Vous croyez qu'elles auront supporté la congélation ?

— Pourquoi pas ?

Ils échangèrent un regard ahuri.

— Il faut qu'on prévienne Quinn, dit Ethan.

Les doigts de Cee se refermèrent sur son poignet.

— Non. Elle a les siennes. Celles de Janine sont à moi.

— Ou à Athos.

— Non.

Cee était devenu soudain livide. Ses yeux bleus n'en paraissaient que plus brillants. Presque fiévreux.

— Elles sont à moi.

— Il existe un moyen très simple de régler ce différend, répondit Ethan avec douceur.

Athos. Les yeux d'Ethan dévoraient le paysage qui s'offrait à lui par le hublot. La mosaïque des champs, les rivières serpentine, les routes rectilignes, les villes, les forêts... De gros cumulus moutonnaient au-dessus de la Province du Sud, le long de la côte, projetant des îlots d'ombre sur la mer.

— La ferme piscicole de mon père est dans cette baie, là..., dit-il à Terrence, assis à côté de lui.

Cee tendit le cou.

— Oui, je la vois.

— Sevarin est plus au nord, dans les termes. On ne peut pas encore le voir.

Cee se cala de nouveau dans son siège, pensif.

— Tu vas être accueilli comme un héros ? demanda-t-il.

— Oh, ça m'étonnerait ! Ma mission était secrète. Pas au sens strict, comme dans l'armée, mais il était préférable de ne pas ébruiter le but de mon voyage. Le Conseil de la Population ne tenait pas à provoquer un vent de panique chez les gens. Mais certains membres du Conseil seront sans doute là. J'aimerais bien te présenter le Dr Desroches. Il y aura peut-être aussi mon père. Je l'ai appelé du spatioport, pendant l'escale. Je l'ai prévenu que je serais accompagné d'un ami, ajouta-t-il, espérant dissiper quelque peu l'anxiété de Cee. Il est impatient de te connaître.

Lui-même ne se sentait pas très à son aise. Comment allait-il présenter Cee à Janos ? Il avait imaginé cette scène des centaines de fois pendant les deux mois de voyage pour, chaque fois, aboutir à la même conclusion : si Janos était jaloux, il n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même et aller gagner honnêtement son statut de Parent Suppléant.

Cee contempla un instant ses ongles avant de relever les yeux vers Ethan.

— Seras-tu considéré comme un bienfaiteur ou comme un traître, au bout du compte ?

Ethan jeta un coup d'œil derrière lui. Son précieux colis, neuf grosses boîtes réfrigérantes, avait été, sur sa demande expresse, stocké sur les sièges vides. Les autres passagers – le statisticien de recensement et son assistant, ainsi que les trois responsables du courrier – s'étaient regroupés au fond de la carlingue.

— J'aimerais bien le savoir, dit-il. Je prie tous les jours pour ça. Je me mets même à genoux ; ça ne m'était pas arrivé depuis que j'étais gosse. On ne sait jamais, ça aide peut-être.

— Tu ne vas pas changer d'avis à la dernière minute, au moins ?

La navette traversa un nuage. Des lambeaux de gaze blanche s'accrochèrent aux ailes, effleurèrent les hublots. Ethan songea à l'autre colis, dissimulé dans ses bagages personnels : les quatre cent cinquante cultures ovariennes achetées sur la Colonie de Beta pour convaincre les Cetagandans, au cas où ils auraient surveillé ses activités – et le Conseil de la Population par la même occasion – que les cultures de la Maison Bharaputra n'avaient jamais été retrouvées. Cee l'avait aidé à opérer la substitution. Tous deux avaient passé des heures, pendant le voyage, à changer les étiquettes et à falsifier les références.

Ethan secoua la tête.

— Non. C'était une décision qu'il aurait fallu prendre, de toute façon. Sinon moi, le Conseil. Si on veut éviter la guerre ou le génocide, il n'y a que deux solutions : tout ou rien. Je suis persuadé que tu avais raison sur ce point. Quant au Conseil... les membres n'auraient jamais réussi à se mettre d'accord. L'avenir m'effraie, je l'admets. Mais malgré ça, je suis prêt à tout faire pour aller au-devant. Ça ne manquera sûrement pas d'intérêt.

Si Ethan éprouvait encore quelques scrupules, c'était pour la quatre cent cinquante et unième culture, EQ-1, dont il tenait la boîte sur ses genoux. Car si son projet échouait, ses fils seraient les seuls garçons, dans la génération à venir, à être dépourvus du gène allélomorphe – l'organe télépathique récessif, véritable bombe à retardement. En revanche, il serait présent chez ses petits-fils, se rassura-t-il. Au bout du compte, tout s'équilibrerait. Peut-être vivrait-il assez longtemps pour le voir.

— Mais tu t'es tout de même gardé une poire pour la soif, remarqua Cee, qui, du menton, désigna la soute.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher. Les cultures betanes étaient de trop bonne qualité pour qu'on les jette. Si je récupère mon ancien poste, ou, mieux encore, si on me donne la direction d'un Centre de Repro, j'aurai peut-être une chance... Je voudrais essayer de greffer le complexe télépathique sur les cultures betanes avant de les insérer dans la réserve génétique d'Athos. Le tout dans le plus grand secret, bien entendu. Dès que je serai certain d'en être capable, je répéterai l'opération sur celles-ci, dit-il en montrant la boîte de EQ-1 sur ses genoux. J'ai promis une centaine de fils au commandant Quinn. Et en tant que patron d'un Centre de Repro, j'aurai un siège au Conseil de la Population. Peut-être même que je le présiderai un jour. Qui sait ?

Il y avait plus de monde qui l'attendait à l'aéroport qu'il ne l'avait imaginé. Le comité d'accueil se composait pour l'essentiel des représentants des neuf Centres de Repro régionaux, impatients de prendre livraison de leurs nouvelles cultures. Ethan fut presque piétiné

dans la bousculade, lorsqu'ils se ruèrent sur les boîtes. Le président du Conseil de la Population était là aussi, ainsi que le Dr Desroches. Et, bien sûr, le père d'Ethan.

— Avez-vous eu des problèmes pour acheter ces cultures, docteur Urquhart ? demanda le président.

Ethan serrait EQ-1 contre lui. Pas question qu'on le lui embarque.

— Oh... rien d'insurmontable...

Desroches sourit.

— Vous voyez... je vous l'avais dit, murmura-t-il au président.

Ethan étreignit son père. Les deux hommes s'embrassèrent, se donnèrent de vigoureuses claques dans le dos. M. Urquhart était aussi grand que son fils, avec une peau tannée par l'air marin. Ses vêtements, même le costume sombre qu'il avait sorti pour l'occasion, sentaient le sel. Une odeur qui évoqua d'agréables souvenirs à Ethan.

— Tu es aussi blanc que les murs de ton hôpital, dit-il en tenant son fils à bout de bras. On dirait que tu reviens du pays des morts, mon garçon.

— Je n'ai pour ainsi dire pas mis le nez dehors depuis un an, répondit Ethan en souriant. La Station Kline n'a pas de soleil, et je ne suis resté qu'une semaine sur Escobar. Quant à la Colonie de Beta, personne ne quitte les villes souterraines, sous peine d'être grillé par le soleil qui brûle tout. Mais je suis en bien meilleure santé que je n'en ai l'air, je t'assure. Je me sens même en pleine forme. Euh...

Il regarda autour de lui.

— Où est Janos ?

Son père se rembrunit.

— Je suis désolé d'avoir à t'apprendre ça, Ethan, mais... On s'est dit qu'il valait encore mieux te le dire tout de suite.

Janos s'est tué avec mon biplace ! songea Ethan, soudain décomposé.

— Il n'est pas là, dit M. Urquhart.

— Je m'en suis rendu compte...

— Il... Il a plutôt mal tourné, après ton départ. Tu comprends, il n'y avait plus personne pour le surveiller, comme dit Spiri. Encore que, si tu veux mon avis, Janos était en âge de se surveiller lui-même. D'ailleurs, Spiri et moi nous sommes un peu accrochés à ce sujet. Mais tout est rentré dans l'ordre, maintenant...

Ethan avait l'impression que le sol allait s'ouvrir pour l'engloutir.

— Que s'est-il passé ?

— Eh bien... Environ deux mois après ton départ, Janos est parti dans les Outlands avec son ami Nick. Il a dit qu'il ne reviendrait pas. Là-bas, bien sûr, vu qu'il n'y a ni lois ni contraintes, il s'imagina trouver la vraie liberté. (Il eut un soupir désabusé.) Je suis prêt à parier que d'ici dix ans, il en aura la nausée, de cette prétendue liberté. Il ne sera pas le premier à en revenir, va... Mais il lui faudra

bien tout ce temps pour s'en rendre compte. Ne le prends pas mal, mais je n'ai jamais trouvé que Janos brillait par son intelligence...

Ethan s'efforçait de se composer un air de circonstance. Une touche de tristesse, un zeste de déception... Mais rien à faire ; un sourire ne cessait de vouloir monter à ses lèvres.

Il toussota.

— Souhaitons-lui d'être heureux..., dit-il sans grande originalité avant de se tourner vers Cee. Papa, je veux te présenter Terrence. Un homme remarquable, qui a traversé de dures épreuves et qui a choisi Athos pour panser ses blessures. Nous avons eu tout le temps de faire connaissance, depuis huit mois, et je crois même qu'on peut parler d'amitié entre nous...

M. Urquhart se pencha pour serrer la main de Cee.

— Bienvenue chez nous, Terrence. Un ami de mon fils est un autre fils pour moi. Bienvenue à Athos.

L'émotion ébranla l'habituelle impassibilité de Cee.

— Vous voulez vraiment dire que... Oh, merci ! Merci, monsieur.

Deux des trois lunes se levèrent ensemble, cette nuit-là, au-dessus de la mer orientale d'Athos. Les vaguelettes venaient mourir au pied des dunes. La terrasse du premier étage, chez le père d'Ethan, offrait une superbe vue de la baie. La brise ébouriffait les cheveux d'Ethan, et la pénombre cachait la légère rougeur qui empourprait ses joues.

— Tu sais, expliqua-t-il avec une certaine timidité à Cee, la façon la plus rapide de gagner tes droits paternels, et donc d'avoir des fils de Janine, c'est de travailler le plus possible pour la communauté. Comme ça, tu accumuleras assez de points de mérite pour obtenir le statut de Parent Suppléant. Tu as le choix... tu peux aussi bien te proposer pour les travaux publics, le gardiennage des parcs, l'entretien des jardins, ou n'importe quelle association caritative – les hospices, les refuges pour animaux, les orphelinats.

— D'accord, mais comment vais-je vivre, en attendant ? objecta Cee. Ces travaux sont bénévoles, je suppose ?

— Oui. Tu es censé avoir d'autres moyens de subsistance. Pour accéder au statut de P.S., tu dois prouver que tu peux accomplir ces activités en dehors de ton emploi régulier. Mais j'avais pensé... enfin, si tu n'y vois pas d'inconvénient, que tu pourrais très bien vivre sur mon salaire. Je gagne assez pour deux, d'autant plus que je vais sans doute avoir la direction d'un Centre de Repro. Desroches et le président du Conseil de la Population m'ont laissé entendre que le nouveau centre de la Montagne Rouge ouvrira l'année prochaine et que, si ça me tente... D'ici là, tu auras ton statut de P.S.

Il soupira.

— Évidemment, ce que je te propose n'a rien d'une vie

d'aventurier, comparé à ce que tu as vécu jusqu'à maintenant. Passer sa journée à pousser un landau dans le jardin ou à faire des pâtés avec les gosses d'un autre... Encore que c'est un excellent apprentissage. Inutile de dire que je serai ravi d'être à mon tour le P.S. de tes fils...

La voix de Cee avait une douceur étrange quand il répondit.

— L'enfer est-il une aventure, comparé au paradis ? Ce que j'ai connu m'a suffi. Ton jardin me convient tout à fait.

Il se tut un long moment avant de poursuivre.

— Dis-moi, Ethan... j'ai eu l'impression que cette affaire de P.S. mutuels, en dehors des fraternités communales, était en fait copiée sur le mariage... Le sexe est-il une condition nécessaire, dans cet arrangement ?

— Non. Ça se passe très souvent entre des frères, des cousins, voire un père et un fils... Tu peux choisir n'importe qui, du moment qu'il est qualifié. La paternité partagée entre amants est bien sûr le modèle le plus courant. Comme tu comptes passer le reste de ta vie sur Athos, j'avais pensé que, peut-être, en temps venu, tu t'habitueras à nos mœurs. Rien ne presse, mais si un jour tu découvres que, après tout, l'idée ne te déplaît plus autant, eh bien... fais-moi signe.

— Dieu du ciel ! soupira Cee.

Sa voix contenait une sorte de conviction amusée. Ethan avait-il vraiment cru surprendre le télépathe ?

— Je n'y manquerai pas.

Ethan s'arrêta devant le miroir de la salle de bains avant d'éteindre la lumière et, pensif, étudia ses propres traits. Il songea à Elli Quinn, et à EQ-1. Une femme ne se résumait pas qu'à des chiffres et des graphiques ; elle se manifestait dans les gènes, dans la nature des enfants. Derrière chaque culture se profilait l'ombre d'une femme.

À quoi avait-elle ressemblé, cette Dr Cynthia Jane Baruch, morte depuis deux siècles, maintenant ? Quelle influence avait-elle exercée sur la planète, à l'insu des Pères Fondateurs qui l'avaient engagée pour mettre au point le système des cultures ovariennes ? C'était la structure même d'Athos qui était empreinte de sa personnalité.

— Salut à toi, Mère, murmura Ethan avant d'aller se coucher.

Demain serait le premier jour d'une vie nouvelle.